

Haïtiennes



Haitiennes

Portraits de femmes militantes

COLLECTIF D'ÉCRITURE SOUS LA DIRECTION
DE RICARSON DORCÉ ET EMILIE TREMBLAY

Éditions science et bien commun
Québec



Haïtiennes de Collectif d'écriture sous la direction de Ricarson Dorcé et Emilie Tremblay est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 Ceci peut être votre site web principal ou la page d'informations vous concernant sur une plate forme d'hébergement, comme Flickr Commons., except where otherwise noted.

Titre : Haïtiennes. Portraits de femmes militantes

Auteurs : Ricarson Dorcé et Émilie Tremblay

Image en couverture : Portrait de Catherine Flon par Clunie Damus

Design de la couverture : Kate McDonnell

Conversion au format ePub : Pressbooks

Direction de l'édition : Émilie Tremblay et Florence Piron

ISBN epub : 978-2-924661-05-5

ISBN pour l'impression : 978-2-924661-04-8

ISBN pour le pdf : 978-2-924661-06-2à

Imprimé au Québec en mars 2017 (2e tirage)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2015

Dépôt légal – Bibliothèque et Archive nationale Canada

Dépôt légal : 4e trimestre 2015

Ce livre est sous licence Creative Commons CC-BY 4.0

Éditions science et bien commun
<http://editionsscienceetbiencommun.org>
1085 avenue de Bourlamaque
Québec (Québec) G1R 2P4

Diffusion: info@editionsscienceetbiencommun.org

Nous avons foi dans le succès. Qu'importe qu'il soit long à venir, qu'importe qu'il brille seulement pour ceux et celles qui nous suivront, pourvu que nous ayons contribué à instaurer la justice et la démocratie dans notre pays.

*(Madeleine Sylvain-Bouchereau répond aux
constituants de 1946)*

Nou gen lafwa n ap jwenn rezilta. Sa ka pran tan pou l rive, petèt se lòt jenerasyon aprè k ap rive jwi siksè a. Pou koulye a, sa ki enpòtan pou nou, se rive kontribye nan batay pou bay bourad ak lajistis epi demokrasi nan peyi nou.

(Se konsa M. Sylvain-Bouchereau te reponn sila yo ki te gen misyon pou ekri konstitisyon nan lane 1946)



Table des matières

Préface Florence Piron	xi
Introduction Ricarson Dorcé	1
Les auteures et les auteurs	vii
1. Marie Claire Heureuse Bonheur, infirmière (1758-1858) Fritz-Gérald Louis	15
2. Catherine Flon, couturière Fritz Gerald Louis	21
3. Madeleine Sylvain-Bouchereau, sociologue (1903-1970) Ricarson Dorce	27
4. Yvonne Sylvain, médecin (1907-1989) Erickson Avril	35
5. Mona Guérin, écrivaine, metteur en scène, dramaturge (1934-2011) Amos Louis	41

- | | | |
|-----|--|-----|
| 6. | Ertha Pascal-Trouillot, avocate, magistrate et femme politique (1934-)
Pierre Michelot Jean Claude | 49 |
| 7. | Suzy Castor, historienne et militante des droits de la personne
Obed Lamy | 61 |
| 8. | Yvette Bonny, pédiatre-hématologue (1938-)
Émilie Tremblay | 71 |
| 9. | Mimi Barthélémy, conteuse, écrivaine et comédienne (1939-2013)
Rose-Esther Guignard | 81 |
| 10. | Mireille Neptune Anglade, économiste (1944-2010)
Jeff Destinvil | 93 |
| 11. | Michèle Duvivier Pierre-Louis, économiste, professeure d'université et femme politique (1947-)
Pascal Adrien | 105 |
| 12. | Marie Alice Théard, poétesse, galériste et historienne de l'art (1948-)
Denise Bernhardt | 115 |
| 13. | Marie-Laurence Jocelyn Lassègue, femme politique, journaliste et enseignante (1955-)
Ricarson Dorcé | 123 |
| 14. | Liliane Pierre-Paul, journaliste
Iléus Papillon | 133 |
| 15. | Colette Lespinasse, journaliste et militante des droits de l'homme (1961-)
Kedma Joseph | 141 |

Postface Émilie Tremblay	<i>149</i>
Bibliographie annotée Émilie Tremblay	<i>153</i>
Crédits photos	<i>159</i>
Les Éditions science et bien commun	<i>162</i>



Préface

FLORENCE PIRON

Rive imòtalize fanm ki te kontribye oubyen ki toujou ap kontribye nan pwosesis konstriksyon Ayiti, epi k ap lite pou byennèt peyi a, se deja yon gwo jès. Rive rasanble non sèlman otè fanm, men tou gason pou rann yo omaj, jès la vin gen plis enpòtans toujou.

À titre de responsable de la collection « Portraits de femmes » des Éditions science et bien commun, je suis très fière d'y accueillir cet ouvrage collectif consacré aux femmes d'Haïti. Le but de la collection est de présenter de manière simple et accessible, par de brefs portraits accompagnés de ressources bibliographiques, des femmes remarquables qui ont contribué à façonner et à penser le monde tel qu'il est et qui, pourtant, ont disparu de la mémoire collective ou sont ignorées dans l'espace public. L'idée de faire *Haïtiennes* s'est imposée en douceur après le lancement des deux premiers ouvrages de la collection, *Femmes savantes, femmes de science tome 1* et *Citoyennes. Portraits de femmes engagées pour le bien*

HAÏTIENNES

commun. Pourquoi ne pas faire un livre qui présente au public de formidables femmes d'Haïti?

Ricarson Dorcé, jeune écrivain haïtien et chercheur en sciences humaines, a tout de suite été intéressé et a lancé le processus de manière collaborative, en invitant collègues et amis à contribuer au projet. Émilie Tremblay, sociologue québécoise et amie de Ricarson, a contribué à enrichir le livre et les chapitres d'une solide armature bibliographique. Tous deux sont des ardents défenseurs de la bibliothèque numérique en libre accès Les Classiques des sciences sociales et sont des membres de l'Association science et bien commun et du projet SOHA (Science ouverte en Haïti et en Afrique francophone). Il était donc naturel qu'ils publient ce livre aux Éditions science et bien commun, dont Émilie est un pilier.

Les Éditions science et bien commun cherchent avant tout à partager avec le plus grand nombre possible de lecteurs et lectrices les connaissances produites par des hommes et des femmes des pays des Suds et du Nord. Elles utilisent le libre accès, mais aussi la production de livres imprimés dans les contextes où Internet n'est pas encore très accessible. Leur combat pour la justice cognitive, c'est-à-dire l'accès le plus universel possible de chacun à tous les savoirs, passe aussi par la valorisation du plurilinguisme, c'est-à-dire l'idée que l'anglais et le français peuvent fort bien coexister dans un livre avec le créole, l'ewondo, le pulaar ou toute autre langue dite « locale ». C'est pourquoi l'introduction de Ricarson est présentée en français et en créole et chaque chapitre comporte une introduction en créole.

Rendre visibles et immortaliser des femmes qui ont contribué ou qui contribuent à construire Haïti et à lutter pour son mieux-être, c'est déjà un geste fort. Rassembler non seulement des femmes, mais aussi des hommes pour leur rendre hommage, c'est puissant. Cet ouvrage collectif montre

PRÉFACE

qu'en Haïti, la question des femmes et des rapports de genre concerne toute la société et non pas seulement les femmes. Il montre que des hommes peuvent tout à fait comprendre et expliquer les obstacles auxquels sont confrontées les haïtiennes qui souhaitent participer à la vie publique ou scientifique de leur pays; que de jeunes et moins jeunes spécialistes des sciences sociales savent trouver les mots pour exprimer toute leur admiration et gratitude envers les femmes extraordinaires présentées dans ce livre.

Que ces exemples inspirent la jeunesse haïtienne!



Introduction

RICARSON DORCÉ

Il y a des femmes qui ont marqué et marquent encore la vie sociale, politique et culturelle en Haïti : des femmes scientifiques, journalistes, militantes féministes, défenseuses des droits humains, politiciennes, écrivaines... Malheureusement, nombre de ces femmes, en dépit de leur implication, de leur courage et de leur détermination, sont tombées dans l'oubli, car l'histoire officielle haïtienne a été, dit-on, écrite par des hommes et pour des hommes, reflétant l'infériorisation de la féminité dans la société haïtienne.

En effet, la condition féminine haïtienne est traditionnellement inégalitaire et fortement précaire. À côté de l'exploitation économique, c'est au niveau de l'appareil idéologique que la domination masculine s'exprime le plus dans le contexte haïtien. Elle se développe dans les croyances, les rites, les modes de vie ou la violence symbolique. Le système patriarcal, l'État et la religion constituent les trois principaux éléments justifiant les discriminations contre les femmes. En d'autres termes, les structures sociales, culturelles,

économiques, historiques, politiques et religieuses renforcent la domination masculine.

Le patriarcat désigne une forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes¹. C'est un véritable système où le pouvoir politique, économique et social est organisé au détriment des femmes. L'État a aussi favorisé historiquement la discrimination faite aux femmes en Haïti. Les femmes ont été orphelines de droits politiques pendant des siècles. Certaines lois particulièrement discriminatoires à leur égard sont malheureusement encore en vigueur. Certaines églises, dans leur stratégie pour conserver le patriarcat, appuient jusqu'à nos jours la soumission de la femme à son mari. Il faut aussi souligner les inégalités économiques entre femmes et hommes. Elles réduisent la capacité des Haïtiennes à prendre des décisions et, du coup, nourrissent leur vulnérabilité à la discrimination masculine. Cette dernière influe sur le bien-être des femmes et entrave le développement communautaire.

Ainsi, les caractéristiques politiques, économiques et sociales d'Haïti ont un terrible impact sur l'émancipation des femmes. Ces dernières sont victimes des pratiques traditionnelles de discrimination en raison de leur sexe ou de la conception, ancrée dans la société, qu'elles sont inférieures aux hommes. Les femmes sont sous-représentées par rapport aux hommes dans les postes décisionnels tant au niveau étatique que privé ou associatif. Même au sein de la famille, elles ne reçoivent pas toujours un traitement égal aux hommes.

La République d'Haïti a signé et ratifié plusieurs traités et accords internationaux dans le domaine des droits des femmes. Il y a nécessité d'articuler les instruments juridiques

1. Bonte Pierre et Izard Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, p. 455.

nationaux et les conventions internationales ratifiées. Cette articulation est fondamentale afin de doter le pays de textes juridiques aptes à garantir la mise en application de ces normes contre la violence et la discrimination à l'égard des femmes. Le mouvement féministe haïtien a aussi un rôle crucial à jouer dans le combat contre la féminisation de la pauvreté, surtout à l'égard des paysannes.

Au-delà de la dénonciation de ce machisme de la société haïtienne, il faut encourager les initiatives visant à mettre en valeur le potentiel féminin. C'est dans cette perspective que nous avons préparé ce livre qui propose les portraits de 15 femmes haïtiennes qui se sont engagées de différentes manières pour changer la mentalité patriarcale, pour lutter en faveur de l'obtention progressive de l'égalité au niveau légal, réel et effectif afin de promouvoir une société juste, libre et prospère.

Parmi ces femmes, plusieurs ont joué et continuent de jouer un rôle majeur dans le processus démocratique. Ce sont des figures haïtiennes des droits humains. On pense à Liliane Pierre-Paul, Ertha Pascal-Trouillot, Collette Lespinasse, Marie-Laurence Jocelyn Lassègue, etc. La révolution haïtienne a aussi fait apparaître des femmes de courage comme Catherine Flon ou Marie-Claire Heureuse, présentées ici. Des femmes scientifiques au service du bien commun, on n'en a pas manqué dans le pays : Yvonne Sylvain, Suzy Castor, Michèle Duvivier Pierre-Louis, Mireille Neptune Anglade, Madeleine Sylvain-Bouchereau et Yvette Bonny, notamment. Enfin, dans ce projet collaboratif, nous avons mis en exergue des figures féminines qui ont brillé dans le domaine des arts et des lettres en Haïti : Mona Guérin, Mimi Barthelemy et Marie Alice Théard.

Ce livre a été fait de manière participative : les auteurs et auteures se sont proposés pour rédiger le portrait de leur

choix. Cette initiative citoyenne, appuyée par les Éditions science et bien commun, a été réalisée par des hommes et des femmes de toutes générations. Je reste persuadé que tout le monde doit être sensibilisé non seulement à la cause des femmes, mais également à celle de tous les marginalisés de ce monde.

Je remercie la professeure Florence Piron de l'Association Science et bien commun, ainsi que ma complice Émilie Tremblay des Classiques des sciences sociales, d'avoir appuyé ce projet. Une très bonne lecture, je vous souhaite!

Entwodiksyon

Genyen anpil fanm ki te jwe yon wòl enpòtan, epi ki kontinye ap jwe wòl enpòtan sa nan enfliyanse lavi sosyal, politik ak kiltirèl ann Ayiti : yo se fanm syantifik, jounalis, fanm militan dwa moun, fanm politik ak ekriven... Men, malerezman se gason ki ekri, epi ki oryante listwa ofisyèl peyi a nan enterè yo. Sa ki vle di, listwa sa pase gwo kwa sou fanm yo, malgre enplikasyon, kouraj ak detèminasyon yo. Li se reflè pwosesis k ap demounize fanm nan peyi a.

Nan kontèks ayisyen an, pouvwa ekonomik ak aparèy ideyolojik yo se kèk nan eleman ki ta ka esplike lojik dominasyon gason sou fanm. Lojik sa plis devlope sou baz sistèm kwayans, fòm lavi ak vyolans senbolik. Kondisyon fanm ap evolye ann Ayiti frajil anpil. Tradisyon ki bay gason pouvwa (patriyaka), Leta ak kwayans nan kèk relijyon ranfòse mekanis diskriminasyon kont fanm. Nan sans sa, estrikti sosyal, kiltirèl, ekonomik, istorik, politik ak relijye yo kontribye nan kenbe dominasyon gason sou fanm.

Patriyaka se yon fòm òganizasyon sosyal ak jiridik ki baze sou lojik se gason ki gen otorite². Se yon sistèm ki byen monte

2. Bonte Pierre & Izard Michel, Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, PUF, Paris, 1991, p. 455

INTRODUCTION

kont fanm. Pouwva politik, ekonomik ak sosyal yo òganize dabò nan enterè gason. Si nou byen etidye listwa, n ap remake Leta se youn nan zouti ki kore diskriminasyon kont fanm ann Ayiti. Pandan anpil syèk, fanm yo pat gen dwa politik. Jiskaprezan, nou remake malerezman egzistans anpil lwa ki konsève lojik diskriminasyon kont fanm. Nou p ap bliye siyale tou gen kèk legliz ki toujou ap preche levanjil pou fanm obeyi san poze kesyon. S on estrateji pou konsève otorite gason sou fanm anndan legliz. Fòk nou tou denonse inegalite ekonomik ant fanm ak gason. Inegalite sa yo diminye nan kapasite fanm ann Ayiti pou yo pran desizyon ki konsène lavni yo, epi ki tap ka pèmet yo granmoun tèt yo. Diskriminasyon sa gen enpak sou byennèt fanm, epi tou sou devlopman tout kominote a.

Kidonk, karakteristik politik, ekonomik ak sosyal yo genyen gwo enpak sou egzèsis dwa fanm yo ann Ayiti. Medam yo viktim diskriminasyon poutèt sèks yo, epi akòz konsepsyon tradisyonèl ki ta vle fè konprann gason siperyè ak fanm. Fanm yo souvan absan nan gwo pòs desizyon yo, tankou nan biwo leta, enstisyon prive ak asosiyasyon yo. Menm nan mitan lafanmi, yo pa toujou trete fanm yo menm jan ak gason.

Peyi d Ayiti te siyen, epi ratifye anpil trete ak akò entènasyonal nan domèn dwa fanm. Genyen yon ijans pou amonize tèks jiridik nasyonal yo ak konvansyon entènasyonal ki ratifye yo. Amonizasyon sa nesèsè nan Repiblik d Ayiti pou rive ranfòse zouti jiridik ki ka garanti aplikasyon prensip ak règ ki kont vyolans ak diskriminasyon sou fanm. Yon lòt bò, mouvman fanm ann Ayiti genyen yon wòl enpòtan nan konba kont feminizasyon malsite, sitou nan rive chanje kondisyon materyèl egzistans fanm peyizan yo.

Epi tou, fòk nou toujou ankouraje tout inisyativ k ap bay fanm tout valè yo merite. Se nan sans sa liv sa pwopoze 15 pòtrè ayisyèn angaje nan jefò pou chanje mantalite patriyaka, pou rive

jwenn egalite reyèl total kapital onivo legal, nan objektif pou bay bourad ak yon sosyete ki vize jistis sosyal, libète, epi anpil pwogrè ekonomik, elatriye.

Gen anpil fanm ki te make, epi ki kontinye ap make lavi demokratik ann Ayiti. Yo se lidè nan domèn dwa moun : Liliane Pierre-Paul, Ertha Pascal-Trouillot, Collette Lespinasse, Marie-Laurence Jocelyn Lassègue. Te gen anpil fanm kouraj ki te enplike nan long batay pou peyi a te rive pran lendepandans li : Catherine Flon, Marie-Claire Heureuse. Peyi a konnen tou anpil fanm save ki mete konesans yo nan enterè tout kolektivite a : Yvonne Sylvain, Suzy Castor, Michèle Duvivier Pierre-Louis, Mireille Neptune Anglade, Madeleine Sylvain-Bouchereau, Yvette Bonny. Finalman, nan pwojè tèt ansanm sa, nou mete tou an valè fanm ki konnen siksè nan domèn zèv atistik ak literati : Mona Guérin, Mimi Barthelemy, Marie Alice Théard.

Chak patisipan te lib pou ekri pòtrè ki te fè yo plezi. Se yon inisyativ gason ak fanm ki sòti nan tout jenerasyon. Nou rete kwè tout moun dwe non sèlman sansibilize sou kondisyon lavi fanm, men tou kondisyon lavi tout moun ki majinalize sou latè.

Boutofen, m ap di mèsì ak pwof Florence Piron (Asosiyasyon Syans ak byen pou tout moun), epi tou ak kòlèg mwen Emilie Tremblay (Klasik syans sosyal) pou sipò yo. M swete tout moun yon bon lekti!

Les auteures et les auteurs

Ce livre participatif a vu le jour grâce à la volonté, à la recherche et à l'engagement de plusieurs hommes et femmes qui ont rédigé bénévolement tous les portraits de ce livre.

Pascal Adrien, Haïti

Pascal Adrien est étudiant mémorant en Sciences Juridiques à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques (FDSE) de l'Université d'État d'Haïti (UEH). Défenseur des Droits de l'Homme, Président de la Chambre Basse de la 3^e Législature du Parlement Jeunesse d'Haïti, il s'est impliqué avec succès dans le Plaidoyer pour la ratification du Pacte International relatif aux Droits Économiques, Sociaux et Culturels (PIDESC) par l'État haïtien (2012). Il vient d'entamer un nouveau Plaidoyer pour la ratification du Protocole Facultatif se rapportant au PIDESC (PF-PIDESC) et continue à s'impliquer dans la société civile haïtienne pour l'intégration économique, sociale et politique des jeunes. Plus jeune candidat aux Législatives d'août 2015 (à 25 ans), il continue à faire de la politique active tout en publiant des articles, en quête d'un nouveau paradigme où la science n'est plus exclue du champ de la militance politique en Haïti.

Erickson Avril, Haïti

Erickson Avril est né à Port-au-Prince (Haïti) le 23 décembre 1985. Il a une formation de premier cycle en communication sociale. Il est licencié en anthropo-sociologie et fait actuellement une maîtrise en histoire, mémoire et patrimoine à l'Université d'État d'Haïti.

Denise Bernhardt, France

Denise Bernhardt est une écrivaine française, née à Cannes. Elle est membre de la Société des gens de lettres, sociétaire de la Société des poètes français ainsi que de nombreuses associations, dont le PEN club français.

Jeff Destinvil, Haïti

Né à Port-au-Prince le 29 mars 1989, Jeff Destinvil a fait ses études de 1er cycle universitaire à l'Université d'État d'Haïti, respectivement en Génie Électronique (Telecom et Développement Logiciel) à la Faculté des Sciences, et en Anthropologie & Sociologie à la Faculté d'Ethnologie. Il a participé les 07, 08 et 28 octobre 2014 aux ateliers sur l'élaboration du « Livre Blanc de Défense et de Sécurité pour le Développement Économique et Social durable d'Haïti », organisés par le Ministère de la Défense de la République d'Haïti en partenariat avec la Junte Interaméricaine de Défense de l'Organisation des États Américains. Membre du Collectif des Universitaires Citoyens (CUCI), il participe également à des recherches dans le domaine des sciences humaines et sociales à Haïti, et a déjà contribué à la réalisation de plusieurs ouvrages collectifs dont : *Littérature et Politique. Lire Justin Lhérisson à l'ère des campagnes électorales en Haïti* (2014) sous la direction du Professeur Hérold Toussaint; *La crise de l'Université haïtienne. Une réflexivité estudiantine* (2013),

sous la direction du Professeur Fritz Dorvilier, dans lequel il a publié un article de 26 pages intitulé « La reproduction de la misère intellectuelle à l'Université haïtienne » (chapitre 3 du livre).

Ricarson Dorcé, Haïti

Ricarson Dorcé, né à Petit-Goâve (Haïti) le 23 mai 1987, est licencié en psychologie, maître en histoire, mémoire et patrimoine. Il a une formation universitaire de premier cycle en droit et en communication sociale, ainsi que de deuxième cycle en sciences du développement. Membre du Collectif des Universitaires Citoyens, de l'Atelier Jeudi Soir, de l'Association Science et Bien commun, du Réseau interdisciplinaire d'information et d'échanges sur la science ouverte en Haïti et en Afrique francophone, il dirige la collection « Études haïtiennes » dans les Classiques des sciences sociales, la plus grande bibliothèque numérique francophone. Doctorant à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Laval (Québec, Canada), ses textes sont publiés dans des revues et éditions haïtiennes, françaises, canadiennes, belges et états-uniennes.

Rose-Esther Guignard, France et Haïti

Rose-Esther Guignard est née le 18 janvier 1985 à Haïti, Saint-Martin Delmas. Comédienne, danseuse franco-haïtienne vivant à Paris, elle propose toujours un voyage fabuleux aux origines du conte haïtien. Artiste à l'énergie communicative, elle aborde le conte comme un art total où se mêlent la danse, le chant et le récit.

Pierre Michelot Jean Claude, Haïti

Né à Bainet le 27 juin 1987, Pierre Michelot Jean Claude

HAÏTIENNES

a étudié la communication sociale à la Faculté des Sciences Humaines de l'Université d'État d'Haïti. Membre du Collectif des Universitaires Citoyens (CUCI), il a déjà participé à la réalisation de plusieurs ouvrages collectifs dont *Communication Politique et Parlement haïtien. La CPP, à cinq ans de distance* (2013) et *Littérature et Politique. Lire Justin à l'ère des campagnes électorales en Haïti* (2014).

Kedma Joseph, Haïti

Jeune femme haïtienne originaire de Port-au-Prince, Kedma Joseph est licenciée en communication sociale de l'Université d'État d'Haïti. De 2006 à 2008, elle a effectué des stages en journalisme, mais c'est la communication institutionnelle qui la passionne. De 2008 à 2010, elle a été consultante en communication pour le Fonds des Nations Unies pour la population en Haïti auprès du Ministère haïtien de la Santé publique et de la population, et est devenue depuis mai 2010, cheffe de section de communication à la Direction de promotion de la santé et de protection de l'environnement dudit ministère. Voulant se perfectionner dans sa profession, elle a entamé en janvier 2013 une maîtrise en communication publique spécialisée en communication internationale et interculturelle à l'Université Laval qu'elle a achevée en 2015. Depuis, elle s'intéresse à la communication pour le développement, notamment dans les domaines de la santé et de la culture, et aux approches participatives et communautaires. Passionnée de la vie associative, Kedma Joseph a été à deux reprises secrétaire à l'Association haïtienne des étudiants en communication sociale, vice-présidente déléguée à la formation à la Jeune chambre internationale Haïti. Elle est actuellement coordonnatrice de la boutique de sciences de l'INUFOCAD.

Obed Lamy, Haïti

Né à Petit-Goâve le 15 mars 1992, Obed Lamy prépare une double licence en Communication Sociale et en Gestion des Affaires à l'Université d'État d'Haïti. Poussé par la passion du journalisme, il a créé en 2014 son propre blog « À-proximité » hébergé sur le site lacouverture5.wordpress.com dans lequel il publie régulièrement des articles sur des faits d'actualité et des sujets de société. Il développe un intérêt particulier pour les médias, la politique et les actions sociales.

Amos Louis, Haïti

Amos Louis est né le 12 septembre 1987 à Port-au-Prince, Haïti. Il est actuellement détenteur d'un bacc+4 en Philosophie et Sciences Politiques à l'Institut Supérieur d'Études et de Recherche en Sciences Sociales (IERAH/ISERSS) de l'Université d'État d'Haïti (UEH). Il détient aussi un bacc+4 en Droit à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de l'UEH. Il a participé à l'ouvrage collectif ayant pour titre *La crise de l'Université haïtienne : Une réflexivité estudiantine*, paru aux éditions C3.

Fritz-Gérald Louis, Haïti

Fritz-Gérald Louis est né aux Gonaïves le 27 janvier 1986. Historien de l'art et archéologue, détenteur d'une maîtrise en histoire, mémoire et patrimoine, il est professeur à l'Université d'État d'Haïti et membre fondateur de l'Association culturelle Jeunes Roussel en Action où il a conçu plusieurs projets à caractère de développement durable dans la section communale de Passe-Reine. Actuellement assistant du chef du département d'Histoire de l'art et Archéologie, il a participé à la rédaction de plusieurs articles artistiques de la Commission culturelle, sportive et

HAÏTIENNES

académique de l'Institut d'Études de Recherches Africaines d'Haïti (Ierah/Iserss). Passionné d'écriture, il est rédacteur dans le quotidien dominicain *Espacio Insular de Comunicacion* et collabore de façon intermittente au journal haïtien *Le Nouvelliste*.

Iléus Papillon, Haïti

Iléus Papillon, membre de Sosyete Koukouy Ayiti et Tanbou-Literè, est né le 8 juin 1984 à Port-Margot, au Nord d'Haïti. Il est poète, journaliste, essayiste et publiciste. Licencié en anthropo-sociologie, il fait actuellement une maîtrise en Histoire, mémoire et patrimoine à l'Université d'État d'Haïti. Iléus PAPILLON a publié des articles dans *Le Nouvelliste*, le plus ancien quotidien d'Haïti. Comme écrivain et diseur, il a été invité au Woumble du 50th de Sosyete Koukouy à Miami, États-Unis les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre 2015. Lauréat national de la Catégorie culturelle au concours organisé par la Jeune chambre internationale (JCI) « Les 10 jeunes Haïtiens les plus remarquables de l'année 2014 », il a animé des émissions de radio, collaboré à plusieurs ouvrages collectifs et anthologies (*Chemins poétiques/Caminos poeticos*. Editions Trois Amériques, Montréal Canada, 2013; *Paix et Respect pour Haïti la première République Noire du Monde*. Les Editions du Net, 2013) et publié plusieurs recueils de poésie (*Dans la prison de ton corps*, *Tessons de vers*, *Tribòbabò*, *Tessons de rêves*, *Maux de passe*, *Les autres itinéraires/Chimen dekoupe*, *Sèt priyè lari*). Pour son engagement dans la mise en valeur de la langue créole, Iléus Papillon a reçu une distinction de la Mairie de la Ville de Miami en 2015.

Émilie Tremblay, Canada

Émilie Tremblay est doctorante en sociologie à l'Université du Québec à Montréal et au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST). Ses recherches actuelles portent sur le développement et l'évolution de la sociologie au Canada et en Afrique de l'Ouest en relation avec les enjeux et les défis liés à l'internationalisation et à la nationalisation des formations et de l'enseignement, et plus globalement, des universités. Elle s'intéresse également aux inégalités au sein du système de production et de diffusion des connaissances, et aux stratégies développées par des institutions et des groupes pour repenser la recherche et l'enseignement en sciences sociales, notamment celles qui s'inscrivent dans l'optique de la science ouverte et qui visent la justice cognitive. Émilie détient une maîtrise en sciences des religions de l'Université de Montréal. Elle est membre du conseil d'administration de l'Association science et bien commun et des Classiques des sciences sociales, une bibliothèque numérique francophone qui diffuse gratuitement des recherches et des textes en sciences humaines et sociales.



1

Marie Claire Heureuse Bonheur, infirmière (1758-1858)

FRITZ-GÉRALD LOUIS



Li difisil pou n pale de revolisyon ayisyèn san n pa site non fanm vanyan sa. Pandan tout peryòd lagè pou liberasyon pèp sa, manzè te jwe yon wòl poto mitan : bay laswenyay ak tout moun ki blese.

Marie-Claire Heureuse est parmi les rares femmes ayant pu garder une certaine notoriété dans la société haïtienne. Femme active, elle fut l'un des témoins de la révolution haïtienne. Durant toute la guerre de l'Indépendance, elle soigna beaucoup de blessés. À ce titre, elle fut la première infirmière de l'histoire d'Haïti et l'une des premières connues de l'histoire moderne.

Enfance et vie familiale

Marie-Claire Heureuse est née à Léogâne en 1758 dans la famille modeste de Guillaume Bonheur et de Marie-Sainte Lobelot. Très tôt, son éducation fut confiée à la sœur de sa mère, Élise Lobelot, qui, elle, était gouvernante chez les religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Elle se maria au maître-charron responsable des ateliers de l'habitation des Frères de Saint-Jean de Dieu, en la personne de Pierre Lunic. Peu de temps après, la mort eut raison de ce couple. Marie-Claire devint veuve en 1795. Quelques années plus tard, elle se remaria avec Jean-Jacques Dessalines. Elle fit sa connaissance lors du siège de Jacmel.

Son geste : porter assistance aux malades et aux blessés durant la guerre de l'indépendance

Grâce à son courage, Marie-Claire heureuse a pu sortir de sa tour d'ivoire en participant à sa façon à la guerre de l'Indépendance, un geste qui marqua à tout jamais sa vie et l'histoire d'Haïti. En l'année 1800, lors du siège de Jacmel, elle aida beaucoup d'affamés, à un moment où toute la ville

était ravagée par la famine. Rapidement, elle se distingua par sa bienveillance et sa compassion. Comme l'écrit Jasmine Narcisse :

Par sa force de persuasion, elle parvint à obtenir du général Jean-Jacques Dessalines, l'un des commandants des troupes assiégeantes de l'époque, l'autorisation de pénétrer dans les murs jacméliens en vue de porter aide et assistance aux blessés (Jasmine Narcisse, *Mémoire de femmes*, 1997).

Elle mobilisa un bon nombre de femmes et de jeunes filles issues de Léogâne afin de l'aider à distribuer des provisions alimentaires, des médicaments et divers objets de pansement. Dotée d'un courage extraordinaire, elle fit montre d'une grande générosité en mettant son savoir et son intelligence pratique au service du bien commun.

Une femme serviable et sensible

Toute sa vie, elle a conservé son humeur, sa douceur, sa charité active, sa force de volonté dans le bien et son élégante simplicité de mœurs. Son premier acte en tant que femme de Dessalines fut de légitimer les enfants adultérins de ce dernier. Elle fit même montre de pitié envers les colons et les Français blancs d'Haïti si bien qu'elle n'hésita pas à sauver un grand nombre d'entre eux. Jasmine Narcisse écrit à ce propos :

En témoigne la célèbre scène de sauvetage de Descourtilz, racontée par Descourtilz lui-même, qu'elle cache sous son propre lit, et dont elle ne parvint à obtenir la vie sauve qu'à force de supplications, en se traînant à genoux et en pleurs aux pieds de Dessalines, en dépit de la présence ce jour-là de nombre d'officiers et aides de camp (Jasmine Narcisse, *Mémoire de femmes*, 1997).

Armée toujours de bienveillance et de bon cœur, Marie-Claire Heureuse Dessalines s'intéressa au sort des prisonniers. Le 8 octobre 1804, elle fut couronnée par l'archevêque Jean-

Baptiste-Joseph Brelle comme impératrice au côté de son mari. Son règne s'étendit jusqu'à la mort tragique de son époux au Pont-Rouge, le 17 octobre 1806.

Triste fin

Après l'assassinat de son mari à l'entrée de Port-au-Prince, la vie de Marie-Claire Heureuse se trouva bouleversée. Les détracteurs de Dessalines séquestrèrent tous ses biens, laissant sa femme sans aucun moyen de subsistance.

Elle vécut une fin de vie très difficile, truffée d'humiliation et d'indignation. Tenant compte de ses problèmes financiers, elle décida d'aller vivre chez sa petite-fille aux Gonaïves pour fuir cette misère chronique et persistante. Dans la nuit du 8 au 9 août 1858, elle succomba sous le poids du temps et passa de vie à trépas. En hommage à son courage, plusieurs articles ont été rédigés. Des écoles publiques à travers tout le pays portent son nom encore aujourd'hui ainsi qu'une grande fondation, la Fondation Marie Claire Heureuse Félicité Bonheur Dessalines.

Références

AlterPresse, « En mémoire de Claire Heureuse, épouse du fondateur de la nation haïtienne », *AlterPresse*, 10 octobre 2005.

<http://www.alterpresse.org/spip.php?article3388#.VK8QSGA5DIU>

Claude-Narcisse, Jasmine en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse (1997), *Mémoire de femmes, Marie-Claire Heureuse Dessalines 1758-1858*. Unicef-Haïti. 192 p.

http://jasminenarcisse.com/memoire/02_independance/03_clairheureuse.html

Haiticulture, Site culturel de la communauté haïtienne de

Suisse. *Femmes d'Haïti : Marie-Claire Heureuse.*

http://www.haiticulture.ch/Marie-Claire_Heureuse_Dessalines.html

Kentake, Meserette (2015), « Marie Claire Heureuse Félicité Bonheur: Empress of Haiti », *Kentake Page*.

<http://kentakepage.com/marie-claire-heureuse-felicite-bonheur-empress-of-haiti/>

Marie-Claire Bonheur (s.d.), *Wikipédia, l'encyclopédie libre*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Claire_Bonheur

Pour aller plus loin

Blancpain, François (2004), *La colonie française de Saint-Domingue: de l'esclavage à l'indépendance*, Paris, Karthala.

Millien, Kesner (2011), « Regard de Jean-Jacques Dessalines sur les enfants naturels à travers la loi du 3 juin 1805 », *Le Nouvelliste*. 9 novembre 2011.

<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/98207/Regard-de-Jean-Jacques-Dessalines-sur-les-enfants-naturels-a-travers-la-loi-du-3-juin-1805>



2

Catherine Flon, couturière

FRITZ GERALD LOUIS



Se youn nan fanm vanyan ki te patisipe nan revolisyon pou

endepans Ayiti. Youn nan pi gwo zèv li te reyalize, se drapo a li te koud. Drapo sa se senbòl fyète nou.

Catherine Flon est née probablement au milieu du 18^e siècle à l'Arcahaie, qui est aujourd'hui une commune de la République d'Haïti située dans le département de l'Ouest. Ce fut une femme engagée, faisant partie de la révolution. Cette grande dame a contribué à la fondation de la société haïtienne. Elle a été chargée, comme couturière, de coller, d'une manière verticale, les deux bandes de l'étendard haïtien.

Début de sa vie

Catherine Flon naquit dans la colonie Saint-Domingoise quelque part au 18^e siècle. Nous n'avons pas pu trouver d'informations précises sur sa date de naissance ou sur son enfance. En revanche, sa jeunesse s'est passée dans le monde du commerce, car sa famille vendait du tissu acheté à l'étranger, en France particulièrement. Lorsque la révolution éclata, ses parents laissèrent la colonie pour la France. Quant à elle, elle resta en Haïti et prit position contre l'esclavage.

Toute sa vie, elle développa une passion pour la couture. Elle fonda un atelier dans sa ville natale. Elle s'y construisit une réputation hors pair par sa serviabilité, son sérieux et sa compétence. Elle forma beaucoup d'autres jeunes filles dans le domaine de la couture.

Son engagement pour l'unité de la société haïtienne

On doit impérativement faire ressortir l'importance de Catherine Flon aux yeux de la société haïtienne : c'est elle qui a cousu le drapeau du pays en date du 18 mai 1803 (Méléance, 2006). Par cet acte, elle a mis en exergue l'identité, le symbole et l'histoire du peuple haïtien. Toutefois, l'histoire d'Haïti

retient deux versions de ce geste, comme l'explique Jasmine Narcisse (1997) :

1) La première version laisse croire qu'« aux yeux de la masse des Noirs, le drapeau tricolore symbolisait l'union des trois classes de la colonie: les Blancs, les jaunes, les Noirs. D'un geste vif, Dessalines supprima la couleur blanche ». Catherine Flon aurait alors réuni les bandes bleu et rouge et les aurait cousues en utilisant ses cheveux comme fil.

2) La deuxième version stipule qu'une fille de Jean-Jacques Dessalines (le fondateur de la Nation) fut maltraitée par un colon sur le domaine dans lequel elle serait restée comme servante en vue de rapporter ce qui s'y passait. Dessalines, ayant vu sa fille en sang, aurait déchiré sa jupe bleue, pris son foulard rouge et demandé à Catherine Flon de les réunir en s'exclamant : « Jamais, plus jamais, un Français ne frappera nos filles. Liberté ou la mort ». On présente en faveur de cette version l'argument que le bleu du drapeau haïtien ne serait pas identique au bleu français (source : Jasmine Narcisse, *Mémoire de femmes*, 1997).

En cousant le drapeau haïtien, Catherine Flon devient une femme éminente. Elle symbolise l'union des noirs et des mulâtres, abolissant implicitement la répression et l'esclavage qui caractérisaient la société haïtienne.

Distinctions et honneurs

Dans le but de rendre hommage à cette vaillante femme pour son dévouement dans la formation des jeunes filles archeloises et pour honorer sa bravoure et sa participation dans la révolution haïtienne, une place porte son nom au Champ de Mars, la Place Catherine Flon, au sein de la Place des Héros de l'Indépendance. Cette place a été créée en 2000 grâce à des femmes engagées dans la CONAP (Coordination Nationale de Plaidoyer pour les Droits des Femmes) et elle a été reconnue officiellement par le gouvernement haïtien en 2004. Plusieurs écoles et équipes sportives, ainsi que des rues du pays, portent également le nom de Catherine Flon.

En 2000, le gouvernement haïtien, par souci d'appropriation de ce patrimoine national, fit figurer le portrait de cette grande femme sur le billet de dix gourdes. De nombreux articles lui sont aussi dédiés. Catherine Flon, par son geste essentiel, reste encore aujourd'hui le symbole de l'étendard haïtien.

Références

- Accilien, Cécile et al. (2006), *Revolutionary Freedoms : A History of Survival, Strength and Imagination in Haiti*, Coconut Creek, Caribbean Studies Press.
- Celius, Chris (2012), « Haiti: Catherine Flon's Needle, Flag and Undeniable Legacy », *Foreign Policy Blogs*. En ligne. 27 mai 2012.
<http://foreignpolicyblogs.com/2012/05/27/haiti-catherine-flon-needle-flag-undeniable-legacy/>
- Claude-Narcisse, Jasmine en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse (1997), *Mémoire de femmes, Catherine Flon*, Unicef-Haïti. En ligne. 192 p.
http://jasminenarcisse.com/memoire/01_anonymes/06_catherine.html
- Fanm Deside, *Haïti – Commémoration/Drapeau: L'héroïne Catherine Flon représentée par Fanm Deside à Jacmel*.
<http://www.fanmdesidehaiti.org/2015/06/29/haiti-commemorationdrapeau-lheroine-catherine-flon-representee-par-fanm-deside-a-jacmel/>
- Gauthier, Jean Gardy (2007), « Catherine Flon, héroïne et unificatrice », *Le Nouvelliste*. 16 mai 2007.
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/43529/Catherine-Flon-heroine-et-unificatrice>
- Haiticulture, Site culturel de la communauté haïtienne de

Suisse. *Femmes d'Haïti : Catherine Flon.*
http://www.haiticulture.ch/Catherine_Flon.html

Méléance, Elmide (2006), « Catherine Flon and the Creation of the Haitian Flag », in C. Accilien et al., *Revolutionary Freedoms : A History of Survival, Strength and Imagination in Haiti*, Coconut Creek, Caribbean Studies Press, p. 91-94.

Vital, Octavien (2013), « Le 18 mai 1803 : Jean-Jacques Dessalines crée le drapeau haïtien », *Paroles en archipel.*
<http://parolenarchipel.com/2013/05/18/le-18-mai-1803-dessalines-cree-le-drapeau-haitien/>

Catherine Flon (s.d.), *Wikipédia, l'encyclopédie libre.*
http://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Flon



3

Madeleine Sylvain-Bouchereau,
sociologue (1903-1970)

RICARSON DORCE



S on fanm ki te trè angaje nan edikasyon sivik, nan konba pou jistis sosyal ak pou dwa tout fanm respekte. Li te kontribye nan anpil rechèch syantifik sou kondisyon lavi fanm pa bò isit. Li te patisipe nan kreyasyon premye pi gwo mouvman fanm ann Ayiti.

Madeleine Sylvain-Bouchereau, première Haïtienne docteure en sociologie, fut très engagée dans l'éducation à la citoyenneté politique, dans le combat en faveur des droits des femmes, dans les activités de mobilisation communautaire et d'assistance sociale. Née dans une famille très cultivée et militante, passionnée par la réflexion théorique et le bien commun, elle a contribué à un ensemble d'études très poussées sur les femmes haïtiennes, mettant sa formation académique au profit d'un long combat contre la discrimination des femmes liée au mode de formation sociale haïtienne. Son féminisme n'était pas seulement un outil théorique d'analyse des conditions matérielles d'existence des femmes, mais également une pratique de luttes pour l'émancipation des femmes. Elle répondit ainsi aux constituants de 1946 :

Nous avons foi dans le succès. Qu'importe qu'il brille seulement pour ceux et celles qui nous suivront, pourvu que nous ayons contribué à instaurer la justice et la démocratie dans notre pays.

Les droits des femmes en Haïti

En 1804, la République d'Haïti était devenue indépendante de la France, mais la révolution n'avait pas abouti à une libération radicale. Les premiers établissements d'enseignement primaire et secondaire visaient d'abord les élites urbaines, au détriment de la masse des paysans et paysannes; mais les femmes de toutes les catégories sociales n'y avaient pas accès.

Les oligarchies économiques locales et internationales,

les marqueurs socioculturels du pays, l'échec relatif des institutions en matière de protection des droits des femmes, les difficultés d'accès aux services de base, le chômage chronique et l'extrême pauvreté ont par la suite renforcé cette situation d'exclusion tout en dégradant les conditions matérielles d'existence des paysannes en Haïti.

Du début de la première occupation états-unienne au règne dictatorial des Duvalier, les haïtiennes se sont sans cesse battues pour le respect de leurs droits. Comment créer des îlots de résistance citoyenne contre les mécanismes sociaux à la domination masculine? Comment réaliser le désir ardent de vivre ensemble dans l'égalité? Pour Madeleine Sylvain-Bouchereau, ces questions étaient essentielles.

Un parcours académique exceptionnel

Très brillante, Madeleine Sylvain-Bouchereau a étudié en Haïti, à Porto-Rico et aux États-Unis. Elle a reçu un certificat de spécialiste en organisation des communautés rurales. Licenciée à la Faculté de droit de Port-au-Prince, elle a obtenu sur concours une bourse offerte par l'Association internationale des femmes universitaires qui l'a menée à des études de maîtrise en éducation et à un doctorat en sociologie à Bryn Mawr College aux États-Unis.

Madeleine Sylvain-Bouchereau a été tour à tour professeure à l'Institut d'Ethnologie, à l'École nationale d'Agriculture et à l'Université de Fisk. Elle a été aussi consultante au département de l'enseignement rural.

C'est elle qui a publié les premières réflexions théoriques sur le parcours des femmes dans l'histoire haïtienne. *Haïti et ses femmes. Une étude d'évolution culturelle* est le titre de sa thèse de doctorat soutenue en 1941 et publiée en 1957 par les Presses Libres en Haïti.

En 1944, elle a reçu le prix Suzan B. Anthony du Bryn Mawr College en Pennsylvanie pour son ouvrage *Éducation des femmes en Haïti*. La même année, elle publia en deux tomes *Lecture Haïtienne : La famille Renaud* (ouvrage approuvé par le département public d'Haïti).

En 1946, en réponse aux attaques sexistes formulées contre le mouvement féministe à l'Assemblée constituante, elle écrivit *Les Droits des femmes et la nouvelle Constitution*.

En 1950, elle publia un travail bien documenté sur la classe moyenne en Haïti dans « Matériaux pour l'étude de la classe moyenne en Amérique Latine ».

En 1954, son texte *Haïti, portrait d'un pays libre* a été traduit en allemand. Enfin, on ne saurait oublier son bulletin pour les instituteurs ruraux qui était aussi très apprécié.

La Ligue féminine d'action sociale

Il n'y a pas longtemps que les haïtiennes ont la jouissance de certains droits réservés jadis seulement aux hommes. C'est le fruit d'un long combat dont une étape majeure fut la création de la « Ligue Féminine d'Action Sociale » le 3 mars 1934 au lendemain de la désoccupation états-unienne d'Haïti, par plusieurs personnes, dont Madeleine Sylvain-Bouchereau.

Les buts de la Ligue étaient clairement formulés dans ses statuts : participer à l'amélioration physique, intellectuelle et morale de l'Haïtienne; la rendre consciente de ses devoirs sociaux; faire valoir son égalité civile et politique; remédier aux problèmes concernant la protection de l'enfant. Ce fut la plus grande organisation féminine que le pays n'ait jamais connue.

Moins d'un an après sa création, la Ligue publia la revue *La Voix des Femmes*, considérée par certains spécialistes

de la problématique du genre en Haïti comme un outil de prise de conscience de la condition féminine et un symbole de l'effort des femmes de servir leur communauté. Madeleine Sylvain-Bouchereau a beaucoup participé au rayonnement de cette revue.

Grâce à l'ardeur impétueuse des leaders de ce mouvement, les actions de la Ligue touchèrent toutes les régions du pays : éducation à la citoyenneté politique des femmes, tournées de conférences et cours du soir pour les ouvrières, assistance sociale, caisse coopérative populaire, exigence d'un salaire égal pour un travail égal, plaidoyer auprès des instances relatives à la création des écoles pour les filles, etc.

Malheureusement, le long règne dictatorial des Duvalier mit un terme aux opérations de la Ligue féminine d'action sociale. En 1957, ses archives furent détruites, ses membres et alliées persécutés ou exilés. Après la chute du président Jean Claude Duvalier, les haïtiennes organisèrent une manifestation historique pour protester contre la féminisation de la pauvreté et la grande violence à l'égard des femmes. Même si la Ligue ne fut jamais officiellement dissoute, elle ne réussit pas à redémarrer même après l'effondrement du pouvoir dictatorial.

Toutefois, le foyer Alice-Garoute, créé par Madeleine Sylvain-Bouchereau dans le cadre de la Ligue avec l'objectif de former des jeunes filles rurales, existe toujours. Ce foyer possède encore aujourd'hui une école professionnelle, un centre d'alphabétisation des adultes, un club de mères et un centre nutritionnel.

Engagement social et vie politique

À l'âge de 22 ans, Madeleine Sylvain-Bouchereau participa à la fondation des Pupilles de Saint-Antoine,

considérée comme l'une des premières œuvres haïtiennes d'entraide sociale. À 33 ans, elle introduisit ce qu'on appelait le « mouvement des Guides » dans le pays.

Au moment où la Ligue féminine d'action sociale était active, on retrouvait Madeleine partout aux côtés de ses collègues, en train de coordonner des campagnes d'éducation à la citoyenneté politique. Elle fit aussi des propositions en faveur d'avancées très significatives dans le Code pénal et le Code civil haïtiens qui faisaient de la femme une incapable ou une mineure soumise à son mari.

La Constitution a fini par confirmer la jouissance des droits civils et politiques des femmes haïtiennes. Ainsi, en 1957, Madeleine Sylvain-Bouchereau se retrouva en lice aux élections sénatoriales du département de l'Ouest. Ce fut un événement sans précédent dans l'histoire politique du pays, reflétant les efforts de Madeleine pour changer la mentalité patriarcale, pour l'obtention de l'égalité au niveau légal afin de promouvoir une société dans laquelle les individus ne sont plus prisonniers d'une condition définie sur la base de leur genre.

Grâce à sa lutte, de grands progrès ont été enregistrés dans le domaine des droits des femmes en Haïti. Toutefois, il faut noter que les engagements pris par l'État en faveur de ces droits ne furent pas toujours suivis d'actions concrètes. Beaucoup de femmes restent appauvries ou violentées et sont encore très loin de parvenir à la parité avec les hommes dans les domaines de l'emploi, de la famille, de la propriété, ainsi qu'en matière d'accès aux ressources et aux services publics.

Leadership international

Madeleine Sylvain Bouchereau a été vice-présidente de la Ligue internationale des femmes avocates.

En 1937, elle a été déléguée à la 3^e conférence Inter-Américaine sur l'Éducation. En 1944, elle a été chargée par les Nations-Unies de l'organisation des services sociaux dans plusieurs camps de prisonniers polonais déportés en Allemagne.

Au moment où l'Assemblée générale des Nations-Unies adoptait le premier document juridique international affirmant l'égalité des droits politiques de la femme, Madeleine siégeait à sa Commission du statut de la femme.

De 1952 à 1956, elle a été successivement membre du comité pour la planification des cours d'été de la Ligue internationale des Femmes pour la paix et la liberté, co-titulaire des cours de Copenhague et de Hambourg de cette Ligue.

La Ligue féminine d'action sociale s'étant affiliée à l'Alliance internationale des Femmes, cette dernière envoya Madeleine en 1958 faire une enquête sur la situation des femmes pendant les conflits au Moyen-Orient.

De 1966 à 1968, elle a joué le rôle de conseillère pour le développement communautaire auprès du gouvernement du Togo.

Œuvres principales

- Sylvain-Bouchereau, Madeleine (1944), *Éducation des femmes en Haïti*, Port-au-Prince, Imp. de l'État.
- Sylvain-Bouchereau, Madeleine (1944), *Lecture Haïtienne : La Famille Renaud*, Port-au-Prince, Éditions Henri Deschamps.
- Sylvain-Bouchereau, Madeleine (1946), « Les Droits des femmes et la nouvelle Constitution », *La Femme haïtienne répond aux attaques formulées contre elle à l'Assemblée*

constituante, Port-au-Prince, Société d'Éditions et de Librairie.

- Sylvain-Bouchereau, Madeleine (1950), « La Classe moyenne en Haïti », *Matériaux pour l'étude de la classe moyenne en Amérique Latine*, Washington, Département des Sciences sociales de l'union panaméricaine.
- Sylvain-Bouchereau, Madeleine (1957), *Haïti et ses femmes. Une étude d'évolution culturelle*, Port-au-Prince, Les Presses Libres.

Références

Claude-Narcisse, Jasmine en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse (1997), *Mémoire de Femmes*, Port-au-Prince, UNICEF-HAITI. 192 p.

<http://www.jasminenarcisse.com/memoire/index.html>

Haas, Elsie (2010), « Madeleine Sylvain-Bouchereau », *Haïti culture*.

http://www.haiticulture.ch/Madeliene_Sylvain-Bouchereau.html

Pour aller plus loin

Mahotièrre, Chantal (2008), *Lutttes féministes en Haïti. Étude exploratoire des enjeux culturels, motivations et projets qui sous-tendent l'engagement féministe*, mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en ethnologie des francophones en Amérique du Nord, Université Laval, Québec, 117 p.
www.theses.ulaval.ca/2008/25789/25789.pdf

4

Yvonne Sylvain, médecin (1907-1989)

ERICKSON AVRIL



Se te yon fanm ki te briye anpil nan domèn medikal. Li pat yon medsen ki te vle dabò fè lajan. Li te mete konesans li nan

benefis tout moun. Li te enplike anpil nan lavi sosyal ak kiltirèl peyi a.

La vie d'Yvonne Sylvain est marquée par des œuvres gigantesques au sein de la société haïtienne dans divers domaines de la vie sociale et culturelle et, plus précisément, dans le secteur médical.

Les femmes dans l'histoire haïtienne

Les femmes ont toujours été une pièce maîtresse dans l'histoire des différentes sociétés humaines. Par contre, dans certaines sociétés, elles étaient reléguées au second plan. Toutefois, bon nombre d'entre elles ont cassé la catégorisation imposée à leur endroit par les sociétés traditionnelles, pour se promouvoir au sein de ces dernières. C'est dans cet ordre d'idées que beaucoup d'entre elles ont façonné l'histoire de l'humanité par leurs œuvres gigantesques et contribuent à l'épanouissement de ces sociétés par leur parcours de militante et de combattante dans diverses sphères de la vie sociale.

En Haïti, beaucoup de femmes ont jalonné l'histoire de ce peuple par leurs œuvres. Depuis la guerre de l'Indépendance, elles ont travaillé à côté des hommes pour pouvoir donner aux Haïtiens et aux Haïtiennes cette terre de liberté. Sans leur participation, la bataille pour la quête de la liberté conquise grâce au combat fatidique aurait été vaine. Après l'indépendance, elles ont contribué à divers domaines de la vie sociale : littérature, politique, économie, sociologie, médecine, psychologie, etc. Parmi elles, Yvonne Sylvain qui, par ses œuvres, son parcours académique et son apport à la vie sociale et culturelle, a marqué son temps et son passage sur ce bout de terre. Elle a beaucoup travaillé en vue de donner un éclat spécial aux femmes de sa génération. Ce portrait essaie de mettre en exergue la vie et l'œuvre de cette grande femme.

La vie de la célèbre Yvonne Sylvain

Née le 28 juin 1907, Yvonne Sylvain, fille de l'écrivain Georges Sylvain, fréquenta l'École Normale où elle décrocha son diplôme pour travailler en tant qu'institutrice. À l'âge de 28 ans, elle intégra la Faculté de médecine de Port-au-Prince, où elle obtint son diplôme en 1940. Ensuite, elle décrocha une bourse d'études de perfectionnement du bureau sanitaire interaméricain. Elle eut une admission à la *Medical School* de la Columbia University. La jeune Yvonne Sylvain se spécialisa en obstétrique et en gynécologie. C'est la raison pour laquelle elle est reconnue comme la première femme médecin en Haïti. Elle rendit l'âme le 3 octobre 1989.

Une vie marquée par un rayonnement dans le domaine médical

Yvonne Sylvain est surtout reconnue pour son soutien et son apport majeur dans le domaine médical en Haïti. Elle a travaillé pendant de nombreuses années à l'Hôpital Général dans les domaines de l'obstétrique et de la gynécologie. Elle a mis toutes ses compétences et son savoir-faire en vue d'aider les Haïtiens dans le traitement de différentes maladies. Elle fut la vice-présidente de la Fondation haïtienne de la santé et de l'éducation. À travers cette fondation, elle a tout mis en œuvre en vue d'apporter sa contribution dans le secteur médical haïtien.

Elle intégra également la faculté de médecine en tant que professeure. Elle publia de nombreux articles dans des revues médicales, ce qui lui permit de divulguer ses recherches sur la problématique sanitaire en Haïti. Il faut souligner qu'elle travailla également, pendant une longue période de la dictature de Duvalier, en tant que déléguée en santé publique, plus spécialement en santé génétique pour le compte de

l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). De plus, elle a fait bénéficier de ses connaissances médicales divers pays d'Afrique, notamment le Sénégal. Elle travailla aussi en tant que médecin clinicienne au Costa Rica. Elle a participé à la Ligue haïtienne contre le cancer et à l'introduction en Haïti du test « Papa Nicolaou » du dépistage de cancer de l'utérus. Elle est aussi reconnue pour avoir jeté les bases de la fondation de l'hôpital de la communauté haïtienne de Frères (HCH) dont elle fut la vice-présidente active jusqu'à sa mort.

L'art, la peinture et Yvonne Sylvain

L'éminente Yvonne Sylvain fut attirée par l'art dès son plus jeune âge. Elle a participé activement au rayonnement de la culture en Haïti. Elle a beaucoup travaillé dans les domaines de l'art, de la peinture, de l'écriture, de la critique d'art, du théâtre et même de l'animation radiophonique. Pour mener à bien ses œuvres, elle travaillait de concert avec d'autres opérateurs culturels dans le milieu.

L'art, la peinture et le théâtre furent l'arme de prédilection d'Yvonne Sylvain dans les premiers moments de sa vie parce que la majeure partie de son environnement immédiat était attirée par le culturel. Par contre, l'impuissance durement ressentie à la mort de sa mère la dirigea à 28 ans vers les sciences médicales.

Son œuvre

En ce qui a trait à son œuvre, on a pu retracer une célèbre étude qu'elle a réalisée sur la mortalité infantile en Haïti : « Mortalité infantile en Haïti : Essai de statistique tiré des registres journaliers du service de maternité et de pédiatrie de l'hôpital général de Port-au-Prince », *Boletín de la Oficina Sanitaria Panamericana* (OSP), vol. 20, no 11, novembre 1941.

Honneurs

En avril 2015, Yvonne Sylvain a été honorée à titre posthume par l'Association médicale haïtienne (AMH).

Conclusion

La célèbre Yvonne Sylvain a marqué ses empreintes dans l'histoire d'Haïti par son travail dans le domaine de la médecine, mais également par sa contribution aux domaines de l'art et de la culture. Elle a franchi les barrières que la société haïtienne imposait aux femmes de l'époque en étant sacrée la première femme médecin en Haïti. Elle est un exemple remarquable parmi les femmes qui, par leurs œuvres et leur parcours professionnel, prouvent la valeur du sexe féminin dans le monde et dans la société haïtienne. Ses multiples apports ont permis l'épanouissement d'une nouvelle catégorie de femmes s'adonnant à des études en médecine. Elle a tracé la route pour avoir brillé dans cette profession.

Tout compte fait, Yvonne Sylvain, en tant que femme, a marqué son temps par ses œuvres et ses réalisations dans divers domaines en Haïti. Le nom de cette illustre femme restera dans les annales de l'histoire haïtienne pour avoir su contribuer d'une manière spéciale à la vie de ce peuple. Son courage et ses efforts sont gravés dans la mémoire de la première république noire et indépendante du monde.

Références

AlterPresse, « La première femme haïtienne médecin honorée à titre posthume par le Corps médical », *AlterPresse*. 6 avril 2005.
<http://www.alterpresse.org/spip.php?article2394#.VkFisdBn-Wc>

Claude-Narcisse, Jasmine en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse (1997), « Yvonne Sylvain 1907-1989 », *Mémoire de femmes*, Unicef-Haïti. 192 p.
http://jasminenarcisse.com/memoire/08_guerisseuses/02_yvonne.html

Haïti –Référence : Un guide de référence sur Haïti, *Yvonne Sylvain 1907-1989 (82 ans)*.
<http://www.haiti-reference.com/notables/getperson.php?personID=I1&tree=A-2>.

Planete Ayiti'm, *Yvonne Sylvain*. 30 septembre 2015.
<http://www.planetehaiti.com/planeteayitim/temple-de-la-renomee-article/780-yvonne-sylvain>

5

Mona Guérin, écrivaine, metteur en
scène, dramaturge (1934-2011)

AMOS LOUIS



J'ai toujours écrit et j'écris tous les jours.

Woy! La Voilà née...!

Blag s on gwo zouti nou ka itilize pou rive enfliyanse konpòtman gason ak fanm, pou rive tou sansibilize yon popilasyon sou pwogrè kolektif, sou viv ansanm, kidonk nan respè youn pou lòt. Mona se youn nan moun ki te genyen yon pakou ki refleto filozofi sa. Li te kreye yon feyton radyofonik anpil moun te konn swiv. Se te yon bon mwayen pou rive fè ateri kanpay edikasyon sivik nan peyi a.

Le 9 octobre 1934, un couple – formé de Gontran Rouzier et de Camille Duplessy – mit au monde une enfant qu'il prénomma Mona. Le 30 décembre 2011, jour qui mit fin à une existence vécue dans l'exceptionnalité d'une condition, le monde culturel haïtien constata dans le chagrin la disparition d'une femme pas comme les autres, qui aura largement investi l'univers culturel de son temps. Retour sur la vie de Mona Guérin, celle qui fut l'auteure du feuilleton radiophonique le plus suivi de son époque.

L'humour comme « patrimoine génétique »

Ceux qui se sont essayés à quelques études biographiques sur l'artiste se rappellent qu'elle disait avoir reçu son sens de l'humour de ses parents. C'est avec cet héritage qu'elle partit étudier la littérature à l'Université d'Ottawa après avoir obtenu une bourse du Conseil des Arts du Canada. À cette époque, âgée de 24 ans, elle avait déjà à son actif un recueil de poésie en alexandrins intitulé *Sur les vieux thèmes*.

Quand elle rentra du Canada, après la fin de ses études, c'est avec un ingénieur nommé Joseph Guérin qu'elle se maria et eut deux enfants, deux filles plus exactement. Elle mena une carrière d'enseignante à l'école primaire de 1965 à 1980 et s'adonna au théâtre.

Son premier grand succès, elle le remporta en 1966 lorsqu'Alexandre Abellard mit en scène l'une de ses pièces intitulée *L'Oiseau de ces dames*.

Jusqu'à 1976, elle écrivit cinq autres pièces. Si c'est *La Pension Vacher* (1976) qui lui valut son plus grand succès auprès du public, il demeure évident qu'elle affectionnait plus particulièrement *La Pieuvre*, qu'elle rédigea en 1971.

L'originalité de l'œuvre de Guérin tenait dans l'attention accrue qu'elle accordait aux réalités dans leur grande comme dans leur infime partie.

Voici comment le plus ancien quotidien francophone d'Haïti parlait de l'œuvre de l'auteure :

De simples choses vues : des bribes d'émotions ou de situations dans une ambiance chatoyante et stressante que l'amour, l'humour, le snobisme, la dénonciation des conventions et des préjugés, l'image de la femme dans une société asservie, le goût de l'excellence et de la beauté (*Le Nouvelliste*, juillet 2001).

Si elle a su retenir l'attention du grand public, c'est précisément parce qu'elle traduisait en écriture et en drame la vie courante qu'elle donnait dorénavant à voir et à entendre via la radio et la télévision. Quand le feuilleton « *Woy! Les Voilà!* » débute sur les ondes de la radio Métropole pour continuer sur les ondes de Magik Stéréo, elle ne s'attendait pas à ce que ce fut une invitation du destin qui dura finalement douze années dans une aventure théâtrale de grande envergure. Quand enfin elle put se reposer de cette aventure, ce fut pour être encore plus célèbre.

Dans sa carrière, elle créa d'autres émissions à caractère religieux, éducatif ou satirique dont *Récréation avec tante Mariette* (une émission au service des enfants en 1971) pour Radio Nouveau-Monde et, pour Radio-Métropole, trois

émissions dominicales (de 1972 à 1982) : *Ces dames gardent la ligne*, *Variations sur un mot*, *Jackotte et Monica*.

Elle a aussi, en collaboration avec sa fille, Élisabeth Guérin Parisot, créé sur les ondes de Magik-Stéréo les émissions *Comment vivons-nous* et *An nou gade ki jan nap viv* (juillet-août 1997).

De janvier 1992 à septembre 1994, elle anima *Dieu à tout moment* sur Magik-Stéréo. Elle créa une soixantaine de sketches diffusés sous le titre de l'émission : *Petit théâtre* de Magik-Stéréo (octobre 1994-juin 1995).

Sur Télé-Haïti, de 1977 à 1981, Guérin écrivit plus de 150 sketches pour l'émission *Gala de Galerie* de Gérald Alexis, diffusés chaque semaine. Mais il est malheureux de voir qu'aucune de ses émissions n'a été sauvegardée.

Sa renommée lui a valu de participer à des jurys nationaux et internationaux : elle fut membre du jury du Prix Littéraire Henri Deschamps (de 1975 à 1985); membre du jury au 4e et 5e Festival de la Francophonie (1989 et 1990). Elle reçut de nombreuses distinctions, dont un hommage du barreau de Port-au-Prince en 1981 et le « Bravo » du quotidien *Le Nouvelliste* qui honore une personnalité haïtienne (voir le supplément spécial consacré à l'écrivaine en juillet 2001).

La Dame aux 150 visages

Durant toute sa carrière, Mona Guérin a créé 150 personnages qu'elle fit jouer par de nombreuses personnalités – environ 25 acteurs – dont ses deux filles.

[...] Mona vivait pratiquement pour les autres, sa vie était dédiée à son entourage, à la jeunesse à laquelle elle voulait à tout prix laisser quelque chose. Elle n'avait pas le temps, on dirait, de penser pour elle, mais pour son art au service de la bonne

écriture et du bon théâtre appelé à conscientiser, à modeler et à harmoniser les gestes de ses interlocuteurs (Smoye Noisy)¹

L'œuvre de Guérin n'était pas seulement empreinte d'esthétique. Elle incarnait aussi des valeurs. Elle défendait, à sa manière, la cause des femmes. Pour avoir été fille, femme, mère et institutrice, elle était bien placée pour savoir extérioriser ce qu'une femme ressent et veut dire.

Woy! La voilà...disparue!

«Mona Guérin : une perte énorme pour la culture haïtienne »², «Mona Guérin, l'incarnation du feuilleton radiodiffusé en Haïti »³, tels furent les titres qui annoncèrent la nouvelle de la disparition de l'auteure le 30 décembre 2011, succombant à une pneumonie courageusement supportée.

Mona Guérin, partie pour l'au-delà, laissa un parcours étonnant derrière elle dont nous prenons ici plaisir à retracer en guise de conclusion.

Ses œuvres

- *Sur les vieux thèmes* (1958);
- *L'Oiseau de ces dames* (1966);
- *Les cinq Chéris* (1969);
- *La Pieuvre* (1971);
- *Chambre 26* (1973);
- *La Pieuvre, avec L'Oiseau de ces dames* (1973);
- *Sylvia* (1974);

1. Acteur de l'une des pièces de M. Guérin, il a joué le rôle de Pierre Dalien dans le feuilleton « Woy les voilà ».

2. Titre de InfoHaïti publié le 2 janvier 2012.

3. Titre du Nouvelliste publié le 09 janvier 2012.

- *La Pension Vacher* (1976);
- *La Pension Vacher*, comédie en deux actes, avec *Sylvia*, comédie en un acte (1977);
- *Mi-figue, mi-raisin* (1980 et 1998).

Prix et distinctions

- 1983 : Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques du Gouvernement français, France.
- 1991 : Hommage du Barreau de Port-au-Prince, Haïti.
- 1999 : Prix littéraire des Caraïbes de l'Association des écrivains de langue française (ADELF), pour *Mi-figue, mi-raisin*.
- 2001 : « Bravo » du quotidien *Le Nouvelliste* qui honore une personnalité haïtienne, Haïti.
- 2002 : Docteur honoris causa, Université Royale d'Haïti, Haïti.

Références

- Augustin, Chenald (2012), « Mona Guérin, l'incarnation du feuilleton radiodiffusé en Haïti », *Le Nouvelliste*. 9 janvier 2012,
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/101238/Mona-Guerin-lincarnation-du-feuilleton-radiodiffuse-en-Haiti>
- Cameau, Walter P. (2012), « Mona Guérin : une vie bien remplie », *Le Matin*. 6 janvier 2012,
<http://www.lematinhaiti.com/contenu.php?idtexte=28241>
- Claude-Narcisse, Jasmine en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse (1997), *Mémoire de femmes, Mona Guérin*, Unicef-Haïti. En ligne. 192 p.

http://www.jasminenarcisse.com/memoire/11_litterature/05_mona.html

Duval, Frantz (2011), « Woy! Mona Guérin mouriiii! », *Radio Télévision Caraïbes*. 30 décembre 2011.

http://www.radiotelevisioncaraibes.com/nouvelles/culture/woy_mona_guerin_mouri.html

Haïticulture, *Femmes d'Haïti, Mona Guérin*.

http://www.haiticulture.ch/Mona_Guerin.html

Île en île, *Mona Guérin – île en île*.

<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/guerin.html>

Ministère de la Culture et de la Communication, « Le Ministère de la Culture salue avec émotion la mémoire Mona Guérin », *Le Nouvelliste*. 10 janvier 2012.

<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/101291/Le-Ministere-de-la-Culture-salue-avec-emotion-la-memoire-Mona-Guerin>



6

Ertha Pascal-Trouillot, avocate,
magistrate et femme politique (1934-)

PIERRE MICHELOT JEAN CLAUDE



Li se jiskaprezan sèl fanm Prezidan peyi a rive pwodui. Li te jwe yon gwo wòl pou ede tabli yon rejim demokratik ann Ayiti.

Née à Pétion-ville le 13 août 1934, avocate et première haïtienne juge à la Cour de cassation, Ertha Pascal-Trouillot a joué un rôle politique majeur dans le processus démocratique en Haïti en tant que première et, à ce jour, unique femme présidente du pays.

L'histoire d'Haïti, c'est l'histoire de la lutte contre l'esclavage, la colonisation et le racisme. C'est aussi l'histoire de la lutte pour l'émancipation des femmes. Qu'est-ce qui justifie les nombreuses luttes déjà menées à travers le monde contre la discrimination faite aux femmes si ce n'est la preuve de courage dont celles-ci ont toujours fait montre? La marche d'Haïti vers l'indépendance ainsi que ses deux siècles d'histoire offrent un terrain favorable pour observer le courage féminin. En effet, la construction de cette nation dont, à juste titre, on attribue la paternité aux généraux de l'armée indigène¹, est aussi l'œuvre d'un nombre important de femmes dont certaines sont méconnues, voire ignorées et donc quasiment absentes de l'histoire. De Marie-Louise d'Haïti en passant par Sanite Belair, Marie-Claire-Heureuse Dessalines, Madeleine Sylvain-Bouchereau jusqu'à Marie Yolène Gilles et Liliane Pierre-Paul, la liste est longue. De toutes ces femmes qui méritent nos meilleurs souvenirs, j'ai choisi, dans ce portrait, de me concentrer sur le parcours d'Ertha Pascal-Trouillot.

Le parcours d'une femme de loi

Dans l'histoire politique récente d'Haïti, le nom d'Ertha Pascal-Trouillot résonne très fort. Pour avoir dirigé le pays du 13 mars 1990 au 7 février 1991, elle est, à ce jour, la

1. Jean Jacques Dessalines, Alexandre Pétion, Henry Christophe, etc.

première femme présidente de son pays. Elle a le mérite d'avoir réussi à organiser, dans un contexte difficile, les élections présidentielles ayant conduit le président Jean-Bertrand Aristide au pouvoir le 7 février 1991. Elle a donc joué un rôle politique majeur dans le processus démocratique haïtien.

Ertha n'est pas qu'une femme politique. Elle est avant tout celle qui a su concilier son statut de mère de famille avec sa carrière de brillante femme de loi, sans oublier ses importantes productions intellectuelles. En effet, Madame Pascal-Trouillot a intégré le Conseil de l'Ordre des avocats du barreau de Port-au-Prince le 8 octobre 1971. Elle venait alors de soutenir (soit en juillet de la même année) son mémoire de sortie à la Faculté de Droit des Gonaïves. C'était l'aboutissement d'un long parcours académique couronné de succès.

Au cours de ses études secondaires au Lycée de Pétion-Ville, elle a toujours été en tête de sa classe², même si ceux qui la connaissaient durant sa jeunesse la décrivent comme une fille d'une grande modestie et un peu timide³. Après ses études classiques, Ertha, fille de Thimoclès Pascal (un forgeron) et de Louise Dumornay (une couturière), s'est orientée vers la mécanographie (1969), avant de se diriger vers la profession de sa vie : le droit. En 1971, en dépit des exigences fraîchement instituées d'un mémoire de sortie, elle fut « la première étudiante, avec un brio et une assurance qui épatera le doyen lui-même, à soutenir son mémoire autour d'un sujet pour le moins passionnant : le *Statut juridique de l'Haïtienne dans la législation sociale*⁴ ». Cela a marqué le début de sa carrière de femme de loi ayant réussi à se faire une notoriété

2. Voir : <http://www.erthavision.com/>

[index.php?option=com_content&view=article&id=47&Itemid=121](http://www.erthavision.com/index.php?option=com_content&view=article&id=47&Itemid=121).

3. Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ertha_Pascal-Trouillot.

4. Ibid.

publique en qualité de militante assidue dans le domaine juridique en Haïti.

Une femme travaillante

Parler d'Ertha Pascal-Trouillot, c'est parler d'une femme travaillante :

Depuis très jeune, j'ai beaucoup travaillé, a-t-elle déclaré; j'avais comme une rage de travailler. C'est comme si je voulais porter le monde sur mes épaules⁵.

Cet engagement à travailler sans arrêt a été très fructueux. En témoigne son parcours professionnel, politique et intellectuel couronné de distinctions.

Sa prestation de serment au Conseil de l'Ordre des avocats du barreau de Port-au-Prince en octobre 1971 a fait d'elle la première avocate haïtienne. En janvier 1979, elle a été reçue comme juge au tribunal civil de Port-au-Prince. C'était la première fois qu'une haïtienne accédait à un tel poste. Auparavant, elle était membre de la Commission chargée de réviser le Code civil haïtien. En 1985, elle fut nommée juge à la Cour d'appel, devenant ainsi la première femme juge de cette instance judiciaire. Après la chute de Jean Claude Duvalier, soit en 1986, elle devint juge à la Cour de cassation ; c'était également la première fois qu'une femme occupait un tel poste.

La première femme présidente d'Haïti

La problématique du genre en Haïti a été pendant longtemps marquée par des rapports de domination entre hommes et femmes, considérés comme une forme de micro-pouvoirs⁶. Dans une récente étude⁷ publiée par le Collectif

5. Ibid.

6. . La notion de micro-pouvoirs est un concept situé dans la lignée lexicale/sémantique

des Universitaires Citoyens (CUCI), il a été découvert que « la femme [en Haïti] est perçue d'une part comme un instrument de travail et donc comme un instrument de prospérité, et comme une domestique supérieure dans le cas des couches sociales inférieures, et d'autre part, comme un objet de luxe et de plaisir dans le cas des couches sociales moyennes et supérieures, vis-à-vis de l'homme qui commande et prédomine dans toutes les activités sociales à tous les niveaux de la sphère sociale⁸ ». En ce sens, la politique ne saurait être que l'affaire directe des hommes. Aussi, la participation des femmes dans la vie politique doit être considérée comme l'une des avancées significatives du contexte sociopolitique haïtien au cours des deux dernières décennies. Et là encore, on rencontre Ertha Pascal-Trouillot en tête de liste pour avoir été la seule femme présidente d'Haïti jusqu'ici.

L'exil de Jean Claude Duvalier le 7 février 1986 a été le point de départ d'une grande instabilité marquée par des luttes politiques violentes et désastreuses. Dans la foulée de cette crise, le président Prospère Avril⁹ a été contraint de démissionner le 10 mars 1990. Selon l'article 149 de la constitution de 1987, la présidence provisoire devait être confiée au président en exercice de la Cour de cassation, à savoir le juge Gilbert Austin, proche de Prospère Avril.

du concept de gouvernementalité mis en œuvre par Michel Foucault pour indiquer que « l'État n'est pas le lieu essentiel du pouvoir », mais plutôt qu'il n'est que le résultat ultime et globalisant de la gouvernementalité et de ces pratiques de pouvoirs dans un système social donné. Cf. Foucault, Michel, *Sécurité, Territoire et Population*, Cours au Collège de France, 1977-8, Paris, Gallimard/Le Seuil, 2004, p. 253.

7. Voir: Toussaint Hérold, « Littérature et Politique. Lire Justin Lhérisson à l'ère des campagnes électorales en Haïti », *Media-Texte*, P-au-P, 2014, p. 109.

8. Ibid.

9. Le lieutenant Prospère Avril qui faisait déjà partie du premier Conseil national de Gouvernement (CNG) –du 6 février au 20 mars 1986– dirigeait Haïti entre septembre 1988 à mars 1990. Il succéda au général Henry Namphy. Ce dernier, qui était chef du CNG, occupait la tête du pouvoir exécutif une nouvelle fois suite au coup d'État contre le président Lesly François Manigat dans la nuit du 20 juin 1988. Le 14 mars 1990, sous la pression d'une coalition de onze partis politiques appuyés par les gouvernements français et américain, Avril démissionnait et partait pour l'exil.

Mais, à la suite de l'initiative de général Hérard Abraham¹⁰, les partis politiques, étant définitivement décidés à prendre leurs distances tant avec les militaires qu'avec leurs proches, proposèrent que la présidence soit confiée à « un membre de la Cour de cassation susceptible d'être accepté par le peuple haïtien¹¹ ». C'est dans ce contexte que madame Ertha Pascal-Trouillot, simple juge à la Cour de cassation, mais classée en sixième rang par ordre d'ancienneté, a reçu chez elle la visite d'une délégation¹² mandatée par un groupe de 12 partis politiques¹³ ayant été lui demander d'assumer la présidence provisoire du pays. Le 11 mars, ledit groupe se rendit auprès du major-général Hérard Abraham, pour lui remettre les lettres de choix et d'acceptation de Madame Ertha Pascal-Trouillot comme présidente provisoire d'Haïti. Le 13 mars 1990, celle-ci prêta serment comme présidente provisoire de la République.

La nouvelle présidente s'est installée à la magistrature suprême du pays avec deux principales missions : maintenir la paix; organiser des élections générales dans un contexte sociopolitique marqué par l'émiettement des partis politiques et le renforcement des revendications populaires. Ce contexte a été marqué également par la montée en flèche de la plateforme politique Lavalas ayant charrié toutes les revendications populaires sous le leadership du père Jean Bertrand Aristide.

D'une attitude conciliante et patriotique, Madame

10. Suite à la démission de Prospère Avril, le pouvoir a été confié au chef d'état-major par intérim des Forces Armées d'Haïti, le général Hérard Abraham qui n'a passé que 48 heures à la tête de la présidence.
11. Voir Gousse Edgard, « Haïti tranches d'histoire: Bonjour et adieu à la transition, de Jean-Claude Duvalier à Prosper Avril », Parole en archipel. En ligne. <http://parolenarchipel.com/2014/10/26/haïti-tranches-dhistoire-bonjour-et-adieu-a-la-transition-de-jean-claude-duvalier-a-prosper-avril/> (Consulté le 23 novembre 2014).
12. Parmi les membres de cette délégation se trouvaient le Père Antoine Adrien, le docteur Louis Eugène Roy, le Révérend Père William Smarth et l'homme d'affaires Antoine Izméry.
13. On peut citer : KONAKOM, MDN, MNP-28, MIDH, MOP, PANPRA, PDCH, PNDPH, PPSK, PUCH, UCH et « Onè Respè ».

Trouillot consacra l'essentiel de son temps à la tête du pays à maintenir la paix civile et à préparer l'organisation de l'élection présidentielle qui porta l'ex-prêtre de Saint Jean Bosco, Jean-Bertrand Aristide à la présidence du pays. Dans la nuit du 6 au 7 janvier 1991, un putsch organisé par le Dr Roger Lafontant aidé d'une fraction de l'armée a failli renverser la présidente un mois avant la prestation de serment de son successeur. Madame Pascal-Trouillot, ayant été prise en otage par les putschistes, n'a été libérée que grâce à la diligence de la population (ayant gagné les rues en signe de protestation) et l'intervention des représentations diplomatiques. Le putsch a donc été évité et la présidente a gardé son poste jusqu'au 7 février 1991, date de prestation de serment de son successeur, Jean-Bertrand Aristide, élu président de la République sous la bannière politique du Front National pour le Changement et la Démocratie (FNCD). Madame Pascal-Trouillot s'est montrée fière du rôle qu'elle a joué dans la vie démocratique du pays. Les élections du 16 décembre 1990 ont permis de lancer le pays sur la voie de la démocratie.

Ertha Pascal-Trouillot, une défenseuse assidue de la cause des femmes

Rappelons qu'en dépit des avancées dans la lutte pour l'émancipation des haïtiennes, les violences et discriminations faites à celles-ci n'ont pas cessé. Elles sont d'ailleurs « victimes de la domination masculine qui se manifeste sous diverses formes (violence domestique, harcèlement sexuel, inégalité de salaire, viols, etc.)¹⁴».

Les discriminations faites aux femmes ont toujours été parmi les préoccupations premières de Madame Ertha Pascal

14. St. Fort Hugues, Y-a-t-il un féminisme haïtien?, En ligne. <http://haitiantimes.com/y-a-t-il-un-feminisme-haitien/>.

Trouillot. Elle a une admiration spéciale pour les femmes ayant combattu pour l'indépendance haïtienne ainsi que pour toutes les femmes qui n'ont pas cessé de lutter pour leur émancipation. « C'est dans le souvenir de ces gloires nationales et dans la fervente solidarité avec l'esprit et la vaillance des efforts et résultats des groupements féministes, des associations féminines et de toutes celles qui œuvrent pour l'émancipation de la femme, que nous offrons respectueusement ce nouvel ouvrage », lit-on dans l'introduction de l'un de ses ouvrages : *Retrospectives... Horizons*¹⁵. De plus, voici comment on présentait ses thèmes de prédilection : « Ses études, ses interventions, ses travaux portent tous assidûment sur le même thème : la défense des droits de la femme haïtienne à travers des sujets aussi épineux que le droit de la femme à la contraception, le droit des concubines, la reconnaissance légale des enfants illégitimes, l'extension des droits et capacités de la femme mariée, la rupture de promesse de mariage¹⁶ ». Pour elle, la lutte pour l'émancipation des femmes est un moyen de faire progresser le droit et de l'adapter aux conditions de la vie moderne.

Ses activités intellectuelles

Parler d'Ertha Pascal-Trouillot, c'est aussi parler d'une vie intellectuelle avérée. À côté de sa profession d'avocate, on l'a toujours rencontrée dans d'importantes activités intellectuelles. Elle ne cessa de publier des ouvrages, d'animer des conférences et séminaires. Membre de l'Association des Écrivains de Langue Française depuis 1974, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages à caractère scientifique, dont on peut citer :

15. Ertha Vision, Une femme de valeur Mrs Ertha Pascal-Trouillot, [En ligne]. http://www.erthavision.com/index.php?option=com_content&view=article&id=47&Itemid=121 (page consultée le 30 octobre 2015).

16. Ibid.

- *Statut Juridique de l'Haïtienne dans la Législation Sociale* (1973);
- *Rétrospectives ... Horizon* (1980);
- *Analyse de la Législation révisant le statut de la femme mariée* (1983);
- *Code de Lois usuelles*, en deux tomes (1989 et 1998);
- *Encyclopédie Biographique d'Haïti* (2001 et 2009).

Son dernier ouvrage « *Encyclopédie Biographique d'Haïti* » – paru en deux tomes en 2001 et 2009 – a eu un impact considérable dans le monde intellectuel haïtien. Cet ouvrage retrace plus de trois siècles d'histoire biographique haïtienne. Fruit de nombreuses années de recherches ininterrompues, cette œuvre se veut d'un enrichissement intellectuel inestimable selon le quotidien *Le Nouvelliste* qui voit en Madame Trouillot l'une des plus grandes encyclopédistes-biographes haïtiennes vivantes¹⁷.

Le parcours intellectuel de Madame Trouillot, lauréate de l'Alliance française (1965), est très riche. Elle a été membre de plusieurs organisations et associations comme la section féminine de la Commission de refonte du Code civil haïtien, l'Association des écrivains de langue française, l'Association internationale des juristes (Paris). Elle a été professeure de Droit usuel dans divers collèges. Elle est depuis 1971 conférencière non seulement à Port-au-Prince, mais aussi dans diverses villes étrangères, dont Washington, Virginie, Montréal, Rome, Caracas, Paris, Ottawa, Abidjan, etc., sur des thèmes divers tels que le rôle des femmes dans le

17. Bernard Robenson, « Ertha Pascal Trouillot : L'Encyclopédie biographique d'Haïti », *Le Nouvelliste*, 04 juin 2007. En ligne. <http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/44285/Ertha-Pascal-Trouillot-L'Encyclopedie-biographique-dHaïti>.

développement économique des sociétés, la femme dans la vie sociale, l'économie haïtienne, etc.

En guise de conclusion

D'une attitude conciliante et patriotique, rude travailleuse, défenseuse assidue de la cause des femmes, Madame Trouillot reste et demeure une des femmes ayant marqué l'histoire du peuple haïtien. Sa vie témoigne de la capacité des femmes à conjuguer la vie professionnelle et celle sociale. Elle a pu ainsi défier l'image stéréotypée de la femme renvoyée à un état d'infantilisme, qui intériorise des modes de pensée qui sont eux-mêmes le produit de la domination¹⁸.

Références

- Bernard, Robenson (2007), « Ertha Pascal Trouillot : L'Encyclopédie biographique d'Haïti », *Le Nouvelliste*. 4 juin 2007.
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/44285/Ertha-Pascal-Trouillot-LEncyclopedie-biographique-dHaïti>
- Claude-Narcisse, Jasmine en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse (1997), *Mémoire de femmes, Ertha Pascal Trouillot 1945*, Unicef-Haïti. 192 p.
http://jasminenarcisse.com/memoire/05_silence/02_ertha.html
- Ertha Vision, *Une femme de valeur Mrs Ertha Pascal-Trouillot*.
http://www.erthavision.com/index.php?option=com_content&view=article&id=47&Itemid=121
- Haïti-Référence, *Profil d'Ertha Pascal-Trouillot*. 17 novembre 2001.

18. Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Éditions du seuil, 1998, p. 17.

<http://haiti-reference.com/pages/plan/histoire-et-societe/notables/chefs-detat/ertha-pascal-trouillot/>

St. Fort Hugues, *Y-a-t-il un féminisme haïtien?*.

<http://haitiantimes.com/y-a-t-il-un-feminisme-haitien/>

Ertha Pascal-Trouillot (s.d.), *Wikipédia, l'encyclopédie libre*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ertha_Pascal-Trouillot

Pour aller plus loin

Entrevues avec Ertha Pascal-Trouillot :

Landry, Pierre-Louis (2010), « *Mme Ertha Pascal-Trouillot dans une rare entrevue* », *Ertha Vision*.

<http://www.erthavision.com/>

[index.php?option=com_content&view=article&id=57&Itemid=134](http://www.erthavision.com/index.php?option=com_content&view=article&id=57&Itemid=134)

Tout Haïti, *Audio: Tout Haiti présente l'Interview exclusive de l'ancienne présidente d'Haiti Ertha Pascal-Trouillot au micro du Journaliste Edens Desbas*. 1^{er} janvier 2013.

<http://www.touthaiti.com/diaspora/haiti-d-abord/>

[1691-audio-tout-haiti-presente-l-interview-exclusive-de-l-ancienne-presidente-d-haiti-ertha-pascale-trouillot-au-micro-du-journaliste-edens-desbas](http://www.touthaiti.com/diaspora/haiti-d-abord/1691-audio-tout-haiti-presente-l-interview-exclusive-de-l-ancienne-presidente-d-haiti-ertha-pascale-trouillot-au-micro-du-journaliste-edens-desbas)



7

Suzy Castor, historienne et militante
des droits de la personne

OBED LAMY



Li se youn fanm ki fè anpil rechèch sou listwa pèp ayisyen an. Li fè youn nan pi gwo travay syantifik sou lokipasyon etazinyèn ki te piye peyi a. Yo bal anpil respè nan milye entelekyèl latino-ameriken an ak tout rejyon karayib la. Li angaje anpil nan konba pou rive gen bon demokrasi ann Ayiti. Li s on fanm militan pou dwa moun. Epi, li se youn nan moun ki fonde CRESFED, youn gwo sant rechèch syantifik ann Ayiti.

Historienne et militante des droits de l'homme, Suzy Castor est considérée comme l'une des plus illustres femmes qui ont marqué le milieu intellectuel haïtien. Son parcours académique partagé entre Haïti et le Mexique lui a valu une large reconnaissance en Amérique latine et dans les Caraïbes. Par son engagement politique, elle s'est toujours impliquée dans la bataille pour instaurer la démocratie en Haïti, depuis l'époque de la dictature des Duvalier – de loin en exil –, en passant par la transition, les coups d'État et jusqu'à aujourd'hui encore. Professeure émérite, auteure prolifique, sa bibliographie contient plusieurs ouvrages, livrets et articles dont le plus fameux est *L'occupation américaine d'Haïti*. Présentement, elle pilote en Haïti le Centre de Recherches et de Formation Économique et Sociale pour le Développement (CRESFED) qu'elle a cofondé.

Une formation académique dense

Très tôt, à l'âge de six ans, Suzy Castor s'est séparée de sa ville natale Aquin, pour entamer à Port-au-Prince son parcours académique. C'est le Pensionnat Sainte-Rose-de-Lima, souvent appelé le pensionnat des soeurs de Lalue, qui devint son Alma mater. Chez les sœurs de Lalue, elle fit ses études secondaires jusqu'à la philosophie.

Au cours des années 1950-1960, Haïti a connu une série de bouleversements politiques et économiques, notamment le renversement de Paul Magloire et la montée de Jean-Claude

Duvalier au pouvoir. De telles circonstances ont suscité une inquiétude et une soif de connaissance chez les jeunes, notamment. En quête de compréhension de la réalité, Suzy Castor développa un attrait particulier pour les sciences sociales. Elle est donc entrée à l'École Normale Supérieure (ENS) en 1955 où elle passa trois ans. Là-bas, elle eut la chance de rencontrer des professeurs parmi les plus brillants de l'époque comme Paul Moral et Lesly François Manigat. Avec ses compagnons de promotion, elle bénéficia d'une solide formation.

Après avoir décroché sa licence, Suzy Castor s'est tout de suite tournée vers le Mexique en 1958 pour poursuivre une autre étape de sa formation académique. Si, à cette époque, il était beaucoup plus coutume d'aller en France, elle était plutôt fascinée par l'Amérique latine, ce monde nouveau qu'elle souhaitait mieux connaître. C'est cette raison, entre autres, qui la motiva à préparer sa maîtrise en études latino-américaines, une discipline toute nouvelle d'ailleurs au début des années 1960. Après sa maîtrise, elle fit des études doctorales en histoire.

De l'expatriation à l'exil

Partie de son plein gré au Mexique comme étudiante, Suzy s'y est retrouvée exilée. Dès 1961, elle ne pouvait plus rentrer au pays ni assister aux funérailles de son père. Le régime dictatorial de François Duvalier (Papa Doc), qui sévissait en Haïti par ses pratiques de répression, avait chassé les élites intellectuelles du pays et interdit aux autres d'y retourner. Même au loin, pendant ses trente années d'exil au Mexique, elle est toujours restée très proche du pays, que ce soit par les études ou par les contacts. Elle militait au sein du Parti d'Entente Populaire (PEP) fondé en Haïti en 1956. On peut lire sur le site du réseau Alterpresse (2005) :

Elle s'est signalée par son action de solidarité et d'accueil des exilés chiliens, argentins et uruguayens, tout en appuyant directement la cause des Guatémaltèques et des Salvadoriens asilés au cours de la période tragique des années 1980 jusqu'à la signature des accords de paix dans ces pays.

C'est aussi au Mexique qu'elle s'est mariée en 1960 avec Gérard Pierre-Charles, intellectuel et dirigeant politique haïtien, et a eu ses quatre enfants.

Une longue carrière dans l'enseignement

Une fois son doctorat obtenu, Suzy Castor a intégré l'Université Nationale Autonome du Mexique (Universidad Nacional Autónoma de México) où elle a eu une longue carrière dans l'enseignement de 1968 à 1986. Elle a commencé d'abord comme professeure d'histoire de l'Amérique latine à la Faculté de Philosophie et Lettres, puis elle est passée à la Faculté des sciences politiques. On se rappelle que l'indépendance de la Caraïbe a eu lieu dans les années 1960. À l'époque, à part le Venezuela, il y avait très peu de connaissances sur cette zone qui offrait pourtant beaucoup de perspectives. À ce moment-là, Suzy s'est plongée dans des études sur les Caraïbes. Elle a eu le privilège de fonder en 1972 le Centre d'Études Caribéennes à l'UNAM qu'elle a dirigé pendant très longtemps. À son retour en Haïti, elle a travaillé pendant quelques années à l'École Normale Supérieure (ENS), puis à un certain moment, elle a offert ses services à l'UNESCO dans le domaine de l'enseignement fondamental.

Une militante politique engagée

Le parcours politique de Suzy Castor ne se détache pas de sa trajectoire intellectuelle. Il remonte à ses premières années à l'École Normale Supérieure lorsqu'elle fut initiée au monde

de la militance. Elle commença à prendre part à des organisations qui naissaient à l'époque. Puis elle a été mise en contact avec les idées du Parti d'Entente Populaire (PEP) fondé par Jacques Stephen Alexis en collaboration avec des jeunes tels que Gérard Brisson, Charles Adrien Georges et Gérard Pierre-Charles.

Arrivée à Mexico, cette militance a continué, voire s'est renforcée sous d'autres formes. Suzy a établi des réseaux entre les groupes à l'intérieur du pays et a ainsi appuyé la résistance interne pour contrecarrer la dictature des Duvalier qui faisait de plus en plus rage en Haïti. Elle a participé à la longue marche des partis de gauche – le PEP et le Parti Populaire de Libération Nationale (PPLN) –, qui se sont unifiés pour former le PUCH (Parti Unifié des Communistes Haïtiens).

Le 9 mars 1986, au moment de la chute de la dictature, ce moment combien exaltant, Suzy Castor a fait le choix du retour au pays natal. De là, la militante de gauche a soutenu le grand mouvement Lavalas en 1990 qui a cristallisé les efforts ébauchés depuis l'époque des Duvalier et qui cherchait à accéder au pouvoir pour changer la situation ou pour un renouveau politico-social.

Après le coup d'État de 1991, l'Organisation Politique Lavalas (OPL), étant arrivée au pouvoir sans une réelle structuration, se retrouva en clandestinité. En 1999, Suzy Castor s'associa à Gérard Pierre-Charles et Rosny Smart pour transformer l'OPL en Organisation du Peuple en Lutte, se dissociant ainsi radicalement de Lavalas. Sous la demande de son parti, elle décida de se porter candidate au Sénat pour le département de l'Ouest aux élections controversées de mai 2000.

Une féministe progressiste

Suzy Castor n'a jamais appartenu à un mouvement

féministe identifié comme tel. Mais elle a toujours participé au dynamisme de la société haïtienne en tant que femme et actrice sociale. Sa position féministe se rattache à sa vision du monde progressiste, parce que la question de la femme se retrouve au cœur de toutes les questions démocratiques ou celles liées au changement dans le pays. Elle est bien au fait de la problématique des femmes en Haïti et a toujours partagé ses positions idéologiques dans ses écrits.

Ses actions dans le CRESFED

Sur le terrain en Haïti, après le retour de l'exil, Suzy Castor ne s'est pas contentée d'observer, mais a décidé de participer de plain-pied au mouvement démocratique qui se développait. Constatant que la formation représentait un besoin chez les jeunes à l'époque, elle a participé, avec son mari Gérard Pierre-Charles et Marc Romulus, à la création du CRESFED (Centre de Recherches et de Formation Économique et Sociale pour le Développement) en juillet 1986. Ce centre, doté d'une vocation à la fois académique et politique, intervient dans la recherche et la formation sur des aspects en relation avec la démocratie, les droits humains, l'éducation, la décentralisation, le développement local, la question de genre, la paysannerie, etc.

Le 17 décembre 2001, les partisans zélés du régime de Jean Bertrand Aristide incendièrent le local du CRESFED après avoir tout pillé et tout cassé : les archives, les ordinateurs, les bureaux. Ce même jour, la résidence de Suzy Castor à Pétion-Ville a aussi été saccagée. Fort de son courage, elle a décidé de rester à la maison lors de cette attaque. Très vite, à partir du 17 janvier 2002, des travaux ont été entrepris avec la solidarité des militants pour remettre le CRESFED en activité. Mais, certaines pertes n'ont pas

pu être réparées, particulièrement celle du lot de matériels sur l'évolution d'Haïti durant la dictature et sur toute la résistance.

Aujourd'hui, toutes les actions de Suzy Castor en Haïti sont largement concentrées sur le CRESFED dont elle est la directrice depuis plusieurs années.

Un répertoire littéraire foisonnant

La production littéraire de Suzy Castor, pour autant qu'elle soit riche, ne se mesure pas. Se rangent à son actif environ six ouvrages, entre autres : *La ocupación norteamericana de Haití y sus consecuencias* (1971), traduit en français sous le titre *L'occupation américaine d'Haïti* en 1988, *Le massacre de 1937 et les relations haïtiano-dominicaines* en 1988. Elle a écrit plusieurs textes sur les femmes dans les élections en Haïti, sur la transition et sur l'immigration publiés sous forme de livrets et d'articles au CRESFED. Au Mexique, elle a édité des ouvrages sur Porto-Rico, sur la République dominicaine et sur la Caraïbe en général. Elle a conduit de nombreux travaux de recherches. Elle est directrice de la revue *Rencontre* (revue haïtienne de société et de culture) qu'elle a fondée en 1989.

La reconnaissance de sa militance

Tout le cheminement de Suzy Castor est constellé d'un ensemble de prix, de distinctions et de témoignages qui couronnent sa militance. En septembre 2015, elle a reçu le prix Othli de l'Institut des Mexicains de l'extérieur. En 2005, elle a reçu le quatrième Prix Juan Maria Bandrés à la Défense du Droit d'Asile et à la Solidarité avec les Réfugiés. On peut lire sur le site du réseau Alter Presse :

Par ce Prix, la Commission espagnole d'aide aux réfugiés

(CEAR) et la Fondation CEAR voudraient témoigner leur reconnaissance envers son œuvre opiniâtre dans la défense des réfugiées/réfugiés (et des immigrantes/immigrants), de la démocratie et des droits des femmes (Communiqué du CEAR, cité par Alter Presse, 2005).

Elle est la deuxième femme récipiendaire de cette distinction. Elle a aussi reçu le prix Casa de las Americas et le prix Mahatma Gandhi décerné par l'UNESCO en 2009. Elle a siégé au nombre des membres du jury du Tribunal Permanent des Peuples aux côtés d'autres personnalités, comme l'auteur uruguayen Eduardo Galeano et l'avocat chilien Fabiola Letelier.

Une vie de satisfaction

Tout au long de sa vie, elle a été fortement influencée par sa mère, symbole typique de la femme haïtienne dans ses souffrances, sa noblesse et sa force. Elle admirait aussi Indira Gandhi pour ses qualités et sa vision de grande femme d'État. Elle a partagé une vie riche avec Gérard Pierre-Charles, un intellectuel de grande stature, un dirigeant politique, depuis l'exil au Mexique, en Haïti au gré des vicissitudes et dans les moments d'exaltation, jusqu'à sa mort le 10 octobre 2004. Outre ses réalisations personnelles sur les plans familial et intellectuel, sa plus grande satisfaction est de sentir encore la nation en combat.

L'existence de Suzy Castor est définitivement liée au destin d'Haïti. Elle a toujours rêvé d'une Haïti capable d'assurer le bien-être pour l'épanouissement de tous les concitoyens et concitoyennes. Rêve encore loin d'être réalisé. Mais malgré son âge, Suzy Castor continue à marcher vers cet idéal.

Références

- Alter Presse, « Haïti-Société : L'historienne Suzy Castor distinguée par le Mexique », *Alter Presse*. 20 septembre 2015.
<http://www.alterpresse.org/spip.php?article18882#.VIPStNBn-Wc>
- Alter Presse, « L'historienne Suzy Castor, récompensée en Espagne pour sa militance à la cause des réfugiés, de la démocratie et des droits de la femme ». *Alter Presse*. 2 septembre 2005.
http://www.alterpresse.org/spip.php?article3194#.VMbEB_58PIU
- Dumas, Pierre-Raymond (2014), « Suzy Castor ». *Le Nouvelliste*. 5 août 2014.
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/134011/Suzy-Castor.html>
- Jeanco, François Pierre (s.d.), *Interview/Mieux connaître le CRESFED et l'un de ses membres fondateurs, Suzy Castor*. *Enfolien.net*.
http://www.enfolien.net/index.php?option=com_content&view=article&id=213%3Ainterview-mieux-connaître-le-cresfed-et-lun-de-ses-membres-fondateurs-suzy-castor&catid=41%3Aong&Itemid=55&showall=1
- Source orale : Entrevue téléphonique réalisée par l'auteur du portrait avec Suzy Castor.

Pour aller plus loin

- Centre de recherche pour le développement international, *Haïti : les racines historiques d'une construction nationale difficile*. 27 septembre 2010.

[http://www.idrc.ca/FR/Misc/Pages/
EventDetails.aspx?EventID=1](http://www.idrc.ca/FR/Misc/Pages/EventDetails.aspx?EventID=1)

CRESFED, Centre de recherche et de formation économique
et sociale pour le développement.

<http://www.cresfed-haiti.org>

Conférence de Suzy Castor, *Haïti : les racines historiques d'une
construction nationale difficile*, Centre de recherche pour le
développement international, Ottawa. 29 septembre 2010.

https://www.youtube.com/watch?v=BaTvMgxPd_M

8

Yvette Bonny, pédiatre-hématologue
(1938-)

ÉMILIE TREMBLAY



Li se yon fanm ki gen anpil pasyon nan trete maladi timoun, anpil pasyon pou l bay tout sipò l kapab ak kominote li. Li pase tout vi l ap anseye, epi mache bay konferans. Li se vrèman yon fanm modèl.

Pédiatre-hématologue et professeure d'université québécoise d'origine haïtienne, Yvette Bonny a réalisé la première greffe de moelle osseuse chez un enfant au Québec. Après des études en médecine en Haïti et au Québec, elle a été embauchée en 1970 par l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont à Montréal. Durant toute sa carrière, Yvette Bonny, appelée par ses collègues la « *Patch Adams* » de la pédiatrie, s'est occupée d'enfants très malades. Aujourd'hui retraitée, elle est toujours active, notamment comme enseignante et conférencière.

La médecine : une vocation depuis sa tendre enfance

Yvette Bonny est née à Port-au-Prince, en Haïti, en 1938. Elle a fait ses études primaires et secondaires au collège des sœurs de Sainte-Rose-de-Lima. Toute petite, elle voulait déjà devenir médecin comme son arrière-grand-père. Adolescente, sa soif d'aider et de soigner les gens perdure. Alors qu'elle étudiait dans un pensionnat privé, les sœurs qui dirigeaient l'établissement lui dirent que la médecine n'était pas une place pour une femme. Elle s'entête néanmoins et entreprend des études en médecine en Haïti. Une fois qu'elle obtient son diplôme de la Faculté de médecine d'Haïti, elle quitte son Haïti natal pour se perfectionner à l'étranger.

De Port-au-Prince à Montréal

Yvette Bonny est arrivée au Québec en 1962. Elle s'est spécialisée en pédiatrie à l'Hôpital Sainte-Justine. Jeune

étudiante au début de la vingtaine, elle est devenue la première résidente noire de cet hôpital.

J'ai fait partie des premiers contingents haïtiens à venir se perfectionner en médecine au Québec. Mon but le plus cher était de repartir en Haïti dès ma résidence en pédiatrie terminée. Mais quand j'ai été prête, le climat politique en Haïti était tellement explosif (comme presque toujours d'ailleurs) que mes parents n'étaient pas d'accord pour que je revienne. Alors, j'ai décidé d'opter pour une deuxième spécialité (hématologie) et de demander mes papiers d'immigrante (Dre Yvette Bonny, propos rapportés par Sylvie Poulin).

Elle s'est ensuite spécialisée en hématologie. Elle a obtenu un premier *fellowship* en hématologie à l'hôpital Saint-Antoine de Paris et un second à l'hôpital Royal-Victoria de Montréal. Quelques années plus tard, en 1970, elle a été recrutée par l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont comme pédiatre-hématologue. Elle était alors l'une des rares femmes noires médecins dans le monde médical québécois dominé par les hommes.

Une pionnière dans le domaine de la transplantation de la moelle osseuse chez l'enfant

Le 2 avril 1980, elle a réalisé la première greffe de moelle osseuse au Québec chez un enfant, une fillette de 13 ans qui était alors sa patiente. Elle était alors la seule pédiatre-hématologue de l'est du Canada à réaliser de telles transplantations. Sonia Sasseville, cette première greffée de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, deviendra infirmière à ce même hôpital plusieurs années après l'exploit de la Dre Bonny. Cette greffe a transformé le traitement de certaines maladies infantiles comme la leucémie et l'anémie falciforme.

De 1980 à 1998, elle a dirigé l'unité provinciale de transplantation médullaire pédiatrique de l'Hôpital

Maisonneuve-Rosemont et, à ce titre, elle a réalisé toutes les transplantations de moelle osseuse au Québec chez l'enfant (près de 200).

Une enseignante dévouée

En plus de sa carrière comme pédiatre-hématologue, Yvette Bonny a enseigné la médecine. Elle a d'abord été nommée professeure adjointe de clinique à l'Université de Montréal en 1972, puis professeure agrégée de clinique en 1980.

Les gens disent que je suis une pionnière, mais moi je n'ai pas cette impression-là. Je ne me considère pas comme une pionnière. Je me considère, et puis c'est peut-être un peu lourd à porter, comme une espèce de modèle. Je continue de faire de l'enseignement aux étudiants, aux jeunes, et puis je suis toute fière qu'ils viennent me poser des questions. Pas seulement d'ordre médical : des questions à propos de leur vie, de leur carrière. Comme je dis toujours, je suis une grand-mère caresse en médecine (extrait d'une entrevue avec la Dre Yvette Bonny, émission *Une pilule une petite granule*, 18 janvier 2007).

Une longue carrière comme médecin et chercheuse

Yvette Bonny a passé plus de 35 ans à lutter et à faire de la recherche pour le traitement de maladies infantiles graves telles que la leucémie, le cancer et différentes formes d'anémie, notamment l'anémie falciforme (drépanocytose) qui touche principalement les populations noires. Cette dernière maladie – l'anémie falciforme – était très peu connue par ses collègues médecins au début de sa carrière à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Elle était surnommée par ses collègues la « *Patch Adams* » de la pédiatrie pour son humour et son humanisme.

Je me fais appeler Patch Adams à cause du fond

humoristique que j'ai. Je fais, je corrige et je traite en riant. C'est important pour moi de faire rire mes patients et parfois le personnel aussi, quand c'est lourd, en choisissant le bon moment. Je suis pleinement dans l'action quand je travaille, mais pour diminuer l'émotion, l'angoisse et le stress, je peux faire une blague, quelque chose pour alléger l'atmosphère un peu (extrait d'une entrevue avec la Dre Yvette Bonny, émission *Une pilule une petite granule*, 18 janvier 2007).

Yvette Bonny fut mariée à Pierre Gadbois, décédé en 2010, et elle est mère d'une fille, Nathalie Gadbois.

Des implications à l'extérieur du milieu médical

Outre ses nombreux engagements dans le monde médical et universitaire, Yvette Bonny s'est également impliquée pour la jeunesse haïtienne à Montréal et plus généralement pour les jeunes issus de différentes communautés culturelles. Elle avait à cœur la lutte contre la pauvreté et le décrochage scolaire des jeunes immigrants haïtiens. Elle a siégé sur le conseil d'administration de l'organisme *Entraide bénévole Kouzin Kouzin*. Cet organisme travaille avec les jeunes issus de différentes communautés culturelles pour faciliter leur intégration à la société québécoise. Elle a également œuvré au sein de LEUCAN, un organisme qui apporte son soutien aux enfants atteints de cancer et à leur famille.

Elle a été présidente de la campagne de financement 2015 du Bureau de la communauté haïtienne (BCHM) qui tente d'acquérir le local loué depuis près de 40 ans.

Prix, honneurs et distinctions

Tout au long de sa carrière, Yvette Bonny a reçu de nombreux prix et distinctions. En 2013, elle a été décorée par

le Consulat général d'Haïti à Montréal dans le cadre d'un événement annuel visant à honorer un ressortissant haïtien qui s'est distingué au Québec dans l'exercice de sa profession. En 2012, elle s'est vue décerner la Médaille de jubilé de Diamant de la Reine Élisabeth II. En 2008, elle a reçu l'Ordre du Canada. En 2007, elle est fait Chevalier de l'Ordre national du Québec. En 2006, elle reçoit le Prix de reconnaissance du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens (CMDP) de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Liste détaillée des distinctions

- 1977 : Prix « Madame Pédiatrie » pour la personne la plus appréciée du département de pédiatrie à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont;
- 1986 : Prix d'Excellence de la communauté haïtienne de Montréal dans la catégorie Médecine;
- 1989 : professeure émérite, Hôpital Maisonneuve-Rosemont;
- 1993 : Récipiendaire du titre de Médecin de cœur et d'action de l'Association des médecins de langue française du Canada (AMLFC) et du groupe L'Actualité médicale;
- 1993 : Membre de la New York Academy of Sciences;
- 1993 : Prix Hommage et Mérite de l'Association des médecins haïtiens à l'étranger (AMHE);
- 1994 : Prix Claire-Heureuse;
- 1995 : Hématologue de l'année par l'Association des hématologues-oncologues du Québec;
- 1996 : Femme de mérite dans la catégorie santé, YWCA de Montréal;
- 1997 : Citoyenne d'honneur de la Ville de Montréal;

- 1997 : Elle figure dans le *International Who's Who of Professionals*;
- 1998 : Prix Sylvio Cator, modèle haïtien d'énergie et de réussite;
- 1999 : Chevalière de l'Ordre national Honneur et Mérite de la République d'Haïti;
- 2000 : Médecin de mérite des 20 dernières années, Association des médecins de langue française du Canada;
- 2000 : Professeur de l'année 1999-2000, département de médecine de l'Université de Montréal;
- 2000 : Prix du Millénaire femme, Santé, Droits Humains;
- 2004 : Prix Jackie Robinson, Montreal Association of Black Business Persons and Professionals;
- 2004 : *African Canadian Achievement Awards*;
- 2005 : *Living Legend*, International Biographical Center, Cambridge, England;
- 2006 : Première récipiendaire du prix de reconnaissance du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens (CMDP) de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont;
- 2007 : Chevalière de l'Ordre national du Québec;
- 2008 : Membre de l'Ordre du Canada;
- 2012 : Médaille de Jubilé de Diamant de la reine Élisabeth II;
- 2013 : Décorée par le Consulat Général d'Haïti à Montréal.

Auteure de plusieurs articles scientifiques (liste non exhaustive)

Dobkin P.L., Poirier R.-M., Bonny Y. (1995), « Family

Factors Affecting Bone Marrow Transplantation. A Case Report », *Psychotherapy and Psychosomatics*, vol. 64, no. 2, p. 102-108.

Bueltzingsloewen A., Bélanger R., Perreault C., Bonny Y., Roy D.-C., Boileau J., Kassis J., Lavallée R., Lacombe M. et Gyger M. (1993), « Allogeneic bone marrow transplantation following busulfan-cyclophosphamide with or without etoposide conditioning regimen for patients with acute lymphoblastic leukaemia », *British Journal of Haematology*, vol. 85, no. 4, p. 706-713.

Bélanger R., Gyger M., Perreault C., Bonny Y. et J. St-Louis (1988), « Bone marrow transplantation for myelodysplastic syndromes », *British Journal of Haematology*, vol. 69, no. 1, p. 29-33.

Gyger M., Bonny Y. et L. Forest (1982), « Childhood monosomy 7 syndrome », *American Journal of Hematology*, vol. 13, no. 4, p. 329-334.

Références

Cincir, Amos (2013), « Yvette Bonny : une légende vivante de la communauté haïtienne au Canada », *Le nouvelliste*.
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/117726/Yvette-Bonny-une-legende-vivante-de-la-communaute-haitienne-au-Canada>

Goudou, Jean Numa (2015), « Le BCHM cherche 1,5 M pour acheter son local », *In Texto*. 21 septembre 2015.
<http://intexto.ca/le-bchm-cherche-15-m-pour-acheter-son-local/>

Goulet, Denis (2004), *L'Hôpital Maisonneuve-Rosemont : une histoire médicale, 1954-2004*, Québec, Les Éditions du Septentrion, 180 p.

- Lahens, Roger (2013), « Discours du Dr Roger Lahens à l'honneur du Dr Yvette Bonny », *Magazine Transatlantique*.
http://www.magazinetransatlantique.com/fr/articles/2015/discours_lahens/index.html
- Poulin, Sylvie (s.d.), « Il était une fois un petit garçon de 9 ans qui se mourait... Le Dr Yvette Bonny raconte ». http://132.210.161.89/amfrc/Articles/2001_03_03.html
- Roc, Nancy (2007), « Haiti-Canada : Dr Yvette Bonny, un modèle de réussite et de générosité », *AlterPresse*.
<http://www.alterpresse.org/sip.php?article5742#.VLVFbr5n-Wc>
- Gouvernement du Québec (2015), « Yvette Bonny Chevalière 2007 », *Ordre national du Québec*.
<http://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=521>
- Télé-Québec (2007), « Dre Yvette Bonny : La «Patch Adams» de la pédiatrie », *Une pilule une petite granule*.
<http://pilule.telequebec.tv/occurrence.aspx?id=140>
- Pierre, Samuel (2007), « Yvette Bonny médecin », in P. Samuel (éd.), *Ces Québécois venus d'Haïti. Contribution de la communauté haïtienne à l'édification du Québec moderne*, Montréal, Presses internationales Polytechnique, p. 191-196.

Pour aller plus loin

- Entraide bénévole Kouzin Kouzin (2011).
<http://kouzinkouzin.ca>

Entrevue et hommage

- In Text0 (2016), *Dre Yvette Bonny, toujours une référence*

à 77 ans.

<https://www.youtube.com/watch?v=hhCVXo-oxuc>

Montréal Pluriel (2015), *Entrevue Dr Yvette Bonny (entrevue avec Greg Excellent et Dorothy Rhau).*

<https://www.youtube.com/watch?v=ZobSe2Fg5S4>

Consulat général d'Haïti à Montréal (2013), *Vibrant hommage rendu à la célèbre Docteure Yvette Bonny.*

<https://www.youtube.com/watch?v=FLtvxx1P05E>

9

Mimi Barthélémy, conteuse, écrivaine
et comédienne (1939-2013)

ROSE-ESTHER GUIGNARD



Lodyans se pi gwo memwa kolektif pèp ayisyen. Se youn patrimwàn rezistans ki makonnen ak gou pou lavi, libète. Nan lodyans, nou jwenn tout soufrans, rèv ak lespwa mas yo. Mimi se youn nan moun ki rive lite pou sovgade patrimwàn sa. Li te genyen youn pasyon pou l transmèt konesans tradisyonèl sa ak jenès peyi a. Li se youn nan pi gwo kontèz Ayiti pa janm konnen.

Michèle Armand dite Mimi Barthélémy est née en Haïti, à Port-au-Prince, le 3 mai 1939 et décédée à Paris le 27 avril 2013 à l'âge de 73 ans.

Première rencontre avec Mimi Barthélémy

Je me souviens de la première fois où j'ai rencontré Mimi : fixée dans une salle de théâtre comble, la pénombre s'installe. La lumière de la scène s'allume et Mimi apparaît comme une Reine dans sa magnifique robe avec le *Vévé d'Erzulie**.

Cric! Crac! Yecric! Yecrac! Yemisticric! Yemisticrac! Est-ce que la cour dort? Non! La Cour ne dort pas!

Déjà la salle résonne, mon corps se met à trembler! Mes yeux s'écarquillent! Mes oreilles se pointent et sa voix s'infiltré en moi. Je ne bouge plus, je ne vois qu'elle! Je n'entends qu'elle! Les larmes coulent le long de mes joues, les souvenirs de mon enfance, dans ma tête, dans mon corps, dans mon ventre bouillonnent. Haïti chérie, notre terre natale, la terre de nos ancêtres, les souvenirs me font tressaillir. J'ai chaud! J'ai froid! J'avale ses mots, j'engloutis ses paroles. Le son de sa voix qui chante provoque une grande secousse dans mon ventre, mes tripes se resserrent. Je n'avais jamais entendu une voix pareille, pleine d'harmonie, une résonance parfaite. « *Dingué! Dingué! Woy Woy! Woy! Dingué!* » Sa voix m'entraîne dans un flux infini. Elle me transporte dans un univers parallèle, je

chante avec elle, sa voix et ma voix se mêlent dans un rêve idyllique.

Son enfance

Quand Mimi était petite en Haïti, on l'appelait « Ti Moun Fou », qui signifie « Petit Enfant Fada » en créole. Elle a toujours gardé cette soif de liberté, d'inventer, de chercher, de créer, de travailler. Elle a toujours gardé cette curiosité pour le monde, pour les autres, cette volonté de partager. Elle disait : « c'est certainement grâce à l'émerveillement de l'enfance et à la folle liberté de mon imaginaire que j'ai pu m'engager à jouer au féminin ».

Son ancêtre, l'esclave Armand, s'était soulevé contre son maître Bérault, propriétaire d'une plantation à Saint-Domingue en 1791. Son fils devint général haïtien, son petit-fils politicien lettré, son arrière-petit-fils médecin. Le père de Mimi était doyen de la faculté de médecine de Port-au-Prince.

En Haïti, les hommes qui ont lutté pour l'indépendance et la reconnaissance de leur humanité sont toujours honorés et célébrés. Par contre, le rôle des femmes n'est pas mentionné. Mimi avait été élevée dans cette tradition où les filles sont soumises, aiment leur père, secondent leur mari et sont des bonnes chrétiennes.

Mais si la liberté et la révolte avaient toujours grondé dans les veines de Mimi, il lui avait fallu quarante années pour devenir la femme libre et engagée que j'ai connue. Elle m'avait raconté qu'elle avait commencé par rompre avec la religion, puis par exprimer à son père qu'il devait la respecter en tant qu'être autonome et que, pour finir, elle avait divorcé pour vivre sa vie d'artiste, pour ne plus être la seconde de son mari, le célèbre anthropologue Gérard Barthélémy.

Son vécu à l'étranger

Mimi, conteuse, comédienne et écrivaine, avait quitté son île paradisiaque pour entreprendre des études supérieures en France Métropolitaine en 1956. Elle avait vécu ensuite à l'étranger en Amérique latine, au Sri Lanka et en Afrique du Nord.

C'est pendant un séjour au Honduras qu'elle prit conscience de sa propre histoire. Elle travaillait avec les Indiens caraïbes noirs Garifunas qui créaient un spectacle en se réappropriant leur histoire oubliée après leur déportation au XVIII^e siècle.

Le déclencheur de ces retrouvailles s'est fait lors de la mise en scène aux côtés de Rafael Murillo Selva de Loubavagu, *o el otro lado lejano* en 1980-1981 au Honduras avec les Garifunas. Lors de cette expérience, j'ai vécu dans ma chair pendant un an et demi les retrouvailles avec Haïti à travers la culture sœur des Garifunas.

C'est alors qu'a commencé pour elle cette longue quête personnelle sur son identité de femme haïtienne expatriée et ce long travail sur la voix qui l'a amenée sur sa voie de conteuse.

Elle s'est mise à puiser dans la tradition orale d'Haïti et à tisser le français et le créole. Elle contait pour transmettre sa culture, la partager et en être le témoin au sein de la francophonie.

Une femme généreuse

Chaque fois que je la voyais en spectacle, j'étais impressionnée. Elle avait une force incomparable. Toujours souriante, elle prenait du temps pour chacun de nous, pour parler, donner des conseils, etc. C'est elle qui m'a aidée à trouver ma place dans ce monde, moi qui ne me sentais ni

haïtienne ni française. Je me rappelle ce jour au mois de juin. Elle était venue jouer dans ma petite ville où je suis arrivée en France. Nous avions longuement discuté. Elle m'avait dit :

C'est quoi cette histoire d'accent? C'est quoi ces bêtises? Tu es franco-haïtienne. Mets-toi en plein milieu et prends les bonnes choses de chaque côté et fais-en quelque chose. Continue d'écrire, Rose-Esther. Écrire, écrire, écrire, continue d'écrire. Écris tout.

Je ne ratais pas un seul de ses spectacles. Nous nous étions retrouvées au Festival de contes EPOS, à Vendôme. Elle était déjà sur scène. Je m'étais fauflée discrètement devant le public pour m'asseoir au sol comme un petit enfant, les yeux levés vers elle et mes oreilles grandes ouvertes. Elle m'avait remarquée et avait eu l'air surprise de me voir. Les yeux fixés sur moi, elle avait arrêté son histoire et dit avec un grand sourire aux lèvres : « Ohhh! Rose-Esther tu es là! » Et elle avait repris le fil de son histoire. Je voyageais avec elle, au-delà des mots, des montagnes, des rivières, des mers, des paysages inoubliables. Des saveurs et des couleurs flamboyantes.

Je l'avais rejointe ensuite à sa table de dédicaces. Elle m'avait présenté son éditrice. Je n'ai jamais connu une femme aussi attentionnée, généreuse et avec une mémoire incomparable. Elle m'avait dit : « Rose-Esther, j'ai pensé à toi pendant mes vacances, à comment je peux t'aider. Il y a un atelier d'écriture à Paris, avec Yann Dimay, sur quatre mois. C'est très intense, mais je pense que ça pourrait t'intéresser ».

Nous nous étions retrouvées en octobre, à cet atelier. J'étais terrorisée par l'exercice « je me souviens ».

Elle se montra très émue par le texte que j'avais écrit sur ma grand-mère. Ce jour-là elle découvrait une jeune femme très fragile et sensible qui se bat, brisée par cette double culture, mais avec son Haïti qui lui est très chère.

Mon regard croisa le sien et je fus complètement

déstabilisée. À mes yeux, elle était une si grande femme. Partout où je passais, j'entendais son nom, j'étais intimidée. Elle me dit : « Rose-Esther, si tu n'arrêtes pas, je m'en vais. Pas de timidité entre nous ».

Je baissais les yeux et repris mes esprits. Tout au long de cet atelier, nous nous sommes découvertes naturellement. Nos échanges ont été plus forts, plus émouvants.

Nous marchions dans la rue, bras dessus, bras dessous. Nous rigolions, nous parlions de notre Haïti chérie, de nos souvenirs. Nous chantions, la vie était belle, tout était idyllique.

Dans le métro, nous nous asseyions face à face, côte à côte, yeux dans les yeux. Un sourire complice : nous nous comprenions...

Dès fois, je faisais un détour, juste pour passer un peu plus de temps avec elle. Malgré cela, le temps filait comme l'éclair, et nous étions obligées de nous séparer jusqu'à la prochaine fois.

L'atelier d'écriture arrivait à sa fin. J'étais la seule à écrire un monologue de théâtre sur mon enfance. Pendant ma demi-heure de lecture à voix haute, je voyais ses yeux qui brillaient, son sourire... Elle était très contente. Elle me dit : « Bravo Rose-Esther. Je m'attendais à quelque chose de triste, de sombre, vu ton passé. Je suis surprise et épatée. Continue comme ça ».

Je sais que j'ai un ange là-haut. Merci de m'avoir permis de m'accrocher à notre patrimoine culturel et de m'avoir encouragée à publier « *Tézin, le poisson amoureux* ».

Son œuvre

Aujourd'hui, Anne Quesemand a finalisé et édité son roman *L'obèse, l'ange et le jumeau*. J'ai été très heureuse de voir

cet aboutissement, car je savais que c'était très important pour elle. Comme l'Obèse du livre, elle portait cette histoire en elle depuis si longtemps.

Tout comme elle, je me sens aujourd'hui cette *fanm vanyan* (femme de courage), comme on m'a appelée en Haïti lors de mon retour en 2009. Mimi est inscrite en moi.

Aujourd'hui, Mimi est une étoile filante qui veille sur nous tous. Petits comme grands, nous ne pouvons l'oublier, car son souvenir est gravé en nos cœurs à jamais, avec tous les contes qu'elle a racontés, écrits.

Nous pouvions l'entendre seule ou avec ses musiciens, Amos Coulanges, guitariste, chanteur ou Serges Tamas. Mimi Barthélémy était partout : dans les centres culturels, les théâtres, les bibliothèques, les appartements, les prisons, les hôpitaux, les festivals et les salons du livre en France, en Haïti, la terre de nos ancêtres, notre perle des Antilles ainsi que dans tous les pays francophones. Elle avait voyagé dans le monde entier pour transmettre notre patrimoine haïtien.

Elle avait effectué tout un travail sur le conte chanté de tradition haïtienne et avait créé un nouveau type de conte musical.

Je me souviens de « La Reine de poissons » qu'elle avait jouée avec Amos Coulanges à Saint-Germain-en-Laye. Ce soir-là était vraiment magique, sa voix faisait vibrer le public et trembler la salle. La scène était enflammée avec les vibrations des cordes de la guitare d'Amos. Et la Sirène en *bòsmetal** en fond de scène. Un duo de choc, un duo flamboyant, époustouffant comme je n'en avais jamais vu de ma vie.

Mimi et sa folle énergie

Mimi possédait une énergie folle. Je me rappelle ces deux

jours de formation qu'elle donnait au théâtre Antoine Vitez, à Vitry-sur-Seine, en septembre 2012. Elle était en résidence pour *Kouté chanté*. Elle avait encore pensé à moi et m'avait invitée à venir. J'étais très touchée. Elle était très fatiguée, mais toujours dévouée à son travail. Elle avait de la peine à marcher, je la tenais par le bras pour aller jusqu'au métro. Je lui disais : « mais Mimi, tu es folle, regarde ton état, tu as de la fièvre, tu aurais dû rester au lit ce matin ». Mais, nous étions déjà au deuxième jour et à la fin du stage. Quand Mimi s'engageait, elle ne baissait jamais les bras, quelles que soient les circonstances. À quelle source puisait-elle sa puissance, sa fulgurance, sa force, son énergie que j'admiraient tant ?

Une première visite chez elle

J'étais impatiente de voir où elle vivait, à quoi ressemblait son environnement quotidien. Je pensais tout simplement que j'allais être avec la Grande Mimi, la déesse d'Haïti.

La veille de cette rencontre, je n'avais pratiquement pas fermé l'œil de la nuit comme quand j'étais en Haïti et que je savais que j'avais un long voyage à faire et qu'il fallait se lever de bonne heure.

Le réveil avait sonné, c'était l'heure. Allez, hop au galop. J'étais arrivée dans son joli jardin de paradis tropical. Face à l'entrée, mes yeux étaient tombés sur la Sirène en *bôs metal* de la Reine des poissons.

Je me sentais à l'aise dans cette magnifique maison qui lui ressemblait. Partout, des photos, des livres, des masques haïtiens, des tableaux, des sculptures... Chaque objet racontait une petite histoire de sa vie. Tant de choses à savoir, à découvrir et à raconter...

J'étais aux anges. C'était vraiment magnifique chez elle. Un jardin tropical, souvenir d'une enfance heureuse... Un

jardin aux mille merveilles. Je venais souvent la voir dans son petit paradis caribéen près de Montmartre et de la Goutte-d'Or où elle avait recréé une maison comme celle de Jacmel, peinte en blanc et bleu.

Je rends toujours visite à Mimi, non pas à la rue d'Oran dans le 18^e, mais au cimetière de Montmartre, Paris 18^e. Entrée principale du cimetière 20 avenue Rachel. Si vous aussi, vous souhaitez la saluer avec un CRIC, elle vous répondra CRAC! Et si vous écoutez attentivement, vous entendrez sa voix vous disant : « Honneur et Respect, Messieurs Dames la Société! ».

Prix et distinctions littéraires

- 1989 : Becker d'Or, 3^e Festival de la Francophonie, France.
- 1992 : Prix Arletty de l'Universalité de la Langue Française, France.
- 1997 : Présidente du jury du conte aux 3^e Jeux de la Francophonie, Madagascar.
- 1999 : Présidente du Grand Prix de Conteurs 1999, Maison du Conte de Chevilly-Larue, France.
- 2000 : Chevalier de l'Ordre National du Mérite, France.
- 2001 : Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, France.
- 2010 : Chevalier de la Légion d'Honneur, France.

* « Le Vévé est un graphique rituel et symbolique que les prêtres ou les prêtresses Vaudou dessinent autour du Poteau-mitan avec toutes sortes de poudre, farines, etc. ». Les Vévés peuvent aussi être brodés avec des paillettes sur des drapeaux ou des vêtements. Erzulie est la déesse Vaudou de l'Amour, de la Beauté, des bijoux, et de la coquetterie (Source : H. Gilbert, *Haïti connexion culture*, 2013).

« Véritables génies de la récupération en Haïti », à partir de bidons de fioul corrodés, les bô metal font nâître des sculptures et installations de fer découpé où s'entremêlent vodou, scènes de la vie quotidienne, politique et érotisme. (Source : Dilly et Bernard, *Métamorphoses*).

** Texte déjà paru sous le titre « Haïti/Diasporama: Portrait de Mimi Barthélemy », Canal plus Haïti. En ligne. 2 avril 2015. <http://www.canalplushaiti.net/haitidiasporama-portrait-de-mimi-barthelemy-par-rose-esther-guignard/>

Références

- Bloch, Muriel (2013), « Hommage à mimi Barthélémy », *La grande oreille*.
<http://www.lagrandeoreille.com/actus/wp-content/uploads/Bonus/54/lire542.pdf>
- Catinchi, Philippe-Jean (2013), « Mimi Barthélémy (1939-2013), conteuse haïtienne », *Le Monde. fr.* 30 avril 2013.
http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2013/04/30/mimi-barthelemy-1939-2013-conteuse-haitienne_3168976_3382.html
- Fara, C. (2013), « Mimi Barthélémy, l'espoir toujours vivant du peuple haïtien », *L'Humanité.fr.*
<http://www.humanite.fr/mimi-barthelemy-lespoir-toujours-vivant-du-peuple-haitien>
- Gyssels, Kathleen et Makward Christiane (2013), « Mimi Barthélémy », *île en île*.
<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/barthelemy.html>
- Mercadé, Lise (2013), « In mémoriam Mimi Barthélémy », *CRILJ*. 30 avril 2013.
<http://www.crilj.org/archives/8399>

HAÏTIENNES

Vents d'ailleurs, *Mimi Barthélémy*.

<http://www.ventsdailleurs.fr/index.php/les-auteurs/item/mimi-barthelemy>.

Site de Mimi Barthélémy :
<http://www.mimibarthelemy.com/>



10

Mireille Neptune Anglade, économiste
(1944-2010)

JEFF DESTINVIL



*Se te yon fanm militan pou respè dwa tout fanm. S on moun
yo te respekte ann Ayiti ak nan dyaspora a. Li te reyalize youn
nan pi gwo travay syantifik sou pwoblematik entegrasyon sosyo-*

ekonomik fanm ann Ayiti. Travay sa te rive gen enpak sou tout mouvman feminis nan lemonn.

Mireille Neptune Anglade (1944-2010), épouse de Georges Anglade, était une militante féministe, une intellectuelle reconnue et respectée tant à Haïti qu'au Québec, ainsi que dans l'ensemble de la diaspora haïtienne. Après avoir fait ses études à Haïti, elle a complété un doctorat en sciences économiques en 1986 à Paris 3, en France. Sa thèse de doctorat a été publiée la même année sous la forme d'un livre sous le titre *L'autre moitié du développement : à propos du travail des femmes en Haïti*, devenu un classique sur la problématique de l'intégration socio-économique des femmes dans le contexte haïtien. Ce livre a laissé sa marque indélébile dans le mouvement intellectuel féministe international. Au moment de mourir, le 12 janvier 2010, elle dirigeait l'organisation Lig Pouvwa Fanm (LIPOUFANM).

Une femme au cœur de l'histoire

« La société est histoire. [...] Elle est aussi mouvement et changement d'une collectivité à travers le temps », écrit le sociologue Guy Rocher¹. En effet, la société d'aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était hier, et demain elle ne sera plus telle qu'elle est aujourd'hui. Elle subit des transformations qui affectent ses membres tant dans leurs mentalités que dans leurs comportements, transformations qui peuvent même toucher profondément les structures politiques, économiques et juridiques d'une société et plonger ainsi ses individus dans un nouvel ordre du monde social avec de nouveaux possibles.

Ces transformations ne se produisent pas d'elles-mêmes, elles sont le résultat de l'action, ou du moins de l'engagement historique des hommes et des femmes envers les institutions

1. Rocher Guy (1968), *Introduction à la sociologie générale. Le changement social*, tome 3, p. 5.

sociales. S'agissant des transformations socio-politico-juridiques en rupture avec les manières anciennes de faire, de voir et de sentir, bref en rupture avec l'ordre et les normes traditionnelles, certaines ont marqué le monde de la seconde moitié du 20^e siècle et sont reconnues comme des acquis qu'il faut protéger et renforcer. Parmi ces transformations et ces acquis, nous pouvons inventorier, par exemple, le droit du citoyen à une double nationalité, le droit de choisir le moment et la manière de sa mort, le droit au mariage homosexuel, le droit à la limitation des naissances (y compris par l'avortement), le droit à l'égalité entre la femme et l'homme, etc.

Tous ces changements sont susceptibles de faire l'objet d'une analyse sociologique dans le dessein de les comprendre et de les expliciter afin de rendre intelligibles ou, du moins, de mettre scientifiquement en évidence les principes socio-historiques qui les gouvernent. En effet, la sociologie cherchant à « expliquer le social par le social » inscrit les événements sociaux dans l'ordre du temps historique en étudiant leurs rapports aux institutions sociales. Elle vise ainsi à rompre, entre autres, avec toute forme d'essentialisme ou de vision religico-transcendantale du monde qui mettrait les différences entre l'homme et la femme sur le compte de la nature, et le destin social sur le compte d'un être divin quelconque. Mireille Neptune Anglade, née à Haïti en 1944, est l'une des scientifiques qui ont contribué à alimenter la réflexion sur la transformation méliorative de la condition de la femme en adoptant une posture scientifique à travers son engagement comme militante et intellectuelle féministe.

Son œuvre maitresse

Docteure en économie, Mireille Neptune Anglade est l'auteure de *L'autre moitié du développement : à propos du travail*

des femmes en Haïti (1986)². Dans cet ouvrage, elle fait une socio-économie politique des rapports entre le travail marchand et non marchand³ des femmes dans le procès de production de la structure économique et de la division sexuelle du travail dans la société haïtienne. Elle adopte une double démarche de macro-analyse et de micro-analyse en se basant sur des statistiques, sur une relecture de l'histoire d'Haïti et de l'historiographie haïtienne, sur des rapports, des études, des thèses, des enquêtes produits par des organismes et chercheurs tant haïtiens qu'étrangers, et sur son propre travail de terrain. Elle soutient la thèse qu'il existe un contrat tacite entre les sexes qui, selon elle, est à la base de l'économie de pauvreté haïtienne – et particulièrement de la domination masculine– de sorte que l'homme concède à la femme certains secteurs d'activités économiques pour lui permettre d'assumer les soins aux enfants et la survie de la famille.

Dans cette perspective, elle analyse les sexes comme des catégories distinctes en lutte et défend l'idée que les femmes, en plus de travailler pour le capital, travaillent aussi pour les hommes en leur transférant leur production marchande ou non marchande. À partir de tout ceci, elle fait l'hypothèse que le travail des femmes, occulté jusqu'ici, constitue la subvention nécessaire à la bonne marche de l'économie haïtienne et qu'en ce sens les femmes représentent l'autre moitié du développement.

Pour étayer et/ou illustrer sa thèse, elle s'est appuyée sur les arguments et constats suivants :

2. Anglade Mireille Neptune (1986), *L'autre moitié du développement : à propos du travail des femmes en Haïti*, préface d'Andrée Michel, Éditions des Alizés et ERCE, Port-au-Prince et Montréal, 261 p.
3. Il faut entendre par le travail marchand, la production de biens et service, de valeurs d'échange, contre rémunération. Tandis que le travail non marchand renvoie ici au travail ménager ou domestique. Selon Mireille Neptune Anglade, le travail domestique représente « tout travail effectué pour autrui au sens large et sociologique, dans le cadre du ménage ou de la famille et non payé ». Cf. Mireille Neptune Anglade, *ibid.*, p. 56.

- Le travail des femmes est un moteur essentiel de l'économie nationale du fait de son articulation tant à la reproduction qu'à la reproduction globale de la société.
- En faisant les frais de toutes les dégradations économiques de l'ensemble national et en assurant un important travail invisibilisé, les femmes assurent le transfert aux hommes des ressources de vie et de survie.
- Les femmes assurent en plus de la production domestique, la production marchande, donc elles ont plus d'heures de travail.
- Ces heures ne sont pas comptabilisées et elles gagnent moins que les hommes.
- Elles ont moins de loisirs que les hommes. Elles sont carrément exploitées.
- Subissant cette exploitation et cette ségrégation, elles sont les gestionnaires de la vie et de la survie de l'écrasante majorité des démunis.
- Dans la production agricole, 1/3 du temps de travail est assumé par les femmes ; au niveau de la commercialisation, les femmes se retrouvent à 90 % en ce qui concerne les échanges intérieurs ; au niveau de l'industrialisation, elles représentent la majorité de la force de travail.
- Les femmes sont dominantes dans le commerce interne des vivres.
- La population haïtienne est composée presque à parts égales d'hommes et de femmes.
- Dans la production marchande et domestique, la femme occupe la position éminente de gestionnaire de la survie.
- Pas loin de 90 % des femmes actives sont reliées à la production et à la circulation des biens agricoles.

- Le taux d'activité féminine haïtienne est de 46,2 %, le plus élevé au monde.
- Le pourcentage de la population féminine active en Haïti est de 48.3 %, le plus élevé des Amériques.

Ainsi, il ressort des arguments et constats précédents de Mireille Neptune Anglade que les femmes travaillent beaucoup, presque autant que les hommes et même plus en comptabilisant leur production domestique non rémunérée, mais en même temps que ce travail domestique est invisibilisé et profite profondément aux hommes. De ce fait, les femmes participent énormément à l'économie nationale. Cependant, souligne l'auteure, cette économie ne pourra emprunter la voie du développement qu'à condition que l'exploitation et l'invisibilisation du travail des femmes prennent fin et que celles-ci obtiennent le même traitement que les hommes pour leur travail tant au niveau domestique qu'au niveau marchand. Ceci demanderait, soulignons-le, une répartition équitable des tâches domestiques et marchandes entre les hommes et les femmes, et appellerait par ricochet à une transformation même de la société haïtienne au niveau de ses pratiques et structures culturelles particulièrement androcentriques et marquées par la domination de l'ordre masculin.

Son parcours de femme militante

L'action militante de Mireille Neptune Anglade ne se réduit nullement au cadre de son texte principal, à savoir *L'autre moitié du développement*. Comme l'expliquent Huguette Dagenais et Estelle Lebel, elle a aussi

[...] mis ses compétences de chercheuse et d'économiste au service des femmes d'Haïti en participant aussi bien aux instances politiques consacrées à l'instauration de l'égalité entre

les sexes qu'au mouvement féministe autonome haïtien. Elle a participé aux travaux préparatoires à la Conférence mondiale de Beijing de 1995, notamment au sein de la délégation haïtienne à la Conférence régionale de la Caraïbe. Membre du cabinet de Marie Thérèse Guilloteau, ministre de la Condition féminine et des Droits de la femme en 1995 et en 1996, Mireille Neptune Anglade a œuvré à la réforme du Code civil haïtien. Cofondatrice en 1996 et membre active de la Ligue pour l'empowerment des femmes (LIPOUFANM), elle en était présidente depuis décembre 2009 (jusqu'à sa mort le 12 janvier 2010)⁴.

Membre du comité-conseil international de 1992 à 2006, Mireille a aussi publié deux articles dans la revue *Recherches féministes* portant respectivement sur les femmes et le développement en Haïti (vol. 1, no 2, 1988), et sur l'impact dans ce pays des conférences mondiales sur les femmes de l'Organisation des Nations Unies (ONU) (vol. 8, no 1, 1995).

Avec Georges Anglade, – son conjoint et compagnon de vie pendant 43 ans avec qui elle a eu deux filles : Dominique et Pascale – et sous l'initiative de ce dernier, avec Marlène Rateau et d'autres, elle a cofondé autour du 200^e anniversaire de l'indépendance haïtienne le Congrès mondial haïtien (CMH). Marlène Rateau rapporte à propos du CMH :

[Ce] fut une entreprise éminemment stimulante, un mouvement mixte, qui se voulait très large : le recrutement se faisait non seulement dans les Amériques, mais aussi dans la Caraïbe et en Europe, somme toute partout où se trouvait la diaspora haïtienne. Même si l'expérience n'a duré que quelques années, elle a profondément marqué ses fondateurs, femmes et hommes qui ont, malgré les nombreuses difficultés rencontrées, pu surmonter les obstacles et parvenir ensemble à travailler, discuter et échanger dans le respect des spécificités de chacune et chacun. Mireille, de commerce agréable et douée d'un grand

4. Voir : Dagenais, Huguette et Lebel, Estelle (2010), « In memoriam : hommage aux féministes haïtiennes décédées le 12 janvier 2010 », *Recherches féministes*, vol. 23, n° 1, p. I-III. En ligne. <http://www.erudit.org/revue/rf/2010/v23/n1/044418ar.pdf> (page consultée le 12/12/2014).

tact, a su tempérer l'atmosphère de nos rencontres à plus d'une occasion⁵.

Dans le Cahier du CMH publié en 2005, Mireille Neptune Anglade a écrit un texte intitulé « À la recherche du quatrième contrat social en Haïti ». L'esprit de cet article se situe dans le prolongement des idées-forces qu'elle avait déjà développé 19 ans auparavant dans *L'autre moitié du développement*. En effet, dans cet article, elle est revenue sur l'histoire du travail des femmes à Haïti, de la paysanne et de l'ouvrière particulièrement, dans l'intention cette fois-ci de faire découvrir l'évolution de ce travail et la nécessité de déboucher sur d'autres voies si Haïti veut prendre le chemin du développement durable dans le contexte techno-économique du siècle actuel⁶.

À Montréal, avec Marlène Rateau à ses côtés, Mireille n'a jamais manqué de participer à des manifestations de groupes de femmes appartenant à la communauté haïtienne de Montréal⁷, entre autres, la célébration de la Journée internationale des femmes, les colloques organisés par des groupes d'haïtiennes de Montréal, les colloques avec les haïtiennes des États-Unis, la marche mondiale des femmes, etc.

Lecture critique de sa thèse

Parler d'une sorte de contrat tacite dans les rapports entre l'homme et la femme, comme le fait Mireille Neptune Anglade dans *L'autre moitié du développement*, peut laisser supposer une certaine complicité consciente et tacite de la femme dans sa situation de dominée, et peut laisser croire

5. Rateau, Marlene (2011), « Mireille Neptune, la militante féministe », *Le Nouvelliste*. En ligne 16 août 2011. <http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/96054/Mireille-Neptune-la-militante-feministe>.

6. Idem.

7. Idem.

éventuellement que la femme, tout comme l'homme, fait le choix conscient – c'est-à-dire réfléchi et calculé – de son statut et de son rôle dans les rapports sociaux de sexe. Si l'ordre de la domination masculine n'est pas le produit d'un ordre biologique et naturel, il ne faut pas non plus penser cet ordre comme le produit d'un calcul ou d'une stratégie mis en œuvre par les agents sociaux qui la subissent ou qui en jouissent. En outre, la conscience par ces agents qu'ils subissent cet ordre ou qu'ils en jouissent n'implique pas qu'ils ont la conscience de la socio-logique qui commande le principe de la différence entre le masculin et le féminin, ou le principe de la division sexuelle du travail.

En fait, Mireille Neptune Anglade soutient nettement, comme le rapporte Chantal Mahotière (2008), que la construction et l'institutionnalisation du phénomène de l'exclusion des femmes se fondent sur les rapports sociaux entre les sexes (donc sur l'arbitraire des institutions sociales), marqués par une profonde discrimination envers les femmes et en faveur des hommes. La remarque précédente vise à attirer l'attention sur l'enjeu de la lutte des sexes pour instaurer dans la société haïtienne des rapports plus égalitaires entre l'homme et la femme : cette lutte doit pouvoir, comme l'affirme Bourdieu⁸, renverser toutes les visions et croyances essentialistes qui naturalisent les différences qui sont pourtant sociales, historiquement instituées entre les sexes. Plus essentiel encore, cette lutte doit rompre avec toute forme de philosophie du sujet – à l'instar de l'actionnalisme – qui interprète la position et la prise de position d'un agent social dans l'espace social comme étant le résultat entier de son libre arbitre en tant que sujet.

Cette rupture amènera à déplacer le regard du biologique, du naturel, du transcendantal vers le social, vers

8. Bourdieu Pierre (1998), *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, p. 8-9.

l'arbitraire historique oublié et refoulé des institutions de socialisation, ainsi que vers les structures cognitives et mentales qui sont à l'origine de l'habitus sexué des agents. Ainsi apparaîtra la dimension symbolique de la domination masculine qui est explicative de cet oubli de l'histoire et qui pèse lourd dans la façon dont on se représente ordinairement la femme comme être naturellement et socialement dominé. En effet, Stéphane Chevalier et Christiane Chauviré rapportent dans leur *Dictionnaire Bourdieu*⁹ :

[...] La domination symbolique a pour elle de s'imposer à la fois dans les choses, dans les corps et dans les têtes. Elle s'établit avec la complicité d'habitus ayant intériorisé les principes de structuration qui organisent les univers sociaux auxquels ils participent. Autrement dit, les dominés, parce qu'ils font corps avec le monde qui est le leur [...] contribuent à leur domination en reconnaissant pratiquement les principes au nom desquels ils sont dominés. Il convient cependant de souligner fortement qu'il ne s'agit pas d'une reconnaissance pratique, que la complicité d'habitus est une complicité irréfléchie et donc subie, conséquence de l'emprise symbolique de la domination. Se libérer de cette emprise exige donc de toute mobilisation politique qu'elle s'accompagne d'un travail critique, réflexif, portant sur les croyances et les catégories de perception spontanément engagée.

C'est donc à ce travail critique et réflexif de déconstruction – car c'est cette dimension symbolique de la domination qui assure sa reproduction et sa représentation comme naturelle et normale, et qui institue cette représentation en doxa¹⁰ – que toute mobilisation féministe

9. Chevalier Stéphane et Chauviré Christiane (2010), *Dictionnaire Bourdieu*, Paris, Éditions Ellipses, p. 52.

10. « Chez Bourdieu, la doxa désigne l'ensemble des croyances, associées à l'ordre des choses propres à un univers social donné, qui s'imposent, de manière préreflexive et donc indiscutée, comme évidentes et inévitables. [...] Enfin, dans la mesure où elle détermine l'adhésion aux présupposés d'un champ, la doxa structure l'illusio, c'est-à-dire l'investissement des agents dans le champ », tiré de : Chevalier et Chauviré, op. cit., p. 56.

politique doit opérer si elle veut éveiller efficacement les consciences face à la question de la domination masculine pour les sensibiliser dans des actions émancipatrices concrètes et les faire divorcer avec les visions essentialistes et du libre arbitre.

En guise de conclusion

Pour terminer, disons que Mireille Neptune Anglade, une fois à la retraite, partageait son temps entre Montréal où elle a longtemps été enseignante, et Haïti où elle consacrait l'essentiel de ses énergies à la cause des Haïtiennes et à la LIPOUFANM. Elle est morte en Haïti aux côtés de son regretté mari Georges Anglade dans le tremblement de terre de janvier 2010. Cependant, son œuvre continuera de marquer les esprits chaque fois qu'il faut penser les rapports socio-économiques de sexe, ainsi que les rapports politiques de sexe entre l'homme et la femme haïtienne. Sa contribution à ce sujet est sans conteste d'une pertinence et d'une valeur considérables en dépit de ses limites et elle est encore d'actualité vu certaines permanences significatives qui demeurent dans la condition de la femme haïtienne.

Références

- Anglade, Mireille Neptune (1986), *L'autre moitié du développement : à propos du travail des femmes en Haïti*, préface d'Andrée Michel, Éditions des Alizés et ERCE, Port-au-Prince et Montréal, 261 p.
- Bourdieu, Pierre (1998), *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil.
- Dagenais, Huguette et Estelle Lebel (2010), « In memoriam : hommage aux féministes haïtiennes décédées le 12 janvier 2010 », *Recherches féministes*, vol. 23, n° 1, p.

I-III.

<http://www.erudit.org/revue/rf/2010/v23/n1/044418ar.pdf>
(page consultée le 12/12/2014).

Handfield, Catherine (2010), « Mireille Neptune Anglade », *La Presse*. 19 janvier 2010.

<http://www.lapresse.ca/international/dossiers/seisme-en-haiti/pour-ne-pas-les-oublier/201001/19/01-940751-mireille-neptune-anglade.php>

Mahotièrre, Chantal (2008), *Lutttes féministes en Haïti. Étude exploratoire des enjeux culturels, motivations et projets qui sous-tendent l'engagement féministe*, mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en Ethnologie des Francophones en Amérique du Nord, Université Laval, Québec, 117 p. En ligne.

www.theses.ulaval.ca/2008/25789/25789.pdf

Rateau, Marlene (2011), « Mireille Neptune, la militante féministe », *Le Nouvelliste*. 16 août 2011.

<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/96054/Mireille-Neptune-la-militante-feministe>

Pour aller plus loin

LIPOUFANM. En ligne. <http://ligpouvwanm.org>

11

Michèle Duvivier Pierre-Louis,
économiste, professeure d'université et
femme politique (1947-)

PASCAL ADRIEN



Li se youn nan fanm ann Ayiti ki rive makonnen lasyans, politik ak angajman sosyal. Li patisipe nan mete sou pye youn nan pi gwo fondasyon k ap travay nan domèn lakilti ak lakonesans, k ap fè tou pwomosyon pou respè dwa moun, epi finalman k ap batay pou transfòme anviwonman peyi a. Li se dezyèm fanm ki te rive okipe pòs premye minis ann Ayiti.

Née à Jérémie le 5 octobre 1947, Michèle Duvivier Pierre-Louis a été mariée à Edouard Pierre-Louis dont elle a eu un enfant le 25 février 1972, Elisabeth Pierre-Louis. Tout au long de sa vie, elle n'a jamais rompu avec l'engagement citoyen, la promotion systématique de la science et de la culture, sans oublier la participation à la gestion rationnelle de la RES PUBLICA en Haïti. *Resident Fellow* de la *Kennedy School-Institute of Politics* de l'Université Harvard en 2010 et diplômée en économie du *Queens College* à New York en 1976, elle inscrit son cheminement dans une perspective critique où la praxis est éclairée par la science qui, à son tour, est susceptible d'ajuster ses théories au contact du champ de l'empirie. Science et engagement citoyen : chronique d'une histoire d'amour entre une citoyenne haïtienne et son pays natal.

Un parcours académique et professionnel hors de l'ordinaire

C'est à 18 ans que Michèle Duvivier Pierre-Louis a terminé ses études classiques au Centre d'Études Secondaires de Port-au-Prince, année académique 1965-1966. Par la suite, elle s'est rendue à l'étranger pour ses études universitaires. Elle a étudié l'économie au prestigieux *Queens College* de la *City University of New York* (CUNY) où elle a décroché son master (1976). Par la suite, elle a suivi une formation en « management d'aéroport » (1982), en

éducation des adultes (1989-1990) ainsi qu'en management et gestion de projet (1996-1997/1998-2001).

Si Madame Pierre-Louis a fait ses études universitaires en dehors de son pays natal, il n'en demeure pas moins qu'elle y est revenue, en 1976, pour se consacrer à l'éducation, à la démocratisation de l'accès à l'information et à la culture. C'est ainsi que, dès 1986, on la retrouve comme formatrice nationale à l'avant-garde d'une grande campagne d'alphabétisation lancée par l'Église Catholique : « Mission Alpha ». C'est une preuve éloquente que son savoir et son savoir-faire sont dédiés au service des citoyens de son pays, des déshérités en particulier.

De 1989 à 2006, elle a été membre de la revue *Chemins Critiques* qu'elle alimentait en articles scientifiques touchant tour à tour la politique, l'économie, l'art et la culture. Elle ne s'y adonnait pas exclusivement en chercheuse férue de science pure, mais aussi, et surtout en citoyenne résolument engagée dans la lutte pour le changement des rapports sociaux ponctués d'injustice socio-économique criante préjudiciable à la majorité de ses frères et sœurs.

Directrice de recherche à l'Institut Culturel Karl Lévêque, de 1989 à 1991, elle anima des séminaires et des ateliers avec les organisations de base en vue de leur participation active dans la construction de la société civile après la nuit dictatoriale des Duvalier. Michèle Duvivier Pierre-Louis est donc du rang illustre de celles et de ceux qui ont porté la transition démocratique haïtienne sur les fonts baptismaux en renforçant les institutions de base de la société civile dans une dynamique de vigilance et de citoyenneté active garante du respect effectif du « bien commun » par les gouvernants.

En 1991, le Président Jean Bertrand Aristide a jeté son dévolu sur cette Jérémienne de grande culture, cette

économiste à forte sensibilité sociale, comme membre de son cabinet particulier. Elle fut chargée de la redéfinition systématique des missions structurelles de l'État et de la coordination entre la Présidence et les Ministères, et relayait les demandes des organisations paysannes à la réforme agraire. On comprend pourquoi on associe parfois le nom de la fondatrice de la FOKAL à la mouvance de la gauche post-86 haïtienne. Sa science, elle ne la pratique pas enfermée dans une tour d'ivoire. Elle s'ouvre au contact des faits sociaux, politiques et économiques par sa praxis.

Sa culture semble être avant tout un prétexte d'exploration, un outil de décryptage des déterminants du sous-développement du pays. Elle ne s'est jamais cantonnée aux discours essentiellement idéalistes et aux vœux pieux, son cheminement professionnel étant avant tout celui d'un soubassement théorique à l'épreuve constante d'un réel vécu, le tout dans une perspective critique de quête de réponses aux questions que nous pose le mal-être haïtien.

En 1992, Michèle Duvivier Pierre-Louis devint consultante en formation des adultes dans le cadre d'un programme de formation de sages-femmes initié par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en partenariat avec le Service Œcuménique d'Entraide et l'Institut Haïtien de l'Enfance dans le Plateau Central et dans le Nord-ouest. Une autre preuve qu'elle ne ménagea aucun sacrifice pour mettre ses connaissances au service des contrées les plus reculées du pays, très loin du confort de la bureaucratie port-au-princienne.

La création de FOKAL

Si on vous demande de résumer la vie de Michèle Duvivier Pierre-Louis en un mot, n'allez pas chercher par quatre chemins : « FOKAL ». En effet, 20 ans déjà depuis que

la professeure à l'Université Quisqueya a érigé ce monument en l'honneur de « l'épanouissement de la vie associative, sociale et culturelle ». FOKAL (*Fondasyon Konesans ak Libète*)¹ est un lieu privilégié de la socialisation à la pratique démocratique, un symbole de libération de la parole et une citadelle abritant les défenseurs des secteurs suivants entre autres : la paysannerie, les femmes et les jeunes.

Entre conférences, débats, projections, rencontres, concerts et spectacles, la FOKAL, créée en 1995 par Michèle Duvivier Pierre-Louis, rythme l'évolution de la transition démocratique haïtienne à grand renfort de production artistique, scientifique et culturelle. Reconnu d'utilité publique en 2000 et honoré par la bibliothèque du Congrès américain en 2008, ce temple de la connaissance et de la liberté est au centre de la vie intellectuelle de la jeunesse estudiantine assoiffée d'intégration sociale, politique et économique. Michèle Duvivier Pierre-Louis y anime souvent des conférences-débats, elle qui, de 1995 à 2008, faisait office de Directrice Exécutive de ladite Fondation pour devenir ensuite sa Présidente depuis 2009.

À travers la Fokal, cette altermilitante met un accent particulier sur l'éducation, la culture, le développement communautaire, l'environnement, l'équité de genre et les acteurs de la société civile. Elle ponctue le cheminement de notre jeune démocratie en quête d'assise institutionnelle solidement ancrée dans les mœurs. À travers FOKAL, elle a fait un grand pari. Pari réussi à chaque fois qu'un jeune trouve le financement de la Fokal pour ses études universitaires, à chaque fois qu'un projet pertinent est financé pour réduire le champ de l'obscurantisme et à chaque fois qu'un livre s'ouvre à la Bibliothèque Monique Calixte.

1. Fondation Connaissance et liberté.

Michèle Duvivier Pierre-Louis: femme politique?

Point n'est besoin de redire que Michèle Duvivier Pierre-Louis a été membre du Cabinet particulier du théologien de la Libération devenu Président d'Haïti le 7 février 1991, Jean Bertrand Aristide. Cependant, du point de vue de la politique active, le nom de la Fondatrice de la FOKAL ne s'est jamais autant associé à la politique qu'au moment de sa désignation comme Première ministre par le Président René Garcia Preval, un ami de longue date avec qui elle a fait l'expérience d'une petite et moyenne entreprise (PME) à succès : « La Boulangerie du Centre ». Fondée en 1982 par Michèle Duvivier Pierre-Louis et René Garcia Preval, cette boulangerie n'a pas été épargnée par les actes de vandalisme qui accompagnèrent le premier coup d'État contre Jean Bertrand Aristide, l'ancien prêtre devenu Magistrat Suprême de l'État. Cette tranche d'histoire, Michèle Duvivier Pierre-Louis s'en souvient encore.

Son passage à la Primature (du 6 septembre 2008 au 30 novembre 2009) lui a permis de mesurer les dessous du cynisme politique haïtien. Son exercice de fonction fut bref (1 an et un mois), mais on ne peut plus évocateur de la nécessité d'allier science et politique dans la gestion de la chose publique en Haïti. Dans un pays comme Haïti où l'intelligentsia progressiste a cessé de s'engager directement dans la politique, la nomination de Madame Pierre-Louis comme Première ministre s'est donc faite sous le signe de l'espoir. L'espoir du renouveau politique sous l'œil vigilant de la technique et de la science. Si cette nomination fut perçue par certains secteurs comme la signature de la lettre de condamnation de l'amateurisme au sein de l'administration publique haïtienne, d'autres la craignaient, la tradition ayant la vie dure.

Ainsi, la faune politique s'est acharnée contre Michèle

Duvivier Pierre-Louis parce que les lumières de son savoir, de son savoir-faire et de savoir-être contrastaient trop avec l'ambiance routinière lourde, contre-productive et délétère caractérisant la marche traditionnelle de nos institutions publiques en panne de modernité. Elle a donc payé le prix de son éclectisme, de son trop-plein de science et de technique dans un environnement qui ne se prêtait pas à une pareille posture « hérétique ».

De ces 13 mois passés à la Primature, Michèle Duvivier Pierre-Louis garde un souvenir aigre-doux. Au grand dam de ses conceptions modernes, modernistes et modernisantes, elle a bu jusqu'à la lie le calice du moyen-âge politique haïtien. Elle en garde le souvenir douloureux et instruit la jeunesse haïtienne de ses expériences, comme dans un ultime élan altruiste de passation de flambeau.

Ses publications (liste non exhaustive)

- « Plaidoyer pour l'autosuffisance alimentaire », *Le Nouvelliste*, 31 mai 1986.
- « La Quête de l'Ailleurs », *Chemins Critiques*, vol 1, no 3, décembre 1989.
- « Alphabétisation et communautés de base », Actes du Colloque *Pour une vision commune du développement des régions d'Haïti*, 22 et 23 avril 1988, Montréal, AQOCI.
- « Le Refus de l'oubli », *Chemins Critiques*, vol 1, no 4, juillet 1990.
- « Regards sur l'entreprise », *Chemins Critiques*, vol 2, no 2, septembre 1991.
- « Le mouvement associatif en Haïti 1986-1992 », Rapport Colloque de Curaçao – Comité Inter-ONG, 26 au 29 mars 1992.

- « Aspirations à la démocratie et actions des ONG et groupes de base », Actes du Colloque AQOCI, 24-26 avril 1992, Montréal.
- « Quelques réflexions sur l'éducation populaire », *La République Haïtienne, État des lieux et perspectives*, sous la direction de Gérard Barthélémy et Christian Girault, ADEC-Karthala, 1993.

Prix et honneurs

Des prix et des honneurs, Michèle Duvivier Pierre-Louis en a beaucoup reçu. Citons les plus significatifs :

- Prix Yoko Tada Foundation for Human Rights, Japon, décembre 1993.
- Prix du concours de nouvelles pour son récit « Jérémie », femmes écrivains d'origine haïtienne qui vivent aux États-Unis, 2001.
- Doctorat honoris causa en sciences humaines, Saint Michael's College, Vermont, 2004.
- Trésor National Vivant, décembre 2006.
- Trail Blazer Award de l'institution Dialogue on Diversity, septembre 2007.
- Doctorat honoris causa, University of San Francisco, 2014.

Références

Alter Presse, Haïti : Michèle Duvivier Pierre-Louis, premier ministre désigné. 23 juin 2008.

<http://www.alterpresse.org/spip.php?article7379#.VkXdMEuwHJo>

Fernandez, Nathalie (2008), « Michèle Pierre-Louis, une

femme d'engagement », *Radio-Canada*. 6 août 2008.
http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/International/2008/07/23/007-Bio_Pierre-Louis.shtml

Gens de la Caraïbe, *Michèle Pierre-Louis premier ministre d'Haïti depuis le 31 juillet 2008*. 27 juin 2008.
http://www.gensdelacaraibe.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3264:michele-pierre-louis-premier-ministre-dhaiti-depuis-le-31-juillet-2008&catid=10&Itemid=200359

Haïti Recto verso, *Madame Michel Duvivier Pierre-Louis*. 24 juin 2008.
<http://haitirectoverso.blogspot.com/2008/06/madame-michel-duvivier-pierre-louis.html>

Harvard IOP The Institute of Politics at Harvard University, *Michèle Pierre Louis*.
<http://www.iop.harvard.edu/michèle-pierre-louis>

Mémoire d'encrier, *Michèle Duvivier Pierre Louis*.
<http://memoiredencrier.com/michele-duvivier-pierre-louis-2/>

MIT-Haïti, *Michèle Pierre-Louis*. 16 octobre 2010.
<https://haiti.mit.edu/2010/10/16/michele-pierre-louis/>

Site de la FOKAL : http://www.fokal.org/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=58&Itemid=27

Villavicencio, Monica (2014), « *USF Celebrates New Graduates in Winter Commencement* », *University of San Francisco News & Media*. 12 septembre 2014.
<https://www.usfca.edu/news/usf-celebrates-new-graduates-winter-commencement>

Wise initiative, *Dr. Michèle D. Pierre-Louis*.
<http://www.wise-qatar.org/michele-d-pierre-louis>

Pour aller plus loin

Entrevue avec Michèle Duvivier Pierre-Louis lors du colloque Haïti : de la dictature à la démocratie?, 2-4 juin 2014, Port-au-Prince, Haïti.

https://www.youtube.com/watch?v=V-xK_OcRRMA

Bastide, Emmanuelle (2010), « 1. Portrait de Michèle Pierre Louis, ancien Premier ministre d'Haïti », *rfi*. 8 décembre 2010.

<http://www.rfi.fr/emission/20101208-1-portrait-michele-pierre-louis-ancien-premier-ministre-haiti>

Roc, Nancy (2009), « Haïti: destitution controversée de Michèle D. Pierre-Louis – D'autres jours sombres en perspective », *Le Devoir*, 31 octobre 2009.

<http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/274602/haiti-destitution-controversee-de-michele-d-pierre-louis-d-autres-jours-sombres-en-perspective>

United Nations Foundation, *Michèle Duvivier Pierre-Louis : Prime Minister, Haiti, 2008-2009*.

<http://www.unfoundation.org/features/cwwl-bios/current-cwwl-members/Michèle-Duvivier-Pierre-Louis.html>

12

Marie Alice Théard, poétesse, galeriste
et historienne de l'art (1948-)

DENISE BERNHARDT



Li s on poto mitan nan Asosiyasyon Entènasyonal sou Kritik Zèv atis. Sa fê plis pase 30 lane depi l ap òganize youn nan pi gwo festival sou zèv atis ann Ayiti. S on espas rankont ak viv ansanm pou jèn talan peyi a.

Marie Alice Théard, poétesse et historienne de l'art, est née le 3 août 1948 à Port-au-Prince. Membre de l'Association internationale des Écrivains (IWA), de l'Académie TRINACRIA et de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA), elle dirige la Galerie d'Art depuis 1983. Rapidement, la Galerie d'Art devint un lieu de rencontre convivial, décoré avec goût, où les œuvres accrochées aux cimaises prenaient tout leurs sens : 32 ans de partage, comme se plait à le dire la maîtresse des lieux.

Une enfance tragique

Marie Alice est originaire des Cayes. Sa famille a été victime du régime Duvalier : son père Dumont Théard, pharmacien, fut emprisonné; son cousin fut exécuté; son oncle emprisonné; son autre cousin devint fou après son séjour à Fort dimanche. Son père ne s'en est jamais remis. Ses cousines ne connaissent pas leur père assassiné par les macoutes de Duvalier. À 13 ans, elle a commencé à travailler comme couturière pour payer ses études. Elle obtint un diplôme de secrétariat bilingue à Port-au-Prince. Elle poursuivit en apprenant l'Histoire de l'Art et l'Esthétique à l'Institut français d'Haïti à Port-au-Prince.

Cependant, elle ne charrie pas la haine et la vindicte. Elle porte plutôt en étendard la compassion. La pratique de l'aigreur n'engendre que destruction, il vaut mieux l'éviter, souligne-t-elle. Sa force est dans l'amour et le respect de sa Patrie. Elle reste fière d'être fille d'Haïti. Sa vie est un manifeste de courage, de fermeté, de sagesse, mettant en exergue le pardon et l'amour, face à la haine et au désespoir.

Trois fils, Luigi, Aby et Franck vinrent combler sa vie, ainsi que par la suite de nombreux petits-enfants.

Son parcours dans les arts

Elle est passionnée de la peinture, aussi du mystérieux processus de la création artistique. Elle ne voulait pas se contenter d'être simple spectatrice dans cet univers où le merveilleux croise constamment avec les douleurs de la vie. Ainsi, elle a fondé le Festival Arts, à Pétion Ville. Elle a aussi animé la rubrique régulière « L'Art est difficile » au quotidien *Le Matin*.

À propos de Festival Arts, le 28 novembre 2014, Marie Alice Théard a confié au journal *Le Nouvelliste* lors d'une entrevue :

Notre satisfaction est immense de partager avec le visiteur le voyage à travers les œuvres de 232 artistes en exposition permanente. Le regardeur revisite leurs rêves, leurs rebellions, leurs lieux interdits et la fascinante beauté de leur imaginaire.

Festival Arts a connu un succès immédiat, et d'années en années, d'expositions en expositions, Marie Alice devint experte de son métier de galeriste où elle a découvert, à travers tous les artistes, matière à se réaliser elle-même. Écoutons la conclusion des confidences qu'elle fit au *Nouvelliste* :

Poétesse, écrivaine, animatrice de séminaires sur les relations publiques et les convenances sociales, je fais de Festival ARTS le creuset de jeunes talents. Mon vœu le plus cher serait qu'une vision collective nous pousse à utiliser les petites portes qui nous sont ouvertes sur l'étranger loin des critiques partisans et pour le bien commun. Dieu étant à la source, le succès arrive toujours. Respect!

Pour une femme de sa trempe, le cadre de la Galerie, son ambiance chaleureuse et le nombre de personnalités la

visitant régulièrement lui donnèrent l'idée d'y enregistrer des émissions culturelles qui sont diffusées chaque dimanche sur Canal Bleu en Haïti. « Kiskeya, l'île mystérieuse » fait entendre sa voix depuis juin 2011. Ses invités sont des personnalités « diversement impliquées dans le monde de la culture : cinéastes, historiens, architectes, écrivains, peintres, artistes, photographes, musiciens ».

Prix et honneurs

Élue « Femme de l'Année 2001 », Marie Alice a été sélectionnée parmi les « Greats minds of the 21st century », section Littérature, par le *American Biographical Institute*. Elle a reçu une plaque de reconnaissance pour « l'expression de sa vérité individuelle et pour sa liberté d'artiste » par le Health Communication Inc. (EMG) de New York aux États-Unis. Le prix de l'activiste littéraire lui fut également remis en 2003.

Elle a été retenue par le Ministère de la Culture et de la Communication au Gala « Ils Chantent les Femmes » dans le cadre du mois national des femmes parmi cinquante femmes, en vue de rendre hommage à son implication soutenue dans la culture haïtienne. Tout est dit, en cet honneur officiel rendu par Madame la Ministre, Marie Laurence Jocelyn Lassègue.

Voici broyée à larges traits une approche d'une femme que la destinée a menée vers les plus grands honneurs. Toutefois, comme des centaines de milliers haïtiens, elle a connu des drames, des tragédies, qui l'ont marquée à jamais, surtout pendant la période dictatoriale.

Ses œuvres

Marie Alice Théard porte en elle le goût des arts, et la gloire accompagne ses entreprises. Tout ce qu'elle met

en œuvre est couronné de succès. Nous dirions en forme de métaphore, « elle a des doigts d'or ». Amoureuse de la peinture, elle l'est aussi de l'écriture. Poète, nouvelliste, romancière, elle est l'auteure d'une œuvre considérable en passant par les cinq tomes des « Petites Histoires Insolites » dont je vous laisse savourer la présentation du tome V :

Ami lecteur,

Je vous invite encore une fois à vous promener avec moi dans les strates de la mémoire des insulaires, là où les souvenirs disparus reviennent de l'exil avec la remontée du temps, ce temps que traversent les choses laissées au bon soin du hasard. Selon la coutume propre aux gens de l'île Thomas, l'inattendu devient souvent l'essence de phénomènes étranges.

J'avoue qu'en lisant cette série d'histoires, enfantée par l'île aux sortilèges, j'ai souvent été envahie de frissons, dus à la présence d'êtres invisibles, capables de me rejoindre dans ma lointaine Europe.

Ceci n'est qu'un aperçu de son œuvre, des recueils de poésies s'enchaînent : *Cri du cœur*, *Au pays du soleil bleu*, *Au pays des doubles*. La poésie de Marie Alice est sensible au-delà du possible, profonde, s'étirant au fil de l'émotion, paraphant les cris de la révolte. Son écriture est d'une sincérité absolue, ce qui fait que ses poèmes amoureux baignent dans l'érotisme et n'ont pour limites que celles qui s'imposent d'elles-mêmes.

Parmi ses œuvres principales, elle a publié en 1998 un collectif regroupant 117 femmes haïtiennes et 40 artistes peintres *Haïti, la voie de nos Silences* (4 tomes), constituant un témoignage des événements survenus entre 1986 et 1998. Ce qui lui vaudra le Prix de « l'éditeur de l'année 1999 ».

Viennent alors les livres suivants : *Le temps*, *Paroles à dire*; *Zéro Tolérance*; *Présence féminine dans l'Art Haïtien*, etc.

L'écrivaine Marie Alice Théard, en toute discrétion, fut le *best-seller* des ventes à l'édition de Livres en Folie 2014, un grand succès que l'imprimeur eut du mal à assurer, produisant de nouvelles impressions sans discontinuer.

Pour conclure

En guise de conclusion, je voudrais citer Pierre Raymond Dumas, parlant de Marie Alice Théard :

Qui donc est-elle? Une vision elle-même porteuse de visions? Une révélation. Combien d'Haïtiennes existe-t-il présentement qui possèdent à la fois autant de talent authentique, de générosité contagieuse et de dynamisme? ... Marie-Alice-Théard flirte avec le sublime, le grand goût, le pathétique, le pulsionnel.

Ses œuvres sont faites d'amour, de poésie, de réflexions et de confidences. Sa plume nous enchante et ses activités font partie de l'âme de la cité et de la vie insulaire.

Sources

Hubert, Louis Antoine, « Marie-Alice Théard, la résonnance d'une voix off », *Le Matin*, 9 novembre 2012.

<http://www.lematinhaiti.com/contenu.php?idtexte=33430>

Île en île, *Marie-Alice Théard. Île en île*. <http://ile-en-ile.org/theard/>

Pour aller plus loin

Vincent, Meem Shoomeatove (2017), « 35 ans pour Festival Arts : 5 questions à Marie-Alice Théard », *Le Nouvelliste*, 4 janvier 2017.

<http://lenouvelliste.com/article/166797/34-ans-pour-festival-arts-5-questions-a-marie-alice-theard>

HAÏTIENNES

Beauvais, Carla (2015), « 20 Questions for Marie Alice Théard », *Challenges*. 13 novembre 2015.

<https://challengesnews.com/20-questions-for-marie-alice-theard/>

Entrevue avec Marie-Alice Théard par Jacqueline Denis à l'émission « Kiskeya, l'île mystérieuse » sur Canal Bleu (23 mai 2012)

<https://www.youtube.com/watch?v=ALCbOXz-7Rw>



13

Marie-Laurence Jocelyn Lassègue,
femme politique, journaliste et
enseignante (1955-)

RICARSON DORCÉ



Marie-Laurence Jocelyn Lassègue se youn fanm trè pwisan politikman ann Ayiti. Men, li pa janm itilize pwisans li pou l domine moun ki pi fèb yo. Li pito sèvi ak enèji li pou l akonpaye sila yo ki majinalize, sitou fanm vilnerab yo ki majorite nan peyi a.

Journaliste, enseignante, militante féministe et culturelle, femme politique, plusieurs fois ministre de la Culture et de la Communication, ministre à la Condition féminine et aux droits de la femme, membre du Conseil Supérieur de l'Administration et de la Fonction Publique (CSAFP), directrice de l'Institut pour la démocratie et l'assistance électorale en Haïti (IDEA International), Marie-Laurence Jocelyn Lassègue est devenue l'une des plus célèbres femmes qu'Haïti n'ait jamais connues. Sa célébrité, elle l'a mise et la met encore au service du bien commun. Lors de son installation, le lundi 12 juin 2006, en tant que ministre à la Condition Féminine et aux Droits des Femmes, elle souligna ceci :

Si c'est un honneur pour moi de me retrouver aujourd'hui à de telles fonctions, c'est d'abord et surtout une grande responsabilité. C'est un honneur pour moi de pouvoir suivre les traces de ces femmes qui ont défriché le chemin, qui ont bâti avec autant de courage et d'espoir cet espace voué à la cause des femmes, je tâcherai de ne pas les décevoir. Je tâcherai de ne pas décevoir toutes celles et ceux qui, depuis 1994, se sont acharnés-es à faire de ce lieu une institution étatique forte, capable d'agir, aux côtés des organisations de femmes, sur la condition féminine, pour redresser les torts faits à plus de la moitié de la population haïtienne.

Son combat pour l'émancipation de la société haïtienne

En dépit des préjugés archaïques qui veulent faire du sexe féminin un sujet soumis, le contexte haïtien a connu et connaît encore des militantes féministes luttant pour

l'autonomie physique et intellectuelle des femmes et pour la prise en considération de leur dignité citoyenne. Les femmes doivent être, de façon permanente, conscientes de leurs droits et leurs devoirs : « à compétence égale, l'estime sociale doit être égale ».

Plusieurs générations se succèdent dans le combat pour l'émancipation de la femme et de toute la société haïtienne en général. Marie-Laurence Jocelyn Lassègue, née en Haïti le 1er mars 1955, fait partie de ces femmes de différentes générations passionnées par la bataille pour le respect des droits des femmes et de ceux de tous les marginalisés du milieu social haïtien.

Au niveau de l'enseignement, elle a eu une brillante carrière. Diplômée de littérature (DEA), elle a été professeure de lettres et de littérature au Lycée français de Port-au-Prince (1983-85), au Centre d'études secondaires (1983-1985), à l'École Normale Supérieure et à l'école Nationale des Arts (1983-1990). Journaliste, elle a été présentatrice à Télé-Haïti (1983-1986), reporter à Radio Antilles (1986-1989), rédactrice en chef de *Haïti Libérée* (1986-1987) et secrétaire générale de l'Association des Journalistes haïtiens (AJH).

Femme engagée dans le social et dans le mouvement féministe, elle a été tour à tour présidente de l'Association Humanitaire Solidarité en 1996, membre très influent du Conseil d'administration de « La Maison Arc-en-ciel » (Orphelinat pour les enfants sidéens) en 1997, secrétaire générale du Collectif Féminin Haïtien pour la Participation Politique des Femmes (FANM YO LA) en 1999, membre de l'Association Haïtienne d'Aide aux Aveugles (SHAA) en 2000 et conseillère du Collectif Féminin Haïtien pour la Participation Politique des Femmes (FANM YO LA) en 2006.

Une carrière politique avec un bilan très positif

Marie-Laurence Jocelyn Lassègue est de ces rares femmes ayant une présence constante dans le champ politique haïtien. De retour en Haïti par un souci patriotique de servir son pays, sa carrière politique a pris un essor considérable surtout à la suite de la mouvance démocratique ayant facilité l'effondrement du régime dictatorial duvaliériste en 1986.

Ministre de l'Information et de la Culture (1991-1993), elle a été successivement secrétaire générale du Conseil électoral provisoire en 1995, membre du Cabinet de la Première Ministre Claudette WERLEIGH en 1995, membre du Cabinet du Président de la République (1996-2000). En 2005, elle a dirigé le Cabinet technique de la ministre à la Condition féminine et aux droits des femmes. Elle a été aussi nommée ministre de la Condition féminine et aux Droits des femmes en 2006, puis ministre de la Culture et de la Communication en 2008.

Membre du Conseil Supérieur de l'Administration et de la Fonction Publique (CSAFP), organisme issu d'un arrêté gouvernemental pris en date du 7 août 2013, Marie-Laurence Jocelyn Lassègue continue de se mettre au service de son pays. « C'est une contribution citoyenne au renforcement de la fonction publique de mon pays. C'est un travail bénévole non rémunéré », a-t-elle précisé aux micros des journalistes. Le Conseil Supérieur de l'Administration et de la Fonction Publique a pour mission de moderniser la fonction publique haïtienne : faciliter la déconcentration, l'amélioration de la qualité du service public, la gestion des ressources humaines, l'organisation et la rénovation des administrations, etc.

Marie-Laurence Jocelyn Lassègue, en tant que ministre à la Condition Féminine et aux Droits des Femmes, a beaucoup supporté les organisations de femmes et assuré la promotion des Droits des femmes à travers tout le territoire national.

Elle a renforcé le modèle de la Concertation Nationale contre les violences spécifiques faites aux femmes. Elle a beaucoup lutté pour inscrire la dimension du genre dans toutes les politiques publiques du gouvernement. Pour combattre les comportements sexistes dans la société haïtienne, elle a sans cesse encouragé la féminisation des noms de rues en vue de reconnaître l'implication des femmes dans le processus de (re)construction du pays. Dans les zones les plus frappées par la violence faite aux femmes, elle a développé des programmes d'éducation à la non-violence et d'accompagnement psychosocial en faveur des victimes. Elle a fait de la lutte contre la féminisation de la pauvreté une priorité. Pour elle, la question du financement de l'égalité entre les sexes et de l'émancipation des femmes est une responsabilité à assumer au niveau d'un processus global de refonte du budget de l'État haïtien.

Pendant les périodes de carnaval, elle a toujours condamné les meringues et les vidéo-clips de beaucoup de groupes qui tentaient de salir l'image de la femme. La mise en valeur du potentiel féminin est pour elle une passion. Après le séisme dévastateur du 12 janvier 2010 ayant frappé Haïti, elle a participé à l'anthologie *Terre de Femmes : 150 ans de poésie féminine en Haïti*, dans laquelle ont été mises en exergue les œuvres de 33 femmes haïtiennes ayant laissé leur marque durable, profonde et distinctive dans le champ littéraire haïtien durant plusieurs espaces de temps : la période allant de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle jusqu'en 1915 ; celle allant de 1915 à 1986 et enfin celle contemporaine, de 1986 à nos jours.

Son rapport avec l'Afrique et le reste du monde

Marie-Laurence rappelle souvent son enfance au Zaïre qui a été marquée par un sens profond de l'éthique de

solidarité. Elle n'a jamais caché son amour pour l'Afrique. Elle a été professeure de lettres et de littérature au Lycée français de Kinshasa (1978-1979). Jusqu'à aujourd'hui encore, elle est liée à tout ce qui est africain. Son éternel « look afro » en témoigne.

En juillet 2013, elle a été la Présidente d'honneur de la quinzaine d'hommage à Nelson Mandela en vue de saluer le courage de ce dernier. Les acteurs du lancement de cette quinzaine n'ont pas attendu la mort de cet ancien prix Nobel de la paix pour lui rendre hommage. C'était dans la logique de la célébration de la première édition en Haïti de la « Journée internationale Nelson Mandela », instituée en novembre 2009 par l'Assemblée générale des Nations-Unies. Nelson Mandela est une figure emblématique, un modèle pour les jeunes d'aujourd'hui et les générations à venir.

Honorer Nelson Mandela en Haïti est une façon pour les Haïtiens et les Haïtiennes de prendre conscience de leurs racines. Pour être soi-même le plus possible, il faut prendre en compte ses origines. Par ailleurs, la prise en considération des origines n'exclut pas toute forme d'altérité. Cette leçon, Marie-Laurence l'a bien comprise. Son rapport avec ses racines africaines lui permet de mieux s'ouvrir au reste du monde, de mieux reconnaître l'autre dans sa différence, dans ses moments de joie intense et dans ses difficultés. En effet, jeune bachelière, elle a fait du bénévolat dans un orphelinat en France. À Strasbourg, dans les années 1975-1978, elle a été animatrice bénévole à « SOS femmes battues violées ». Elle a été aussi co-fondatrice du Centre d'Hébergement « Solidarité Femmes » à Besançon (France) au cours des années 1980-1983.

Son éthique de responsabilité et son sens des relations publiques

Marie-Laurence est d'une expérience inouïe. Elle a été à la base de l'élaboration du document du Plan National de Développement Culturel. Elle a eu toujours le grand souci du renforcement institutionnel.

Suite au lynchage de plusieurs vodouisants dans certaines régions du pays en 2010 sous prétexte qu'ils seraient des propagateurs du choléra, elle a été la première à condamner vigoureusement cet acte crapuleux. Elle a initié, au sein du gouvernement d'alors, une grande campagne de sensibilisation et d'information sur la maladie dans les régions concernées. Puis, elle a fait flèche de tout bois pour que les autorités judiciaires punissent les auteurs du lynchage.

Le point fort de Marie-Laurence est sa capacité communicationnelle. Elle en a fait montre lors du séisme du 12 janvier 2010 en Haïti. D'ailleurs, elle a été honorée par le Réseau des médias de Petit-Goâve (RMPG) en 2011 pour avoir facilité l'accès à l'information à la population après la catastrophe. C'est une femme qui aime la vie. Elle est liée à tout ce qui peut la maintenir dynamique. C'est une passionnée du monde universitaire. Elle n'arrête pas d'apprendre : en 2012, elle a obtenu son diplôme en sciences juridiques à l'Université publique du Sud aux Cayes.

Elle a été choisie par le quotidien *Le Matin* comme la personnalité marquante de l'année 2005 au plan national. Selon le journal, elle est un exemple de ténacité, de réussite et de détermination :

[...] elle a contribué, sur le plan institutionnel, au renforcement du ministère à la Condition féminine. Sur le plan de la défense des droits des femmes, elle a apporté sa marque dans l'adoption de mesures légales importantes. Sur le plan de la

participation politique féminine, elle a supporté de nombreuses candidatures féminines. Elle a aidé à la coordination de l'appui aux femmes candidates (*Le Matin*, 22 décembre 2005).

Marie-Laurence a été à l'origine d'un projet de loi sur la paternité responsable et la filiation des enfants, ratifié en 2012 par le parlement haïtien. Cette loi vise à responsabiliser les pères délinquants pour éviter que les femmes en paient toujours les conséquences et que les enfants soient condamnés à la pauvreté, à la marginalisation et à l'exploitation. Les pères irresponsables entravent l'existence des enfants. D'où l'importance de cette loi pour l'avenir de la société haïtienne. Personne rationnelle et d'une âme très sensible, Marie-Laurence a un sens des relations publiques très profond. Elle met toujours son pouvoir politique, son capital intellectuel et ses expériences au service de la cause des plus marginalisés de la société, particulièrement les femmes constituant la majorité de la population haïtienne.

En 2014, en vue de partager son savoir-faire, elle a été l'invitée spéciale du ministère français des Affaires étrangères à la 2^e édition du Forum mondial des femmes francophones qui s'est déroulée à Kinshasa (République démocratique du Congo).

La difficile transition démocratique en Haïti

Il serait très injuste de dresser le portrait de Marie-Laurence Jocelyn Lassègue sans mentionner son rôle clé, comme directrice, au niveau de l'IDEA International en Haïti. Présent en Haïti depuis septembre 2011, IDEA International vise à encourager la gouvernance démocratique dans un contexte où, environ 30 ans après la fin du régime Duvalier, le processus de la transition démocratique va à pas de tortue. Les différents projets de l'organisation en Haïti se dirigent spécifiquement vers le renforcement des partis

politiques et du Parlement, ainsi que vers la participation politique des jeunes et la mise en valeur du leadership féminin.

À travers IDEA, Marie-Laurence a introduit beaucoup d'études réalisées autour de portraits de parlementaires, du fonctionnement des partis politiques en Haïti ou du lien entre les partis politiques et leurs élus. Elle a également instauré des programmes d'appui au Conseil électoral afin que ce dernier soit en mesure d'organiser des élections libres, honnêtes, inclusives et démocratiques dans le pays.

Par le biais de ces différentes études, Marie-Laurence et IDEA contribuent aux réformes des institutions politiques et à la consolidation de certains acquis démocratiques en Haïti. L'organisation appuie des espaces de rencontre entre élus, partis politiques et société civile en vue de faciliter dans la population une bonne compréhension du rôle des partis politiques dans la société. Elle participe également à la formation des journalistes afin que ces derniers soient en mesure de mieux saisir les faits politiques. Les journalistes ont un rôle fondamental à jouer dans la promotion du pluralisme et dans le renforcement des institutions démocratiques.

Enfin, on doit noter l'action mémorable de Marie-Laurence en vue d'arriver à un protocole d'accord entre IDEA et Université d'État d'Haïti sur certains projets afin d'aider les communautés à acquérir des capacités de dialogue et de négociation leur permettant de défendre leurs droits face aux autorités responsables. Le service à la communauté est l'une des missions fondamentales de toute université qui se respecte.

Pour aller plus loin

Laroche, Alix (2013), « Haïti-Politique : Réactions de Mme Marie-Laurence Jocelyn Lassègue suite à sa nomination au

CSAFP », *Haïti Press Network*. 9 août 2013.
<http://www.hpnhaiti.com/site/index.php/politique/10130-haiti-politique-reactions-de-mme-marie-laurence-jocelyn-lassegue-suite-a-sa-nomination-au-csAFP>

Lassègue, Marie Laurence Jocelyn (2008), *Le financement de l'égalité et l'autonomisation des femmes*, présentation à la 52e session de la Commission de la Condition de la femme, République d'Haïti. 3 mars 2008.
http://www.un.org/womenwatch/daw/csw/csw52/statements_missions/haiti.pdf

Anonyme (2009), « Installation de Marie Laurence Jocelyn Lassègue », *Le Nouvelliste*. 12 novembre 2009.
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/76067/Installation-de-Marie-Laurence-Jocelyn-Lassegue>

Olivier, Louis-Joseph (2013), « IDEA présente son étude sur les partis politiques en Haïti », *Le Nouvelliste*. 12 novembre 2013.
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/123865/IDEA-presente-son-etude-sur-les-partis-politiques-en-Haiti.html>

Wilner, Jean-Louis (2011), « Marie Laurence Lassègue honorée par les journalistes de Petit-Goâve », *Haïti Press Network*. 7 juin 2011.
http://hpnhaiti.com/site/index.php?option=com_content&view=article&id=3259:marie-laurence-lassegue-honoree-par-les-journalistes-de-petit-goave&catid=1:politics&Itemid=1

Entrevue avec Marie-Laurence Jocelyn Lassègue

Entrevue avec Barbara Saint Louis, émission *Women image*.
<https://www.youtube.com/watch?v=eeH6EGsCsh4>

14

Liliane Pierre-Paul, journaliste

ILÉUS PAPILLON



Si dans l'intérieur d'un État vous n'entendez le bruit d'aucun conflit, vous pouvez être sûr que la liberté n'y est pas (Montesquieu, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*).

Yo te vyole l, egzile l, maspinen l pandan rejim diktati Divalye yo. Li se youn nan jounalis ki plis angaje ann Ayiti. Li gen plis pase 35 lane batay pou rive libere lapawòl sou tè Papa Desalin mouri kite pou nou an.

Une vie remarquable

Née à Petit-Goâve, Liliane Pierre-Paul est une femme qui a lutté plus de 35 ans pour la liberté d'expression en Haïti. Elle est une icône nationale, une photographe passionnée de son pays, une touriste locale dévouée, une journaliste engagée et une militante dans l'âme. Victime des oppressions, persécutée sous le régime dictatorial des Duvalier, torturée, violée, battue, emprisonnée et exilée, elle est devenue un nom qui sonne fort dans la société haïtienne. Elle est cette femme qui a bravé les dangers. Elle est cette femme qui a donné toute son énergie pour la cause de ce peuple. Elle a consacré une bonne partie de sa vie pour la construction d'une société libre, juste et égalitaire. Journaliste engagée, elle a été Présidente de l'ANMH (Association Nationale des Médias haïtiens) de novembre 2012 à avril 2015.

Un combat de longue durée

« Nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment, quand ils ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'œuvre et l'artiste », a souligné Henri Bergson dans *Les données immédiates de la conscience*. Liliane est une femme libre, cette femme qui se donne pour sa société prise en otage par les assoiffés de pouvoir, les distributeurs de sang et de cris. Elle a pris part activement à la lutte pour débarrasser le pays du régime des Duvalier, cette équipe de pilleurs ayant dirigé le pays de 1957 à 1986.

C'est une femme qui contribue quotidiennement à la valorisation de la langue créole. D'ailleurs, son « Journal 4 trè » (Journal de 4 heures) se présente toujours en créole. La présentation du journal en langue que les masses utilisent permet une grande diffusion d'informations. C'est un acte politique. Elle est aussi cette femme qui donne des conférences partout en Haïti et à l'étranger. Elle ne cesse jamais d'interpeller les jeunes à faire respecter leurs droits et à lutter pour une société sans exclusion. Elle a exercé le journalisme avec un esprit d'engagement durant le régime dictatorial des Duvalier. Les atrocités qu'elle a endurées en raison de sa dévotion à la cause démocratique n'ont pas pu la faire reculer. Elle a participé à la fondation de la radio Télé Kiskeya le 7 mai 1994 avec Marvel Dandin et Sony Bastien, alors tous trois journalistes dissidents de Radio Haïti Inter (RHI). Elle s'y est impliquée ensuite comme directrice de programmation et secrétaire du conseil d'administration.

Son parcours de plus de 35 ans de métier est un itinéraire marqué au coin de l'éthique, du courage et de la conscience professionnelle¹. Elle a toujours lutté pour une presse indépendante. Elle est un modèle d'intégrité et d'altruisme.

Le retour de l'ex-dictateur Jean-Claude Duvalier

Ayant appris la nouvelle du retour, Liliane a ainsi réagi :

C'est un gros choc. Je pensais que c'était un canular. J'ai dû demander à la salle des nouvelles de la radio d'être extrêmement prudente avant d'annoncer la nouvelle, question ne pas avoir à rectifier. Je ne sais pas s'il a restitué l'argent du pays qu'il a volé; je ne sais pas si des mesures ont été prises pour l'amnistier ou pour réparer les victimes... je ne sais pas. Mais ce retour est extrêmement choquant. Si nous encourageons cette situation, cela veut dire que nous encourageons l'impunité².

1. Voir : « Haïti-Médias-Genre : Liliane Pierre-Paul, modèle de femme journaliste », *AlterPresse*, lundi 17 décembre 2012

Dans le même article, Liliane Pierre-Paul témoigne en partie de ce qu'elle a vécu avec sa famille :

Un pays ne peut pas avoir sous un régime 30 000 tués et autant de disparus, des familles déchirées... J'ai laissé chez moi un vendredi après-midi, pour ne plus jamais y remettre les pieds. J'ai vu ma mère six ans après. Ce jour-là, on a arrêté 13 personnes chez moi. J'ai un frère qui a passé deux ans en prison; un autre a été expulsé avec moi... pour le simple fait qu'ils ont été mes frères... Harcèlements, persécutions politiques, arrestations arbitraires, tortures, emprisonnements, déportations... Ce ne sont pas des traitements qu'on oublie du jour au lendemain... Ils ont déchiré ma vie. Les conséquences de cette situation ont coûté la vie à l'un de mes frères. Je ne cherche pas la revanche, mais il faut que justice soit faite...³

Liliane Pierre-Paul a accepté d'accorder une entrevue à *Nouveliste* afin, a-t-elle dit, de permettre aux jeunes qui ne connaissent pas le régime de prendre connaissance des exactions des Duvalier. Elle a toutefois reconnu l'échec des pouvoirs qui ont succédé aux Duvalier. Par ailleurs, elle a souligné que la transmission et l'entretien du passé n'ont pas été faits dans le pays, et c'est ce qui a poussé des jeunes à supporter le retour de l'ex-dictateur. « Fort-Dimanche, symbole de cette dictature, aurait dû être transformé en musée, à la mémoire de tous ceux qui ont péri sur ce régime. En outre, le gouvernement pouvait financer la réalisation des films historiques sur l'époque, des documentaires. On devait également l'enseigner à l'école... C'est l'amnésie générale », s'est désolée la journaliste. Elle a pris le contrepied de la position de ceux qui disent que, sous le régime des Duvalier, tout allait bien :

2. Geffrard Robenson, « Liliane Pierre-Paul, une cicatrice béante; Robert Duval, non à l'impunité », *Le Nouvelliste*. 18 janvier 2011. <http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/87961/Liliane-Pierre-Paul-une-cicatrice-beante-Robert-Duval-non-a-limpunite>.

3. Ibid.

Non. Des gens mourraient de faim, je m'en souviens. Il y avait des périodes de famine. En 1976, les élèves étaient obligés d'aller étudier au Champ de Mars à cause du black-out... Duvalier avait fermé tous les ports du pays et c'est lui qui a commencé avec le déboisement pour lutter contre ce qu'il appelait les "Camoquins". Les jeunes doivent savoir cela⁴.

Prix et honneurs

Liliane Pierre-Paul est lauréate du prix Roc Cadet 2014 de SOS Liberté pour son engagement dans la lutte pour le respect de la liberté d'expression en Haïti. Toute sa vie, elle a mis l'accent sur la nécessité d'assurer la défense des intérêts généraux du pays, surtout quand ils sont menacés. Elle se positionne également contre le racisme dominicain, contre les conditions matérielles d'existence des garçons et filles des *bateys*. Elle a également été honorée le 13 décembre 2012 par les organisateurs du spectacle hebdomadaire *Havana guitare night*.

Liliane Pierre-Paul, c'est aussi cette femme qui fait la promotion de la solidarité inter-haïtienne. Elle ne cesse d'encourager les forces vives locales à prendre des initiatives au service du bien commun et d'encourager la liberté de parole. Que les générations futures bénéficient de son engagement.

Références

- Bastien, Sony (2004), « 10ème anniversaire de Kiskeya, édito de notre PDG Sony Bastien », *Radio Kiskeya*. 7 mai 2004.
<http://radiokiskeya.com/spip.php?article22>
- Côté-Paluck, Étienne (2011), « Haïti, la vie continue », *Châtelaine*, 1^{er} avril 2011.

4. Ibid.

<http://fr.chatelaine.com/societe/reportages/haiti-la-vie-continue/>

Geffrard, Robenson (2011), « Liliane Pierre-Paul, une cicatrice béante; Robert Duval, non à l'impunité », *Le Nouvelliste*, 18 janvier 2011.

<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/87961/Liliane-Pierre-Paul-une-cicatrice-beante-Robert-Duval-non-a-limpunite>

Haïti Press Network, « Liliane Pierre Paul lauréate du prix Roc Cadet de SOS Liberté », *HPN, Haïti Press Network*, 4 juin 2014.

<http://www.hpnhaiti.com/site/index.php/societe/12963-haiti-justice-presse-la-journalisteliliane-pierre-paul-laureate-du-prix-roc-cadet-de-sos-liberte>

International Women's Media Foundation, « Lilianne Pierre-Paul | 1990 Courage In Journalism Award », *IWMF*.

<https://www.iwmf.org/lilianne-pierre-paul-1990-courage-in-journalism-award/>

Jovin, James (2012), « Liliane Pierre Paul honorée par 'Havana guitare night' », *Le Matin*, 14 décembre 2012.

<http://www.lematinhaiti.com/contenu.php?idtexte=33971>

Pierre, Paul Liliane (2013), « Discours de Liliane Pierre-Paul, présidente de l'ANMH, à l'occasion du 3 mai », *Le Nouvelliste*, 10 mai 2013.

<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/116638/Discours-de-Liliane-Pierre-Paul-presidente-de-lANMH-a-loccasion-du-3-mai>

Radio Kiskeya, « La journaliste Liliane Pierre-Paul de Radio Kiskeya élue à l'unanimité présidente de l'Association Nationale des Médias Haïtiens (ANMH) », 11 novembre 2012.

<http://www.radiokiskeya.com/spip.php?article9275>

Victor, Claudel (2012), « Liliane Pierre-Paul nouvelle présidente de l'Association des Médias Haitiens », *Atelier des médias rfi*, 12 novembre 2012.
<http://atelier.rfi.fr/profiles/blogs/liliane-pierre-paul-nouvelle-pr-sidente-de-l-association-des-m>

Pour aller plus loin

Entrevues avec Liliane Pierre :

- « Haïti-Médias-Genre : Liliane Pierre-Paul, modèle de femme journaliste », *AlterPresse*, 17 décembre 2012.
<http://www.alterpresse.org/spip.php?article13845#.VjQ8lOln-Wc>
- « Radio Kiskeya 18 lane (Liliane Pierre Paul) Reportaj TSS », *TSS*. <https://www.youtube.com/watch?v=wc00sWpmtFA>



15

Colette Lespinasse, journaliste et
militante des droits de l'homme (1961-)

KEDMA JOSEPH



Li se yon fanm militan nan zafè dwa moun. Yo plis konnen l pou travay li reyalize pou rive amelyore relasyon ant pèp ayisyen ak dominiken ki pataje menm zile.

Colette Lespinasse a été toute sa vie une battante courageuse. Figure haïtienne des droits de la personne humaine, elle a travaillé à l'amélioration des relations haïtiano-dominicaines. Elle a aussi contribué au plaidoyer et à la sensibilisation concernant le phénomène migratoire de même qu'à la défense des droits des Haïtiens à l'étranger, notamment en République dominicaine où vivent de nombreux migrants haïtiens dans des situations extrêmement difficiles. Colette Lespinasse a été, pendant plus de 20 ans, une défenseure ardue des droits de ces migrants haïtiens et des dominicains d'ascendance haïtienne discriminés en raison de leur origine dans l'autre moitié de l'île. Mais c'est à la défense d'une catégorie de ces migrants particulièrement abandonnée par les autorités haïtiennes qu'elle s'est investie le plus : des dizaines de milliers d'Haïtiens (hommes, femmes et enfants) issus de la paysannerie pauvre et des quartiers défavorisés des villes d'Haïti, malmenés, humiliés dans leur quête d'une vie meilleure en terre voisine. Une bataille qu'elle a menée sans relâche avec leadership, avec ingéniosité et avec la volonté de se sacrifier pour les autres. Son engagement et son dévouement dans la promotion des droits et des libertés individuelles de ses compatriotes, élément-clé de la démocratie et de progrès, font d'elle une militante hors du commun.

De la radio au militantisme : le parcours d'une femme engagée

Née en Haïti en 1961, Colette Lespinasse a été religieuse avant de passer à la radio et de devenir la fervente militante des droits humains qu'elle a été au cours des deux dernières

décennies. Journaliste, elle s'est intéressée très jeune à la vie sociopolitique d'Haïti. Elle a animé des émissions à caractère social à Radio Soleil, la radio de l'Église catholique qui incitait l'action sociale revendicatrice contre la dictature des Duvalier. Féministe de fond, elle a aussi animé par la suite l'émission « *Fann aktif* » (Femmes actives en créole haïtien) à Radio Kiskeya, une autre radio très engagée dans la vie sociopolitique haïtienne. C'était là le début d'une carrière de militantisme définie par le désir de rendre service.

Son intérêt pour les relations haïtiano-dominicaines

Cet intérêt est né lors de ses études en langue espagnole, au début des années quatre-vingt. Constatant à l'époque la méconnaissance réciproque des deux peuples, elle a fondé avec des amis le « Groupe Échange Solidarité Haïti et la République dominicaine ». L'objectif poursuivi était de créer un espace d'apprentissage pour permettre aux Haïtiens et aux Dominicains de mieux se connaître. Elle a toujours été en quête de bonnes causes et aussi de perfectionnement sur le plan personnel : développement, droits fondamentaux, lutte des femmes, droits des migrants, altermondialisme, etc. Colette Lespinasse a collaboré aux activités de plusieurs institutions à vocation sociale ou politique, de « *Protos Haïti* », une ONG belge opérant dans le secteur de l'eau et l'assainissement, au « *Crad* », Centre de recherche et d'action pour le développement, en passant par le « *Gralip* », Groupe de réflexion et d'action pour la liberté de la presse (W. H. Gabriel, *Le Nouvelliste*, 2015). Elle a rejoint en 1991 le « GARR », Groupe d'Appui aux Rapatriés et Réfugiés, une plate-forme d'associations et d'organisations travaillant sur la problématique de la migration, qui concentre ses efforts sur la République dominicaine. Elle en deviendra la coordonnatrice en 1999. Elle a été, pendant 14 ans, la figure de proue de cette

organisation qui lutte contre la traite des personnes et le trafic illicite des migrants.

Son engagement au Groupe d'Appui aux Rapatriés et Réfugiés (GARR)

De la radio aux actions de promotion et de défense des droits de la personne humaine, Colette Lespinasse a toujours fait preuve du même engagement radical pour la cause du progrès des Haïtiens, de la même ferveur têtue de battante. C'est à travers le GARR que ses actions de défense des droits humains ont pris de l'ampleur et d'éclat. Elles sont les unes plus énergiques que les autres, multiples et diverses. Colette Lespinasse a travaillé sur des thèmes de plaidoyer touchant, entre autres, les personnes rapatriées à la frontière, le respect des droits des migrants et des migrantes haïtiens, la garantie du droit à la documentation de tous les Haïtiens et les Haïtiennes naissant en République dominicaine. La militante des droits humains qui se considère comme une travailleuse sociale a été pendant longtemps très engagée auprès des rapatriés et des réfugiés haïtiens. Elle a coordonné un ensemble d'actions de sensibilisation, d'information, d'assistance humanitaire et légale et de réinsertion afin de soulager leurs souffrances, et surtout pour amener les autorités et la société haïtienne à agir en vue de prévenir les violations et de faire respecter les droits des migrants aussi bien en République dominicaine qu'ailleurs.

Colette Lespinasse a par ailleurs dénoncé le viol permanent des droits des « *Braceros* (ouvriers) *haïtiens* » par une partie de la population blanche et hispanophone dominicaine et par les autorités dominicaines. Elle a également dénoncé l'hypocrisie de ces dernières qui les utilisent comme main-d'œuvre bon marché, mais les reconduisent régulièrement, ainsi que leur famille, à la

frontière dans des conditions souvent inhumaines provoquant parfois des accidents tragiques ou des séparations familiales dramatiques. Depuis 2004, celle qui a rendu visible le problème de la migration haïtienne en République dominicaine s'est faite la porte-parole de ses compatriotes en terre étrangère pour informer et dénoncer cet esclavagisme des temps modernes, en participant à une conférence sur l'avenir d'Haïti à Montréal, au Québec, ainsi qu'au Forum social mondial à Porto Alegre au Brésil. Elle a présenté aussi des conférences et animé des expositions dans le cadre du projet « *Esclaves au paradis* », notamment en Europe avec le soutien de l'organisation Amnesty International.

Prix et distinctions

Colette Lespinasse fait partie des personnalités qui ont marqué les deux dernières décennies. Le rayonnement de ses actions, autant comme journaliste que comme militante engagée dans la vie sociopolitique haïtienne, fait d'elle une figure bien connue de l'opinion publique haïtienne et même internationale. Ses combats sans relâche pour la cause des Haïtiens en République dominicaine lui ont valu plusieurs prix et distinctions.

En 2007, le journal haïtien *Le Matin* l'a honorée pour ses actions en faveur de la défense et de la promotion des droits fondamentaux de la personne. En 2012, elle a reçu une distinction du Ministère haïtien à la Condition Féminine et aux Droits de la Femme pour son engagement et sa détermination à exiger le respect des droits humains de la population migrante haïtienne. La même année, elle a remporté le prestigieux prix du leadership Richard C. Holbrooke à Washington par l'organisme de droits humains Refugees International. Ce prix vise à honorer ceux et celles qui travaillent sans relâche pour améliorer la protection

communautaire de base en faveur des réfugiés. Un prix qui lui a été remis avec fierté, selon le président du conseil d'administration de Refugees international, Michael Gabaudan.

Colette Lespinasse a reçu aussi le prix « Femme de courage Haïti 2014 ». Décerné par l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en Haïti, ce prix arrivait dans un contexte particulier où l'Arrêt 168/13 du Tribunal constitutionnel de la République dominicaine dénationalisait des milliers de Dominicains et de Dominicaines d'ascendance haïtienne. Selon l'Ambassadrice américaine, Pamela White, Colette Lespinasse fait partie des grandes femmes dans le monde luttant pour le changement positif et la paix. La diplomate américaine considère la fervente défenseuse des droits de l'Homme comme un modèle de courage pour la société haïtienne, particulièrement les femmes et les jeunes.

Références

- Alphonse, Roberson (2014), « Colette Lespinasse, courageuse madame GARR », *Le Nouvelliste*. 28 mars 2014.
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/129199/Colette-Lespinasse-courageuse-Madame-GARR.html>
- AlterPresse, *Haïti-Droits Humains : La militante Colette Lespinasse décroche le prestigieux prix du Leadership Richard Holbrooke pour son engagement*. 11 mai 2012.
http://www.alterpresse.org/spip.php?article12838#.VMURw_TuJjs
- Cincir, Amos (2014), « Colette Lespinasse : « Femme de courage Haïti 2014 » », *Le Nouvelliste*. 21 mars 2014.
<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/128920/Colette-Lespinasse-Femme-de-courage-Haiti-2014>
- Gabriel, Winnie H. (2015), « Colette Lespinasse : la voix des

réfugiés et des migrants haïtiens », *Le Nouvelliste*. 7 septembre 2015.

<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/149551/Colette-Lespinasse-la-voix-des-refugies-et-des-migrants-haitiens>

Groupe d'Appui aux Rapatriés et Réfugiés, *Rapport annuel sur la situation des droits humains des Haïtiens-nes dans la migration et la frontière haïtienne-dominicaine en 2008*. Port-au-Prince, juillet 2009, 53 pages.

Groupe d'Appui aux Rapatriés et Réfugiés, *Rapport sur la situation des Droits humains des migrants-es et des déplacés-es internes haïtiens-nes en 2011*. Port-au-Prince, août 2012, 58 pages.

http://www.garr-haiti.org/images/GARR_-_Rapport_Annuel_2011.pdf

Groupe d'Appui aux Rapatriés et Réfugiés, *Colette Lespinasse récompensée pour son engagement à la défense des droits des migrants-es Spécial*. En ligne. 21 mars 2014.

<http://www.garr-haiti.org/index.php/nouvelles/actualite/droits-de-l-homme/item/1415-colette-lespinasse-r%C3%A9compens%C3%A9e-pour-son-engagement-%C3%A0-la-d%C3%A9fense-de-droits-des-migrants-es>

Haïti Libre, *Haïti-Social : Colette Lespinasse « Femme de courage Haïti 2014 »*. 23 mars 2014.

<http://www.haitilibre.com/article-10779-haiti-social-colette-lespinasse-femme-de-courage-haiti-2014.html>

Haïti Press Network, *Haïti-USA-droits humains : Colette Lespinasse, Femme courage 2014, honorée à l'Ambassade américaine*. 21 mars 2014.

http://www.hpnhaiti.com/site/index.php?option=com_content&view=article&id=12107:haiti-usa-droits-humains-colette-lespinasse-femme-

courage-2014-honoree-a-lambassade-
americaine&catid=8:societe&Itemid=14

Le Matin, *Colette Lespinasse : personnalité sociale de l'Année*.
4 janvier 2008.

<http://old.garr-haiti.org/?article296>

Radio Kiskeya, *Colette Lespinasse cède la direction du
Garr. Défense des droits des migrants pendant 14 ans!*.
23 décembre 2013.

<http://radiokiskeya.com/spip.php?article9934>

Radio Télévision Caraïbes, *Colette Lespinasse : « Femme de
courage Haïti 2014 »*. 22 mars 2014.

[http://www.radiotelevisioncaraibes.com/nouvelles/haiti/
colette_lespinasse_femme_de_courage_ha_ti_2014.html](http://www.radiotelevisioncaraibes.com/nouvelles/haiti/colette_lespinasse_femme_de_courage_ha_ti_2014.html)

Réma, Patrick (2012), « Colette Lespinasse : Une vie
consacrée à la cause des migrants haïtiens », *Le Matin*.
3 juillet 2012.

<http://lematinhaiti.com/contenu.php?idtexte=31382>

Colette Lespinasse (s.d.), *Wikipédia, l'Encyclopédie libre*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Colette_Lespinasse

Postface

ÉMILIE TREMBLAY

M espere liv sa pote kontribisyon pa l nan travay pou rive bay Ayiti yon lòt imaj. M pran anpil plezi nan dekouvri angajman, kouraj ak detèminasyon anpil fanm vanyan peyi a pwodui. Leson m plis aprann nan pwojè kolektif sa : malgre katastwòf ak lamizè, popilasyon ayisyèn lan pa janm sispann reve, epi batay pou transfòme rèv li an reyalite.

Ce livre, je l'espère, contribuera à offrir des « images » d'Haïti plus positives que celles qui circulent dans les pays du Nord. Je dois dire que lorsque j'ai entrepris la lecture des portraits, la Québécoise que je suis ne connaissait aucune des femmes présentées dans le livre à l'exception d'Yvette Bonny. C'est triste à dire, mais c'est la réalité. J'avais bien sûr déjà lu et entendu parler de quelques héros de l'indépendance tels que Toussaint Louverture et Jean-Jacques Dessalines. Mais rien ou presque sur les femmes qui ont marqué l'histoire d'Haïti. Et je n'avais pas vraiment d'image d'Haïti autre que ce que les médias québécois et canadiens rapportent et qui concerne la plupart du temps la pauvreté, la criminalité, la

POSTFACE

situation politique, les années de dictature, la corruption, les catastrophes naturelles, dont le séisme de 2010, etc. Une vision plus que simpliste de la complexité et de la diversité des réalités d'Haïti, et ce, d'autant plus que les sociétés des Suds sont loin d'avoir le monopole de la corruption, de la criminalité ou de la pauvreté. Comme le disait l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, l'histoire unique est dangereuse :

La conséquence de l'histoire unique est celle-ci : elle vole leur dignité aux gens. Elle nous empêche de nous considérer égaux en tant qu'humain. Elle met l'accent sur nos différences plutôt que sur nos ressemblances. [...] Les histoires sont importantes. De nombreuses histoires sont importantes. Les histoires ont été utilisées pour déposséder et pour calomnier. Mais elles peuvent aussi être utilisées pour renforcer, et pour humaniser. Les histoires peuvent briser la dignité d'un peuple. Mais les histoires peuvent aussi réparer cette dignité brisée. [...] Quand on refuse l'histoire unique, quand on se rend compte qu'il n'y a jamais une seule histoire à propos d'un lieu quel qu'il soit, nous retrouvons une sorte de paradis (Discours de Chimamanda Ngozi Adichie, *Le danger d'une histoire unique*, traduction de l'anglais, 2009¹).

Les portraits présentés dans ce livre montrent justement d'autres facettes d'Haïti : l'engagement, le courage, le travail et la détermination de nombreuses femmes; les projets, programmes, organisations qu'elles ont mis sur pied, et ce, dans différents domaines : les sciences, les arts, les lettres, la culture, la politique, etc.; leurs luttes, leurs accomplissements et leurs défis, etc. À travers ce voyage, on découvre notamment des femmes pionnières ou qui ont eu une influence importante dans leur discipline, des femmes qui défendent et valorisent le créole haïtien, des femmes qui ont

1. La traduction en français de son discours est disponible ici : https://www.ted.com/talks/chimamanda_adichie_the_danger_of_a_single_story/transcript?language=fr. Pour écouter sa conférence aller au: https://www.ted.com/talks/chimamanda_adichie_the_danger_of_a_single_story/transcript?language=fr.

fait connaître les richesses culturelles d'Haïti, des femmes qui ont été les premières à occuper les plus hautes fonctions de l'État haïtien, ainsi que des femmes qui se sont battues pour la liberté d'expression et pour les droits bafoués de leurs compatriotes, et qui ont pris position contre le pouvoir en place au péril de leur vie. C'est un voyage également à travers l'histoire d'Haïti, de la révolution haïtienne aux différentes luttes et aux mouvements féministes qui ont vu le jour à diverses époques.

Ce livre nous rappelle donc que nous devons nous méfier à tout prix des représentations qui ne montrent que les aspects négatifs d'un peuple, d'une société ou d'un pays. À côté des catastrophes et des problèmes, les pays et les populations ont des idéaux et des aspirations. Même la dictature n'arrête pas la créativité, l'ingéniosité, l'extraordinaire capacité de résistance et le combat en faveur du bien commun. Haïti, c'est aussi des salons d'innovations technologiques comme E2tech, des collectifs de créateurs et d'artisans récupérateurs comme *Atiz-Rezistans*, des cabinets d'avocats au féminin comme celui de Chantal Hudicourt-Ewald, des endroits paradisiaques et des trésors d'architecture comme La Citadelle Laferrière de Milot (la plus grande forteresse des Caraïbes), des festivals internationaux comme « Haïti couleur, Haïti-chaueur » de Cap-Haïtien ou encore le Festival international de jazz de Port-au-Prince, des universitaires engagés dans le Collectif des universitaires citoyens (CUCI), des clubs de débat comme Café Philo-Haïti, des espaces culturels comme le centre culturel Anne-Marie Morisset, des fondations haïtiennes comme la Fondation connaissance et liberté/Fondasyon konesans ak libète (FOKAL) qui joue un rôle fondamental dans le soutien à la culture, à l'éducation, à la démocratie et à la justice.

Ce livre rappelle également l'importance de trianguler nos sources. Les portraits, de même que la bibliographie en

POSTFACE

fin d'ouvrage, présentent de nombreuses ressources haïtiennes : des journaux, des agences de presse, des sites internet, des fondations, des organisations, etc.

Enfin, ce livre est le premier des Éditions science et bien commun à appliquer une des valeurs centrales de notre politique éditoriale : le pluralisme linguistique. Je suis donc extrêmement fière que cet ouvrage soit en français et en créole haïtien. Tout le contenu n'est pas encore disponible en créole, mais c'est un bon début. Il est fondamental de valoriser la production du savoir et la science en différentes langues, des langues plus dominantes comme des langues plus locales, minoritaires ou dévalorisées. Parce qu'une langue, ce n'est pas que des mots et un outil d'expression, c'est aussi une façon de dire les choses, de les penser, d'entrer en relation, c'est toute une culture.

J'espère que ce livre intéressera le public haïtien, celui des nombreuses diasporas haïtiennes, notamment au Canada et aux États-Unis, et partout dans le monde. Les parcours, les actions et les réalisations de ces femmes sont extraordinaires.

Bibliographie annotée

ÉMILIE TREMBLAY

Cette bibliographie est loin d'être exhaustive, mais elle présente plusieurs sites et documents intéressants pour permettre aux lecteurs et lectrices d'approfondir leurs connaissances sur les femmes présentées dans ces portraits, de même que sur l'histoire, la culture, la politique, les mouvements féministes et la vie en Haïti.

Sites

Île en île (2015), *Île en île*. <http://ile-en-ile.org>

Ce site, fruit de l'association Île en île, présente une riche documentation sur les îles francophones. Les informations sont regroupées par région et par rubrique : culture, voyages, patrimoine et annuaires. La section Haïti propose de très nombreuses ressources et liens : <http://ile-en-ile.org/haiti/>. Le site autrefois hébergé sur le serveur de The City University of New York (CUNY) à l'adresse suivante <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/>, a migré tout récemment sur ile-en-ile.org.

BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE

Wikipédia, l'encyclopédie libre. <https://www.wikipedia.org>

On retrouve une multitude d'informations sur Haïti dans l'Encyclopédie Wikipédia à partir de différentes versions de la Wikipédia, par exemple, la Wikipédia en créole haïtien (https://ht.wikipedia.org/wiki/Paj_Prensipal) qui compte plus de 50 000 articles, de même que dans différents portails : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Haïti>. On peut également trouver des informations intéressantes à partir de catégorie, par exemple : femme politique haïtienne ou personnalité féminine haïtienne.

Organisations

Fokal. <http://www.fokal.org/fr/>

Site de la Fondation connaissance et liberté (Fondasyon konesans ak libète) qui est financée notamment par l'*Open society Foundations* (OSF). On y retrouve des informations sur les différents programmes, événements et activités de la fondation qui œuvre entre autres pour plus de justice et de démocratie. Les actions de la fonction visent principalement ces secteurs de la population haïtienne : « les enfants et les jeunes, les associations de la société civile et les secteurs historiquement marginalisés comme la paysannerie et les femmes ».

LIPOUFANM. <http://ligpouvwafanm.org>

LIPOUFANM, la *Lig Pouwwa Fanm*, est une organisation de femmes qui encourage la participation des femmes à la gestion d'Haïti, particulièrement les postes de décision et les ministères.

Mouvement des femmes haïtiennes pour l'éducation et le développement. <http://moufhed.e-monsite.com>

Site de l'organisation Moufhed dont la mission est de promouvoir et défendre les droits des Femmes Haïtiennes.

Fanm Deside. <http://www.fanmdesidehaiti.org>

Le site de l'organisation Fanm Deside, une organisation fondée en 1989 qui travaille pour la promotion et la défense des droits des femmes dans le sud-est d'Haïti.

Solidarite fanm ayisyèn. <http://sofahaiti.blogspot.ca>

Site de l'organisation SOFA (Solidarite fanm ayisyèn) dont la mission est de lutter pour « que les femmes haïtiennes soient affranchies de la subordination, de la domination, de l'exclusion et de l'exploitation ».

Centre de recherche et de formation économique et sociale pour le développement

<http://www.cresfed-haiti.org>

Le CRESFED est une ONG fondée en 1986 pour promouvoir notamment la participation citoyenne à la démocratie. Le CRESFED produit diverses publications telles que des ouvrages, brochures, cahiers, de même que la revue *Rencontre*. Il organise des formations et mène différents projets dans les domaines suivants : formation et éducation; recherche; communication; appui aux dynamiques communautaires.

La plateforme des Organisations Haïtiennes des Droits Humains <http://www.pohdh.org>

La plateforme des Organisations Haïtiennes des Droits Humains (POHDH) a été créée en 1991. C'est une association de droit privé à but non lucratif qui regroupe huit institutions haïtiennes autour de la promotion des droits humains incluant les droits économiques, sociaux, culturels, politiques et civiques.

Médias

AlterPresse, réseau alternatif haïtien d'information <http://www.alterpresse.org/>

Le site d'AlterPresse – géré par le Groupe Médialternatif, une agence alternative de presse fondée en 2001 – présente un riche contenu

BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE

en français et en créole sur les aspects politiques, culturels, économiques, sociaux, etc. en Haïti concernant une diversité d'acteurs, dont les mouvements sociaux, les organismes de promotion et de défense des droits humains, etc. On retrouve une section dédiée aux femmes, Espace Femmes : <http://www.alterpresse.org/spip.php?rubrique53>.

Le Nouvelliste <http://lenouvelliste.com>

Ce quotidien le plus ancien d'Haïti, qui a été créé en 1898, est une vraie mine d'or. On y trouve un nombre considérable d'articles présentant les réalisations, les apports et les luttes des femmes haïtiennes. Dans la section « National », on retrouve régulièrement des portraits de femmes haïtiennes.

Parole en archipel <http://parolenarchipel.com>

Ce magazine d'information indépendant et alternatif propose une multitude d'informations sur Haïti et sur le monde, et couvre des sujets majeurs et des sujets moins couverts par les médias dominants. Un dossier est consacré à Haïti en français et en créole : <http://parolenarchipel.com/category/nouvelles-dhaiti/>.

Haïti Press Network <http://hpnhaiti.com/site/index.php>

Le site de cette agence de presse fournit de nombreuses informations sur l'actualité au niveau provincial, national et international.

Radio Kiskeya <http://www.radiokiskeya.com>

Site de la radio Kiskeya qui a été co-fondée en 1994 par les journalistes Liliane Pierre Paul, Marvel Dandin et Sony Bastien.

Documents

Claude-Narcisse, Jasmine en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse (1997), *Mémoire de femmes*, Unicef-Haïti. 192 p. <http://jasminenarcisse.com/memoire/>

Ce livre de Jasmine Claude-Narcisse propose une série de portraits de femmes haïtiennes – de Victoria Montou dite Toya à Mona

Guérin – qui ont marqué l'histoire d'Haïti. Il a été réalisé grâce à la section Promotion de la Femme – organisation communautaire de l'UNICEF-Haïti.

Côté, Denise (2014), « Lutttes féministes en Haïti », *revue Possibles*. p. 209-223.

<http://www.urd.org/IMG/pdf/>

[Article_Denyse_Cote_Feminisme_Haiti_humanitaire.pdf](#).

Un article qui traite de l'histoire du mouvement féministe haïtien de même que, plus récemment, des obstacles rencontrés depuis le séisme de 2010.

Mahotière, Chantal (2008), *Lutttes féministes en Haïti. Étude exploratoire des enjeux culturels, motivations et projets qui sous-tendent l'engagement féministe*, mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en Ethnologie des Francophones en Amérique du Nord, Université Laval, Québec, 117 p. www.theses.ulaval.ca/2008/25789/25789.pdf

Ce mémoire de maîtrise porte sur les luttes féministes en Haïti.

On retrouve des informations et des analyses très pertinentes sur le parcours, les actions et les visions de plusieurs féministes haïtiennes.

Toussaint, Guerline (2011), *La participation politique des femmes haïtiennes*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en science politique, Montréal, Université du Québec à Montréal. Septembre 2011.

<http://www.archipel.uqam.ca/4156/1/M12189.pdf>

Ce mémoire de maîtrise aborde la question de la participation politique, passée et présente, des femmes haïtiennes. On retrouve des données et des analyses très intéressantes sur les mouvements féministes et les organisations de femmes.

Les Classiques des sciences sociales, collection Études

BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE

haïtiennes.

**[http://classiques.uqac.ca/contemporains/etudes_haitiennes/
etudes_haitiennes_index.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/etudes_haitiennes/etudes_haitiennes_index.html)**

Une collection composée de livres, articles, thèses, mémoires et autres documents portant sur différents aspects du quotidien, de la culture, de la politique, de l'histoire et de la société haïtienne.

Crédits photos

Les photos relatives aux portraits ont été triées sur le volet parmi les ressources en ligne ou les archives. Les sources numériques des photos pour chaque portrait sont mentionnées ci-dessous.

Pour toute question, écrire à: info@editionscienceetbiencommun.org.

Mireille Neptune Anglade

<http://www.lapresse.ca/international/dossiers/seisme-en-haiti/pour-ne-pas-les-oublier/201001/19/01-940751-mireille-neptune-anglade.php>

Mimi Barthelemy

<http://www.journal-laterrasse.fr/focus/entretien-mimi-barthelemy-je-martele-haiti-cest-ma-cause/>

Marie Claire Heureuse Bonheur

<http://haiti.spla.pro/fr/fiche.structure.fondation-marie-claire-heureuse-felicite.12590.html>

CRÉDITS PHOTOS

Yvette Bonny

<http://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=521>

Suzy Castor

http://www.clacso.org.ar/institucional/que_es_clacso.php?s=2&idioma=esp

Catherine Flon

<http://ayitinews.net/wp/catherine-flon-et-lhistoire-du-drapeau-haitien/>

Mona Guérin

Capture d'écran de la vidéo Mona Guérin, "Le second choix d'Edgard"

<https://www.youtube.com/watch?v=DtvUYqdQpEA>

Marie-Laurence Jocelyn Lassègue

<http://www.hpnhaiti.com/site/index.php/politique/13765-haiti-politique-mme-lassegue-salue-la-promulgation-de-la-loi-sur-la-paternite-responsable>

Colette Lespinasse

<http://www.fokal.org/fr/>

Michèle Duvivier Pierre-Louis

eudevdays.eu (Archive)

Liliane Pierre-Paul

<http://www.radiokiskeya.com/spip.php?article8014>

Madeleine Sylvain-Bouchereau

<http://jasminenarcisse.com/memoire/photos/madeleine.jpg>

Yvonne Sylvain

http://jasminenarcisse.com/memoire/08_guerisseuses/02_yvonne.html

Marie-Alice Théard

<http://lelivre.mondoblog.org/2013/10/11/femmes-et-art-en-haiti-un-pari-difficile/mat/>

Ertha Pascal Trouillot

<http://hacus.org/blog/2013/02/11/haitian-black-history-ertha-pascal-trouillot/>

Illustration de couverture

Oil painting depicting the Haitian Independence Heroine Catherine Flon, by Contemporary Haitian female artist Clunie Damus, 8 March 2009

<https://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ACflon.jpg>

Les Éditions science et bien commun

Les Éditions science et bien commun sont une branche de l'Association science et bien commun (ASBC), un organisme sans but lucratif enregistré au Québec depuis juillet 2011.

L'Association science et bien commun

L'ASBC a comme mission de stimuler la vigilance et l'action pour une science ouverte au service du bien commun. À cette fin, elle s'emploie à :

- Défendre et promouvoir une vision des sciences au service du bien commun;
- Colliger, analyser, produire et diffuser de l'information sur la science et sur ses rapports avec la société;
- Soutenir, promouvoir ou organiser des expériences de démocratisation des sciences;
- Organiser des expériences de débat public sur diverses facettes des sciences;
- Mettre en place des expériences de rencontre entre le monde scientifique et d'autres sphères sociales (ex. le milieu artistique, le milieu politique, etc.);

- Offrir un service d'orientation des groupes de la société civile dans le monde universitaire;
- Offrir, sous réserve de la Loi sur l'enseignement privé (L. R. Q., c. E-9.1) et de ses règlements, des formations sur la responsabilité sociale, la science avec les citoyens et l'éthique des sciences.

Sur son site Web se trouvent de nombreuses informations sur ses activités et ses publications. Il est possible de devenir membre de l'Association science et bien commun en payant un tarif modeste.

Pour plus d'information, écrire à [info @ scienceetbiencommun.org](mailto:info@scienceetbiencommun.org), s'abonner à son compte Twitter [@ScienceBienComm](https://twitter.com/ScienceBienComm) ou à sa page Facebook : <https://www.facebook.com/scienceetbiencommun>

Les Éditions science et bien commun

Un projet éditorial novateur dont les principales valeurs sont :

- la publication numérique en libre accès, en plus des autres formats
- la pluridisciplinarité, dans la mesure du possible
- le plurilinguisme qui encourage à publier en plusieurs langues, notamment dans des langues nationales africaines ou en créole, en plus du français
- l'internationalisation, qui conduit à vouloir rassembler des auteurs et auteures de différents pays ou à écrire en ayant à l'esprit un public issu de différents pays, de différentes cultures
- mais surtout la justice cognitive :

- chaque livre collectif, même s'il s'agit des actes d'un colloque, devrait aspirer à la parité entre femmes et hommes, entre juniors et seniors, entre auteurs et auteures issues du Nord et issues des Suds; en tout cas, tous les livres devront éviter un déséquilibre flagrant entre ces points de vue;
- chaque livre, même rédigé par une seule personne, devrait s'efforcer d'inclure des références à la fois aux pays du Nord et aux pays des Suds, dans ses thèmes ou dans sa bibliographie;
- chaque livre devrait viser l'accessibilité et la « lisibilité », réduisant au maximum le jargon, même s'il est à vocation scientifique et évalué par les pairs.

Le catalogue

Le catalogue des Éditions science et bien commun (ESBC) est composé de livres qui respectent les valeurs et principes des ÉSBC énoncés ci-dessus :

- Des ouvrages scientifiques (livres collectifs de toutes sortes ou monographies) qui peuvent être des manuscrits inédits originaux, issus de thèses, de mémoires, de colloques, de séminaires ou de projets de recherche, des rééditions numériques ou des manuels universitaires. Les manuscrits inédits seront évalués par les pairs de manière ouverte, sauf si les auteurs ne le souhaitent pas (voir le point de l'évaluation ci-dessus).
- Des ouvrages de science citoyenne ou participative, de vulgarisation scientifique ou qui présentent des savoirs locaux et patrimoniaux, dont le but est de rendre des savoirs accessibles au plus grand nombre.
- Des essais portant sur les sciences et les politiques

scientifiques (en études sociales des sciences ou en éthique des sciences, par exemple).

- Des anthologies de textes déjà publiés, mais non accessibles sur le web, dans une langue autre que le français ou qui ne sont pas en libre accès, mais d'un intérêt scientifique, intellectuel ou patrimonial démontré.
- Des manuels scolaires ou des livres éducatifs pour enfants

Pour l'accès libre et universel, par le biais du numérique, à des livres scientifiques publiés par des auteures et auteurs de pays des Suds et du Nord

Pour plus d'information : écrire à info@editionscienceetbiencommun.org